

UNIVERSITE DE PICARDIE
PUBLICATIONS DU CENTRE D'ETUDES PICARDES

- X L I I I -

René DEBRIE
Docteur ès Lettres

LA FABLE DANS LA LITTÉRATURE PICARDE

Illustrations de Vincent Gaudefroy



- A M I E N S 1 9 8 8 -

Introduction.

Il n'entre pas dans notre propos d'entreprendre un historique de la fable depuis son existence chez les littérateurs de l'Antiquité. Cependant, pour tenter de bien situer la motivation de nos auteurs dialectaux, il ne paraît pas inutile de rappeler les grandes lignes de l'évolution du genre à travers les siècles et notamment en France.

Dans un ouvrage qui semble bien oublié de nos jours (1), Alexandre Coupé de Saint Donat nous propose, aux pages 175 - 267, une «Petite galerie des fabulistes» qui ne manque pas d'intérêt et qui souligne bien la place du genre dans les diverses littératures et en particulier dans les Lettres françaises.

Le plus grand fabuliste est, sans conteste, Jean de La Fontaine. Coupé de Saint Donat le place au premier rang et assigne le second rang à Florian. Il accorde une place honorable à deux auteurs d'origine picarde : Antoine Galland, de Rollot, né en 1640 et décédé en 1715, traducteur de fables indiennes, et Jean-Joseph Vadé (1719 - 1757).

Coupé de Saint Donat, d'origine auvergnate, s'exerça lui-même, dans le genre comme l'indique le titre de l'ouvrage cité, en composant des fables très courtes dont l'une : «La lanterne» mérite d'être reproduite, en passant, à titre d'exemple :

Un quinze-vingt portant une lanterne
A quoi bon ? dira-t-on. C'était pour éviter
Qu'un clair-voyant le vînt heurter.
Sur les besoins d'autrui, le sage se gouverne.

Nous constatons une rupture entre les grands fabulistes de l'Antiquité, tels que Bidpai et Esope, et ceux de la période moderne. On ne peut pas dire, en effet, que le fabliau, genre picard par excellence au Moyen âge (2) puisse se rattacher directement à la tradition de la fable. Il faudra attendre, en fait, le XVIIe siècle, en France, avec La Fontaine pour que le genre fasse référence directement aux auteurs anciens : Bidpai, Esope ou Phèdre. On peut s'étonner — soit dit en passant — que Boileau, pourtant si clairvoyant d'ordinaire, n'ait pas accordé le moindre développement, dans son «Art poétique», à ce genre si brillamment illustré à son époque.

La fable va apparaître dans les littératures dialectales, dans le sillage de La Fontaine, mais avec un retard de plus d'un siècle.

Sans nous livrer à une longue et difficile investigation dans ce domaine, nous citerons deux exemples révélateurs. Le premier intéresse le domaine wallon. Dans son Anthologie de la littérature wallonne, Maurice Piron (3) a placé le premier fabuliste au début du XIXe siècle. Il s'agit de Joseph Dehin qui vécut de 1809 à 1871. Le second exemple est celui qui nous révèle l'Anthologie (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois) (4). Dans cette région du sud-ouest de notre pays, la fable fait son apparition seulement avec Jean-Henri Burgaud des Marets qui vécut de 1806 à 1873.

Par contre, si nous nous référons à la Bibliographie de dialectologie normande de René Lepelletier (5), qui accorde une large place aux oeuvres littéraires, nous ne relevons aucune mention de la fable dans les titres cités.

Est-ce à dire que nos littératures dialectales en France ne révèlent pas toutes des fabulistes ? Pour répondre de façon précise à cette question, il faudrait disposer de bibliographies complètes, ce qui n'est pas toujours le cas.

Quoi qu'il en soit, et pour revenir à nos Lettres picardes, nous pouvons, sans risque d'erreur, dire qu'il existe un lien étroit entr'elles et les Lettres wallonnes. Ce n'est sans doute

(1) Fables, 3e édition, Paris, Rousselot, 1825 (Bibliothèque municipale d'Amiens — fonds Devauchelle — cote : 40994).

(2) Cf., à ce sujet, notre Panorama des Lettres picardes, Amiens, CEP IV, 1977, 113 p. carte, aux pages 18-19.

(3) Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1979.

(4) Présentation et commentaires de Jacques Duguet, préface de Pierre Moisy, Société d'Études folkloriques du Centre-Ouest, juin 1973, 174 p.

(5) Extrait des «Annales de Normandie», 28e année, n° 4, décembre 1978, tome XXVIII, pp. 425 - 481.

pas par hasard que les premiers fabulistes d'expression picarde appartiennent au tronçon picard de la «Wallonie» dès la première moitié du XIX^e siècle. Comme nous pouvons le constater dans la liste des fables en picard que nous avons dressée en fin de volume, la région de Mons occupe une place de choix. Il semble donc que l'impulsion a été donnée en Belgique et que l'exemple a été suivi peu de temps après dans les autres tronçons du domaine linguistique picard à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle (6). Dès lors, nous avons une production importante et variée qui justifie, à nos yeux, la réalisation du présent ouvrage.

Nous remarquerons que les premières fables montoises sont toutes anonymes. Nous ignorons la raison de cet anonymat, mais nous pouvons supposer qu'il y a là persistance de certaines habitudes de la littérature dialectale observées dans les siècles qui précèdent. Par ailleurs, les fables montoises sont souvent rédigées en prose. Parmi les continuateurs en Picardie, seuls L.B. et son contemporain Benjamin Desailly feront exception en ayant recours aussi à la prose. (7).

Le grand modèle des fabulistes picards sera La Fontaine. C'est la raison pour laquelle nous classons en priorité les fables qui s'inspirent de lui en suivant l'ordre des livres du grand classique, mais en accordant les premières places à celles qui furent le plus souvent imitées. Il s'agit donc d'un ordre décroissant. Dans une moindre mesure, Florian a été mis à contribution. Ces fables occupent notre seconde partie. Une troisième partie est consacrée aux oeuvres qui ne semblent pas devoir beaucoup aux deux fabulistes français. Ces dernières sont relativement nombreuses, ce qui paraît indiquer que nos auteurs dialectaux sont capables de produire des oeuvres originales.

Parmi les oeuvres des deux premières parties, le lecteur saura différencier celles qui ne sont que de simples transcriptions, s'apparentant assez au genre de la traduction, de celles qui témoignent d'une tendance à s'écarter du modèle en adaptant aux lieux qui leur sont familiers les «petits actes» qui justifient l'apologue.

Nous n'avons pas cru bon d'accompagner les fables picardes d'un commentaire littéraire. Cela eût démesurément allongé notre contribution. A l'instar de Piron, dans son «Anthologie», nous avons préféré nous limiter à quelques notes de vocabulaire pour faciliter la lecture aux non-picardophones (8). De plus, nous n'avons pas reproduit les fables qu'on trouvera aisément dans les travaux que nous signalons. Notre principal souci est de faire saisir la place non négligeable qu'occupe le genre dans nos Lettres.

Compte tenu de l'importance de la production littéraire picarde depuis près de deux siècles, nous ne sommes pas sûr d'avoir pu répertorier toutes les fables de nos auteurs. Nous serions donc très reconnaissant aux lecteurs qui voudraient bien nous signaler nos involontaires lacunes dans la démarche périlleuse que nous avons entreprise.

(6) cf. La fable, dans l'ouvrage cité supra note 2, pp. 70-72.

(7) Un auteur de la région de Calais (Bo 3), François Danel, rédigera aussi une fable en prose : L'pinzon puni d's'n'inquiétude en suivant de très près la fable en prose de Fénelon : Le pigeon puni de son inquiétude (cf., à ce sujet, l'ouvrage d'Auguste Boucher Glossaire du patois picard, Amiens, C.E.P. XI 1980, aux pages 11 et 12).

(8) Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à notre collègue Pierre Ruelle et à Monsieur l'Abbé Albert Noirfalise qui ont bien voulu nous préciser le sens de certains mots et expressions du parler montois.

Première partie

Fables imitées de la Fontaine

I. — Le corbeau et le renard (1, 2)

1.- Jean-Louis Gosseu — Le corbeau et le renard — avril 1851 —

in «Nouvelles Lettres picardes», Amiens, C E P XXXIII, 1986, p. 48.

2.- Emmanuel Bourgeois — Le Renard et le Corbeau — 1861 —

in «Recueil complet de chansons picardes» — manuscrit de la Bibliothèque municipale d'Amiens (Edouard David) — cote : 22576.

3.-

Ché Rnar épi l' Kôrnay

Fab 2 éd. M. Lafontinn.

Du tan k' ché bét i parlôétt, i gn'ò yeu enn kôrnay k' al étoé joukyé dsu inn ab tout ô prôch d'inn fêrm. Dé dlô al buzinôé savôer (1) ékmén k'al frôé pour aksipé (2) in bieu fromaj ki s'égoutoé su l'bor de l'fêrnét dé l' khuizuihn. Al fini infin par truvêr él momén propis ; al déchîn in bo dé sn' ab, al s'abô su ch' fromaj é ll' inleuv avec ch' kazré (3).

Mé si al kontôé minjé sin frômaj in par él a s' tronpôé bougrémén. A n'ô pôen été putô rgrinpé da sn'ab, k' in rnar ki ll' avôé milé (4) ôsi, li, ch' fromaj, il akour ô grandésim galô, épi i di al' kôrnay, in s'asyan su sin kyu : Bièn l'bôjour, madanm él kornay ! konm ôz ét bél ? Ej vô z aseur ék si ô kanté si bièn k' oz èt bièn abiyé, ô n'aré pôen vô parèl da tou zz' alintour.

Hé bièn difiçil dé n' pôen ét sinsib a in konplimèn konm éçhti lô. Osi, pour fôèr vir és bél vôé, l'kornay al pouse in kôa a finn és bouk jusk a zzérél, épi patatrak, vlô ch' fromaj a tér.

Ch' malin rnar ki kontoé lô dsu i seut d'in bon dsu ch' fromaj épi i ll' inval in riant konm in bôchu.

Kant il ô yu fini dé s'pourelékyá. i di a l' kornay, ka ll' erbéyoé d'inn èr piteu :

Ech ké j' vlo zé di t' a l' eur, k' ô kantoétt bièn, da, n'é mi vré ; d'vou ramaj épi d'vou plémaj i gn' inn ô mi pour deu yar. Ché té tout unimèn pour avoèr vou fromaj.

Adé, madanm él kornay, méfié vou bièn enn eutré foé d'ché konplimèn k' ô vou frô.

O di ké l' kornay pu honteuze ék si ô ya voé kopé s'kyeu (5) al o fôé l'sermèn, mé in molé trô tar, k' ô né ll' atraproe pu jamoé dsa vi.

L. B.

Bôéziu, él 26 éd janvié 1864

(Coupure de presse figurant dans le Ms 775 C d'Edouard Paris — BM Amiens).

(1) buzinôé savôer : réfléchissait pour savoir ; (2) aksipé : attraper, s'emparer de ; (3) kazré : moule à fromage ;

(4) milé : glueté ; (5) kyeu : queue.

4.- Jules Watteuw — Le corbeau et le renard —

in «Pasquilles et chansons du Broutteux» — édition Fernand Carton — Tourcoing, 1967, p. 34.

5.- L' cornaill' et pi ch' r' nard (1)

Enn' vieill' cornaill', jouqué in heut d'in abe,
T' noet dins sin bec un bout d' maroill' puant.
In jonne r' nard (r' niflant ch' l' arlint (2), probabe),
S' met à li dire in l'saluant :
«Ej' dis bojour, mamzell' Cornaille,
Qu'o z'ett' s' joli, ch' matin, ej vo l' dis sans meintir,
J' n' ai jamoé vu d'si bell' volaille ;
Si vo ramach' peut réussir
Et t'ête à l'av' nant d'vo pleumache,
O z'ett' certain' meint l' roé d'ché ézieux d' no villache.»
Intindant cho, l' cornaill' s' gonfe tout d' suite d' orgheuil
Et pour montrer s' bell' voé d'étoèle
A ch' jonn' nazier (3) d' r' nard qui l' ravise d'ein drôle d'oeuil,
Alle euvr, tout grand sin bec et laich' tchèr' s' maroille.
Ech l' r' nard i l' ramasse et dit in s' porlétchant :
«Cho t' aprindro, pauv' vieill' cornaille,
A n' poé acouter chés croquants
Ou chés flatteurs qui font ripaille
Aux frais d' tous chés gogos, contints d' les régaler.
N' tiott' léchon veut ben in fromache».
Là d'sus, l' cornaill', honteuse ed savoèr' foé rouler
Juro, mais un molé tard, à l' av' nir d'ett' pus sache.

Anonyme.

-
- (1) coupure de presse du journal «L'Authie» à une date que nous n'avons pu déterminer ;
(2) arlint : relent, odeur ; (3) nazier : morveux.
-

L'euter jour un jone corbieu,
 Jouki sus l' couplet d'un ormieu,
 Tenoit da sen grous bec noirâtre,
 Comm' nou cot tiendrait enn' grillâte,
 Un superb' fromage ed' Reullou (1)
 Qu'il avoit éyu n'importe où.
 Pour lors, ayant s'queue en trompette
 Et sen muziau à l'erniflette, (2)
 Passe un r, nard, cherchant d'quoi maki,
 Qui, d'bos en heut, s' met à l' huki.
 — «Ho ! nom d'un pétard, qui li crie,
 J' crois ben que, jamois ed' ma vie,
 J' n' ai r' luki un si bel ézieu,
 Et si s'voix all' vaut sen pleumage,
 Je l' prouclame roi d' not boucage !...»
 En intindant ch' complimint lo
 Not corbieu buvoit du miélo ; (3)
 I s' print vreumint comm' enn' merveille ;
 Et plein d'enn' bêtise sans parelle,
 Voulant fouère le roussignout,
 Il ouvr' l' bec ... et lach' sen fricout.
 Ch' l' ernard i seute edsus tôt d suite,
 Bouffe l'objet et prind la fuite
 En s'riant à part li, fin fort,
 Du pov' ézieu qu' avoit eu tort
 Ed' prinde enn' forte mintirie,
 Dite sous forme ed' cajolerie
 Comm' parole ed' tout' vérité
 Parche qu'all' flattoit s' vanité ...

Moralité politique

Bien d' z' ouvriis perd' nt leu votage
 Comm' not' corbieu sen boen fromage,
 En acoutant un r' nard youpin (4)
 Leus proumettant pus d' beurr' que d' pain ;
 A la fin, quoi donc qu'il leur baille ?
 Hé ! l'air du temps pour boustifaille ! ! ! ! !

Félix Fabart.

(Extrait du journal «Franc-Parleur de Montdidier» — du 17 mai 1907).

(1) fromage ed Reullou : fromage de Rollot, bien connu en Picardie ; (2) à l'erniflette : pour flairer ; (3) buvoit du miélo : buvait du miel c'est-à-dire se rengorgeait ; (4) un r'nard youpin : l'intention antisémite est évidente dans cette expression.

Jouqui sur ein grou chinne, eint' tchott' agach' si jonne
 Qu'all' a cor des buoux, (1) vu montrer à tout l' monne
 Ein bieu mourcheu d' maroll' qu'all' vient d'aller vouler
 La-va din ch' camp d' labour, dins l' mallett' (2) déch' varlet.
 A s' dandine, a s' ringorge, épi a s' carr' su s' n' abe,
 In ayant l' air ed' dir : «Beyez si j' sus capabe».

Muchi po ben lon d' là' pas d' sous ein' viell' moi d' palle,
 A l' affût à séris, ein viu matou, si viu
 Qu' il a s' peuv' queue tout' plée (3), plein d' poils à ses ziux
 Pi qu' d' es' batt' conte chés rats, i i' ont croqui eine éralle —
 In erniflant in l' air, y dit : «Cha seint l' froumache,
 Meime eq' ch' enn est du bon ! D' èyou diab' eq' cha vient ?»
 Y s' déhutt' ed' sin treu ; y voit, in r' béyant bien,
 Ch' l' agache pis sin maroll' : «Cha s' ro vraimeint dommage,
 Qu' y peins' dins s' tête ed' cat, qu' j' in seintirois l' odeur
 Sans in savoir el' goût ; in va vir cha tacht' heure :
 Y n' feut pouint far' ed' nargu' à un matou dem' n' âge...»

In n' ayant l' air d' érien, y s' in va, in s' proum' nant,
 Jusqu' à ch' piy déch' grou chinne : «Boujour em' tchotte agache,
 Qu' y li crie ; cha va jou ? Mi, vois-tu, j' sus à l' cache ;
 Margré cha, leuwarou, feu qu' j' et diche in passant
 Eq' t' as ein' rud' bell, queue ; pis qu' chés pleim' ed' tes ailes,
 Jamas, foi d' viu matou, jenn' ai vu d' oussi belles.
 Pour seur qu' edvant trois s' main', t'éras autour ed' ti,
 Surtout si tu cant' bien, des amoureux à l' pelle.
 Comm' nous n' sont là qu' nous deux, cant' mein ein' ritournelle,
 En' seuche don po honteus', dis nou tchott' cha t' va t' y ?
 Pour et' t' nir compagnie, ein' eute fois j' preindrai m' flûte,
 Oujourdu j' l' ai laissiy tout au fond dem' cahutte...»
 All' étoit si bénais' qu' un cat qui boit du lait ;
 All' vu s' mett' à canter ; all' laiss' querr' sin froumage,
 Ech viu matou il' minge, pis por el' consoler,
 Ly dit in s' pourléquant : «Feut t' apprenn' à ett' sage :
 Acout' bien mes consell' ; tout cha, ch' est pour tin bien.
 Quant tu t' intindras cor dir' ein tas d' faribolles
 Comme ej vien d' t' in conter, n' oubli' pos chan qui vient
 Tach' t' heur ed' t' arriver pour tin mourcheu d' marolles.
 Chaqu' fois qu' t' éras quit' cose, vu-tu l' garder pour ti ?
 N' ell' cri' pos sur ches toits ni in heut d' ech cloqui !»

Chés faseux d' compliments, avu leu langu' dorées,
 Y vous font payii quer' leu' bell' parol' chucrées.

Fernand Chêne.

(Extrait de «La Revue Septentrionale» — 1928 — pp. 151 - 152).

(1) buoux : plumes en formation (base des plumes) ; (2) mallett' : musette ; (3) plée : pelée.

Un viu corbieu sur' un ab' pertchi
 T' nu da sin béc eun' marol'
 Un join' ne er' nard par el' odeur allétchi
 Vint à passai et l'y dit eun' parol'
 «Ohé messieu du corbieu
 Vous êtes bin joli et tout plein bieu
 Si vot' ramage ir' semb' à vou plumag'
 O z' êtes da tout ch' pays éj' l'ass étché z' ézieux».
 Ech' corbieu dépose da un creux d' éj' l'ab' ess' marol'
 Et mi-temps rusé, mi-temps sérieux y li dit :
 «Min taïon (1) m' o raconté tout' el' fab'
 à malin, malin et d' mi
 Si tu vu em' marol' et n' point rintrer tcheue bass'
 Donne moi sixtitchets d' matière grasse ». (2)

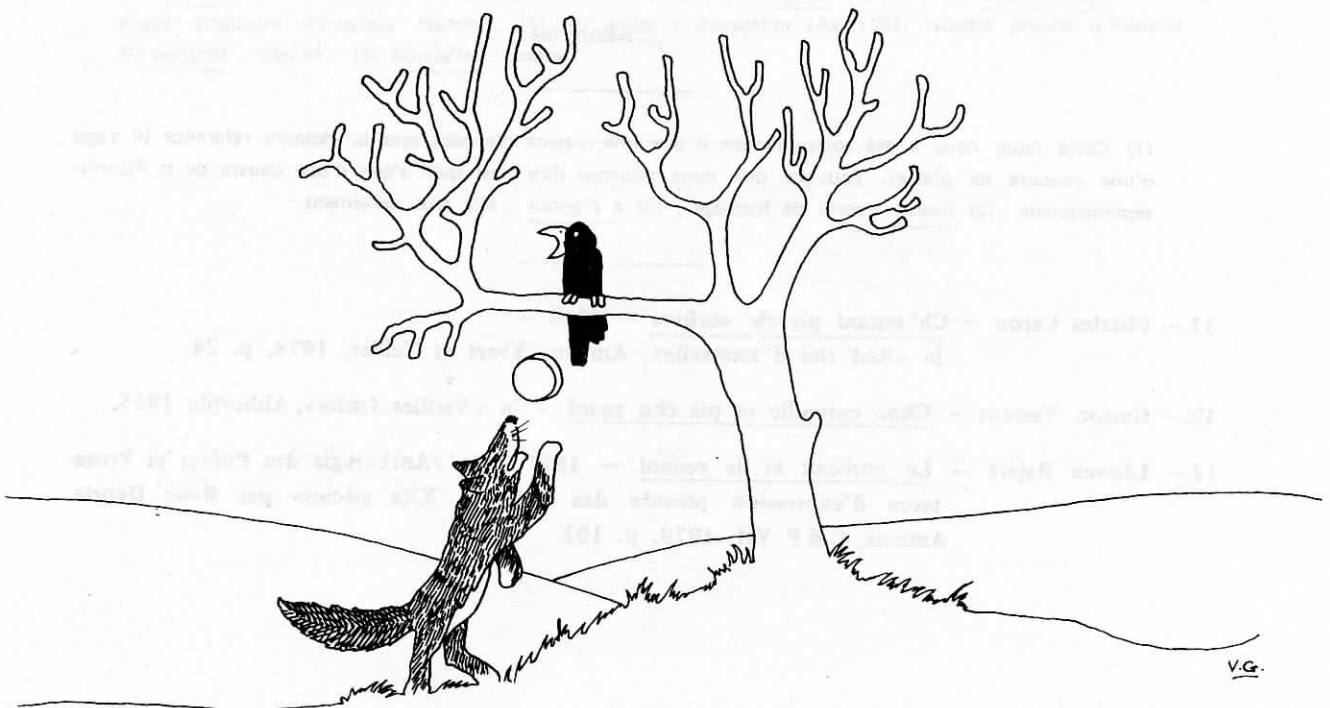
M. Mésenguy —

instituteur à Hardivillers,

vers 1945.

(Extrait de l'hebdomadaire «Le Bonhomme picard» du 10 août 1985)

(1) taïon : grand-père ; (2) cette fable s'inscrit dans le contexte d'une époque de restriction alimentaire qui sévit encore quelques années après la guerre de 1939 - 45.



V.G.

En' cornal, un biau jour — edu qu'al avo' te' quer ! —
 Al s'éto imparé d'un morciau d'caminbert
 Et tout continte d'el-même et pi d's' bon' aubaine
 Al s'éto involé tout in hiaut d'un grand quên'.
 El fromache del cornal y sinto tellemeint bon
 Qu'un arnard ed' sin trou n'in sortit tout d'un bond !
 «Al livarot !» (2) qu'y dit. «Iou ! qu'cha sin bon el fromache ,
 Si y' ien n'a par ichi, m'in passer s'ro domache !»
 Y cachot d'tous côtés quand in l'vant sin musiau
 Il aperchut el' cornal sur sin quêne tout in hiaut
 Avec ch'caminbert qui li mucho tout s'tête !
 «Bin mince !» qu'y dit ch'glouton tout pindant qu'il arvête.
 «Un' cornal, ch'est si bête, un arnard si malin,
 El' ming' ro du fromache et pi mij' n' auro rin !
 Ah ! non ! ch'est pas possib' ! Tout cha n'est pas convenab !»
 Ch' l'arnard in disint cha s'aboule tout près de ch' l' arb
 Et pour flatter l' cornal, y s' met à dire tout hio :
 «Ej' n'ai mie jamais vu de m' vie parel osio
 Est-y jamais possib que cha seuche un' cornal,
 J'in ai toudis point vu ed' parel dins tout l' fotal».
 El cornal, in intindant tout cha, a s' gobot ! (3)
 Et pour montrer s' bel' vo, vla qu'el cominche un morcio :
 «Couac !» qu'al fait l' cornal, «coauc !» Pardouf ! ch'caminbert,
 Inter les branques de ch'quên, dégringole jusqu'à terre !
 «Couac !» qu'al fait l'cornal, «couac !» «Merci !» qu'y dit ch'glouton
 «Si t'vo al n'est point belle, tin fromache, y est bon !»
 El moral ed tout cha, faut ben que j' vous l' apprenn'
 Ch'est qu'y n' faut point parler tout l' tin qu'in a l' bouqu' pleine !»

Anonyme.

(1) Cette fable nous a été communiquée il y a une dizaine d'années sans la moindre référence (il s'agit d'une coupure de presse). Tout ce que nous pouvons dire c'est qu'il s'agit d'une oeuvre de la Picardie septentrionale : (2) livarot : sorte de fromage ; (3) a s' gobot : elle crut naïvement.

- 11.— Charles Caron — Ch' renard pis ch' corbieu — 1948 —
 in «Réd' ries d' chervelle», Amiens, Yvert et Tellier, 1974, p. 24.
- 12.— Gaston Vasseur — Choc cornaille et pis chu rnard — in «Vieilles fables», Abbeville 1955.
- 13.— Léonce Bajart — Le corbeau et le renard — 1971 — in «Anthologie des Poètes et Prosateurs d'expression picarde des XIXe et XXe siècles» par René Debré, Amiens, C E P VII, 1978, p. 102.

Un djou un noir corbeau qui v' not d' trouver n' boulette, (1)

S' dirige vers un proni eyé s' pose à l' coupette. (2)

(Vos comperdez tout d' suite in ascoutant c' langage,

Qué ça stot un corbeau qui r' vénot d' Eppe-Sauvage) (3)

Dj' em vas toudis rsiner qu' i dit l' ougeau gourmand !

Il écart' ses deux pattes, met l' boulette au mitant,

Et s'apprête à becqui quand arriv' un vié r' nard.

— Salut l'ami, estant dins c' coin ci par hasard,

J'ai volu vir d' tout près, l'ougeau dé tant d' biauté,

Qué tout l' mond' à l'intour erconnot l' majesté !

Non dé zo qu' vos stez biau, c'ess t' au moins à Av' nelles, (4)

Qu'on vos a fait ainsi des marronnes sans bertelles.

I paraît qu' vos dansez el twist et l'cha cha cha,

Vos stez un rare ougeau, djé vouros bin vir cha !

« Vos n' wérez rien du tout, disti l' noir agritché, (5)

J'enn sus nin biau, ni biête, et vo seul' amitié

C'est d' vir em gross' boulette, mais j' n' ai cur' des flatteu !

Em boulett' c'est pour mi et j' vas l' mingi tout seu.

Apperdez qu' nos n' sommes pus au temps de La Fontaine :

Met' nant, faut travailli pou rimplir es boudaine.

Auguste Hanon.

(Extrait de « 40 poèmes en patois de chez nous », Avesnes-sur-Helpe, 1976).

(1) boulette : la célèbre boulette d'Avesnes (Av 1) ; (2) coupette : cime ; (3) Eppe-Sauvage (Av 132), village originaire d'Auguste Hanon ; (4) Av' nelles : Avesnelles (Av 126), localité proche d'Avesnes ;

(5) agritché : perché ; (6) boudaine : panse.

Un jour un viu corbeau, qui n'éto pu rétu, (1)
 S' posa tout à l'ézi sur l' tyète d'un séhu. (2)
 Il avo din sin bec in espèce ed maroille
 Qui n' sinto pu très bon et tout couvert ed poils.
 Min corbeau y s'aniche au rado d'in n' grosse branche
 Et s' prépare à r' chiner, à s'in mettre plein din s' panche.
 Il éto là bènèze à bayer s' voisinage
 Quind soudain il intind rbuker sous s' feuillage.
 Berloquant (3) din l'voyette et saquant es' grande queue,
 Un renard y s' traino, plus rien din ses bouyeus.
 Y berdouille tout seul, brouzé et raflaké, (4)
 Des tinyons din sin cou, des soufflètes à ses pieds.
 Min renard y s'arrête, il erluke es corbeau
 S' rétampt un tchou peu et s'adresse à s' l'ozieu :
 «Advinez qui est là din s' l'abe bien agrinché ?
 Mais c'est l' seigneur des bo in train ed tutroner ! (5)
 Acht' heure equ' vous êtes bieu, q' vos pleumes sont brillantes,
 In diro equ' vous v' nez d' vous faire in n' permanente.
 In raconte qu' vo voix al é si juste et jolie
 Qu'in croro qu'in intin un ténor d'Italie».
 Min titisse tou statu (6) si bien raminyoté (7)
 Y n' pinse pu à s' fromage et y s' met à piuler.
 «Ah ! ah ! «qui dit s' renard, » te vle bien r' loyé,
 Amon qu'éj té bien eu, qu'est-ce que j' va m' régaler !»
 Bertonnant (8) sur es l'abe, tranant, tout ragreuhi, (9)
 Des larmes din ses zius, es povre ozieu y s' dit,
 Ravisant s' renard in n' grosse berlafe (10) din s' bouke :
 «Ej n'ai po, ah vramint, plus d' cervelle qu'in n' mouke.»

Albert Rabouille.

(Extrait de «L'Aisne nouvelle» du 24 février 1979)

- (1) rétu : gaillard ; (2) séhu : sureau ; (3) berloquant : marchant en zig-zag ;
 (4) brouzé et raflaké : sali et effondré ; (5) tutroner : sucer ; (6) statu : ébahi ;
 (7) raminyoté : amadoué, flatté ; (8) bertonnant : ronchonnant ; (9) ragreuhi :
 pelotonné ; (10) berlafe : gros morceau de nourriture.

16.— Géry Herbert — Ech l'ernard et pis ch' courbeau — in «Proverbes, Contes et Proverbes en patois du Cambrésis», Amiens, S L P XX, 1980, pp. 102 - 103.

Su in abe din s' bo
 L'éto jouqué in corbio
 Avu din sin bec
 Edviné quo ? in marouelle.
 Es l'ernar qui chercho a r' chiner
 Y l' niffe ...
 Y l'erlèque ès babouène,
 Pi y l'edvise :
 «Ca va jou ? Moète Du Corbio ?
 San mentiri, si vou canté
 Aussi bien que vou pleumache il é bo,
 Vou z ète le plus gadru (1)
 Ed tou ces ozieux dès bo » —
 Ess corbio, dès queu la,
 Inn' tchin pu din ses loques,
 Et pou montrer ça qui sait fouère
 Y l'ouve sin bec in grind.
 Sin froumache y l'a quéhu.

Ess l'ernar y l'prin
 Et d'vin quèd s'enralé, i di
 «Ej va vou z' apprend
 Eque cé z' emblayeu y vitté
 Sul do dès ti qui lé z' acoute
 Asteur ej m'in va minger al' bonn' vote !!!
 «Mon Dghu ! » qu'ès corbio écauffé
 d'ett' erloyé, y di :
 « In n' mé r' prindra pu, jel jure,
 in aute keu, ej maqu' ré dé nonote !!! (2)

Denise Denisse.

(Extrait de «L'Aisne nouvelle» du 21 février 1981).

(1) gadru : gaillard ; (2) nonote : terme plaisant désignant un mélange d'excréments avec des échalotes.

18.— Maurice Tonneau — L' corbeau et l'ernard — in «Contes pour tertous»,
 Tourcoing, 1981, p. 61.

19.— Jul du Thun — El cornèle et l'ernard — in «Terroir, Mouscron, septembre
 1982, p. 10.

20.— Charles Lecat — Choc cornaille et pis chu rnèrd — in «Ch' Lanchron» —
 Boin-Temps, 1984, p. 8.

21.— François Saint-Germain — Choc cornaille et pis chu leu — in «Vints
 d'amont», Fressenneville, 1986, p. 146.

22.— Fouquet (Michel) — El viél' cornaye et pis ch' l' ernard — B T Eklitra
 1 - 1987, p. 18.

II.— La cigale et la fourmi (1, 1)

1.— Eche cricri épi ch' fromion.

In cricri qu'avoué canté
Joéïeus' min pindan l'été,
Es trouvoué san noriture
A ch' l' époque d'el froédure.
Poen tan seul' men in morcieu
Ed mouque ou bien d'vermissieu :
San fu ni lu, ch' povre diabe,
Etoé ti bien misérable ?

No canteu pren l'décizion
Ed' cortizer in Fromion,
Sin p' quiot couzin d'el même âge,
Qui d' meuroé da ch' voiézinage.

— «Vodroé - tu, paren, m' prêter
Quieck grain por em sustenter
Dussqu'à l' moesson nouvèle ?
J' t' in rindré enn'équèle ;

Tu n'em laiss' ro mi, j' croé bien,
Moérir ed faim comme in quien.
T'os tro d' quieur, ed nobleche,
Por poen s' courir em' détrèche.»

Ech' Fromion n'é poen préteux,
Ch'est lo sin pu p' quiot défeux :

I meudit el faignantrie, (1)

Pi n' connoé qu' l' économie.

— « Qu'ebzoé — tu dal boenne sézon,

Qui gnio du grain à foézon,

Ek tou chaquein foé s' n' amasse,

Pou sout' nir es' pov' carcasse ? —

— Ej' cantoé à tou momens,

Por ché bèt's et pi ché gens.

— Ah ! tu cantoé da t' n' edmeure,

Eben fingnan, danse, a ch' t' teure».

I n' esmanqu' poen d'su ch' glob' chi

Ed bêtes comme ech' cricri,

Qui n'es' cass' tent poen leu tête :

Tan qu' dura éch' flan ché no fête,

Si bzoètent comme éch' Fromion

I l'éroèt' nt leu provizion,

Epi o n's'roi poen da ch' monde

Obligé d' leu foer l'omonde. (2)

Jean Fouétout

(Extrait de «Le Nouvel Almanach de poche
d'Amiens pour l'année 1851» — Amiens, Caron
et Lambert — non paginé —)

(1) faignantrie : paresse ;

(2) omonde : aumône.

Einn' seutrelle
 Sains chervelle
 Qu'avoit canté
 Tout l'été
 S'est treuvée fièr' meint moneuse (1)
 Quaind est v' nue l'saison pluvieuse.
 Point d'pan, point d'fu, point d'argent,
 Qué tourmeint !
 All' s'ein vo crier fammine
 Mon dé ch' fremion, sin voisan,
 Li disant d'un air calan :
 «Ch'est mi, ch'est vo tchot' voisine
 Qui vient por vos eimprêter
 Qué qu'séquoi pou s'susteinter,
 Jusqu'au r' nouvieu, j'vous assure
 Qu'ein temps et heure
 Ej vos r'baill'rai
 Capital pis intérêts.»
 Ech' fremion qui n'est mi bête,
 Et qui n'aime point à prêter,
 Li dit ein grattant da s'tête,
 Tout ein l'erbéyant d'côté :
 «Parlez donc, jonnese,
 D'où qu'all' vient vo détresse ?
 Quoi qu'os avez foit da l'mois d'eût ?
 — Voisan, j'ai canté des canchons
 Por amuser tous chés garchons,
 J'ai roucoulé, oh ! tout min seu !
 — A mes dépeins, m'tchot' file, os volez rire.
 Ec' meint ! Os osez m'dire
 Qu'os avez ieu l'tcheurfalité
 D'passer l'boinn' saison à canter ?
 Os n'êtes, ma fiquette, (2) point honteuse.
 Si os n'étoit's point paresseuse,
 Os éroites foit comm' chés fremions.
 Nous, teimps non teimps, os travaillons.
 Aussi quaind vient el fan (3) d'l'automne,
 Os né d'maindons rien à personne.

Os mangeons ein morcieu d'pan
 Qui n'doit rien à sin voisan.
 Vous, os b'sez l'commédienne
 Comm' Mam'zell' Patti, l'Parisienne ;
 Seul' meint einter vous deux, el différeince qui gn'o.
 Ch'est qu'elle a r'chu bienceup d'argeint,
 Sans compter des préseints, des bagues,
 Tandis qu'vous, pauvré nigue et nague, (4)
 Os cantez gratis pro Déo.

Ah ! mam'zelle
 El seutrelle,
 Os caintoit' quaind' i f'soit bieu,
 Eh bien, aujord'hui qui gèle,
 Por vous récauffer mam'zelle,
 Dainsez donc si cho vous plaît,
 Os n'érez point ein péné.» (5)

Emmanuel Bourgeois.

(Extrait de «Recueil des chansons d'Emmanuel Bourgeois»

—Manuscrit de la B.M. d'Amiens - n° 35) —

(1) moneuse : honteuse, confuse ;

(2) ma fiquette : ma foi ;

(3) fan : fin ;

(4) nigue et nague : naïve, simpliste ;

(5) péné : penny (monnaie anglaise).

3.— Édouard Grandel — Ch'bidé d'pati é ch' fourmion — in «Lexique du patois berckois»,
 Amiens, C E P XIII, 1980, pp. 125 - 126.

4.— Gaston Vasseur — Ch'magneu vert et pis ch'froumion — in «Vieilles fables», Abbeville, 1955.

5.— El Cigale et l'Fourmi.

Min tchou fiu, t'as bien jué, amon su l' fête foraine,
T'as chuché du nougat, inna su tes babaines,
T'as resté agrinchi des heures su s' rougayou, (1)
Et t'es vla ervénu pasque tu n'as pu d' sous.
T'auros du n'in garder, vraiment ed n'as tu d' pusse
D' les vinvoler (2) ainsi, d' akater des bubuzes.
Pu tard din quèques années, faudra bien qu' tu travailles
Et n'in mettre ed côté pour po être su el paille.
Si l' malheur t' arrivo, si tu perdos t' plache,
Commd te l' sais, cobin d' gins sont asteur in chômatche !
Bin sûr, souvint in dit qu'es l' argint ch' n'est pu rin,
Eque chin francs su peu de temps cha n' vaut pu eq' quatre vingts,
Mais chti-la qui n'a po, il est bin imbété
Quint inna vramint b' soin, ch'est dur d' sin faire prêter !
Pou qu'te coprinche miu tout chou quej viens dette dire,
J' vas t' expliquer inne fabe equ' t' as dû surmint lire.
Cha s' passe po par ichi, ravise el carte ed France,
Un pays où souvint in y passe ses vacances.
Ina békeu d' cigales, nous in a eu d' z' ourlons
Et minme des doryphores pindant l' occupation !
Al déjouke (3) jusqu'à l' breune, inne cigale al canto,
Al éto si cotinte qu'es soleil y brillo.
Es' vosine inne fourmi, anne feso po prangère, (4)
Toudi al intasso, al ramoyo del terre,
Pou s' faire un bon abri avu des provisions,
Et être ainsi parée pou el' meuvaise saison.
Après un bieu été, s' vacanciers s'in rallèrent,
Din ces abes encor verts tous ces feuilles as' taquèrent.
Y n'avo des fils-diu (5), y brousino souvint,
Pu d' péqueux as canal, personne din ces gardins,
Ech vint du nord souffla, et si fro d'un seul queu
Qu'el cigale al courut s'anicher din sin treu.
Au bout ed quèques journées, al cominche à bunyer, (6)
Pu rin din ses bouyeus, el pikète à ses pieds.
Maigniotte, ingélée al arrive el pauve bête
Al seute del fourmi et erbaye pal beuhète. (7)
«Donnez-me, s'il vous plaît, un tchou peu à minger,
J' vous rindrai, j'vous l' jure, aussitôt rvnu l'été,
Vous n'allez po m' laicher morir ed fro ed faim,
Y feu bin s'intraider quint in est des vosins !
J' prindrai n'importe quoi, des kafuts, (8) des ravlukes !»
El fourmi, d'ses gros zius un moment al l'erluke :
«As-tu fini d' téguer, pindant qu'ej m' aroutos
In pinsant as l'hiver, mad' moiselle all canto,
Al garouillo (9) din s' abes, al éto toudi rkan,
Et asteur al vient chi m'inderver in brayant !
T'avo qu'à faire comme mi, nin mettre din t' ormèle,
Au lieu dette proméner, d' souffler din t' routèle.
Avuc s' z' eutes cigales, va juer al raseuté, (10)
T'oublieras tes tourmints, teu pourras t' rékoffer.»

In s' sait po el cigale chou qu'al est edvénue.
 Surmint qu'après l'hiver al n'éto po gadrué ! (11)
 As-tu copris min fiu, qu'ine feut rien galveuder,
 Qu'in s'ertrouve maléreux à être éparveudé ! (12)

Albert Rabouille.

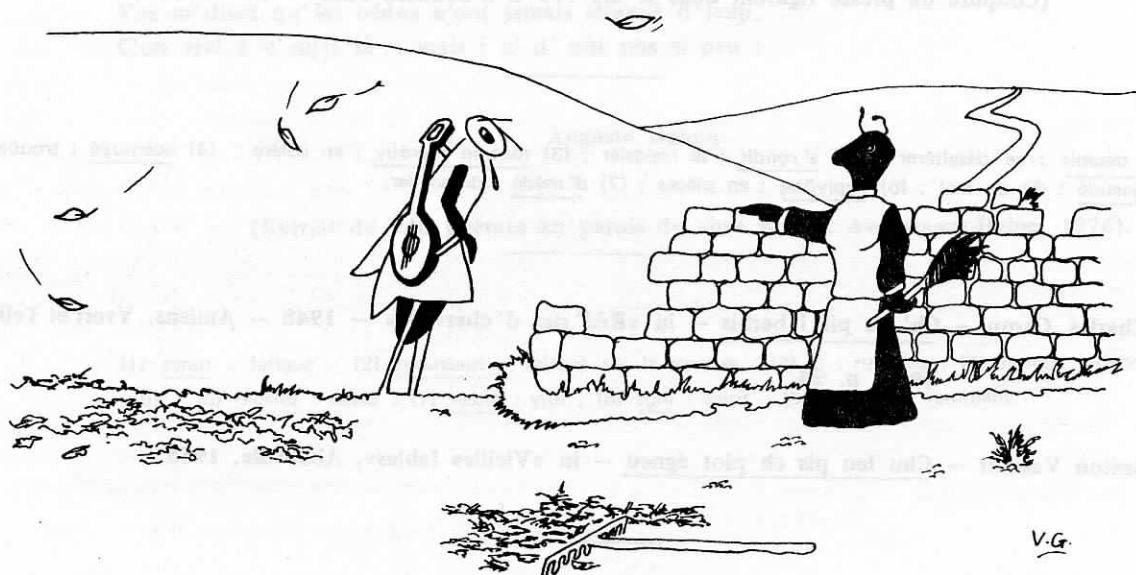
(Extrait de «L'Aisne nouvelle» du 21 avril 1979).

(1) rougayou : manège de chevaux de bois ; (2) vinvolé : gaspiller ; (3) al déjouke : au lever du jour ;
 (4) anne feso po prangère : elle ne faisait pas la sieste après le repas de midi ; (5) fiis-diu : fils de la
 Vierge ; (6) bunyer : réfléchir longuement ; (7) beuhète : petite fenêtre ; (8) kafuts : restes ; (9) garouillo :
 vagabondait ; (10) raseuté : jouer à saute-mouton ; (11) gadrué : vaillante ; (12) éparveudé : effrayé.

6. — Géry Herbert — Ech crinchon et pis chelle fourmisse — in «Proverbes, Contes et Poèmes»
 Amiens, S L P XX, 1980, p. 98.

7. — Robert Florin — L'cigale et l'fourmi — in «Raconte tin conte a Batisse», Tourcoing, 1981, p. 17.

8. — Jean Bellard — El cigale et pis ch'fromion — in «Vints d'amont», Fressenville, 1986, p.



III.— Le loup et l'agneau (1, 10).

I.—

Ech Leu pi ch' kyô égneu.

Fab éd M. Lafontinn.

I gnavoé enn' foé in pkyo égneu k'il avoé soé ; il ô té pour és désapir (1) a in pkyo ruisieu d'ieu klér dé zz environ.

Vlo k'tou d'in keu, il ariv in leu, k'i n'avoé poen minjé d'pui deu jour, pour taché d'truvoér a s'rondir (2). I vòé l'kyôt bèt é i kmèench par li cherché noéz in li dizan tout in foérouy (3) : T'o du toupé d'évnir lô touyé mn' ieu kant tu sé bé ké j'm' in vô vnir boèr, kyèch' ki t' ô pèrmi lhhô ?

Bié la, bié la, ch' moétt, k'i répon ch' kyô môle d'égneu, n' vou foètt pòèn si fier ; i n'é mi posib k'èj peuch ousrouyé (4) vô ieu piské j'su in dsou d'vou.

J' té di mi k' tu l'sali, ki rprèn ch' leu in sakyan sé krok. J' sé ôsi k' t' ô bagneudé (5) d' mi, l'éné pasé, da tou ch' vilaj dé zzz alintour — Kmèn k' j' éroé foé pour maldir éd vou a ll'épok lô, k' i di ch' kyô égneu, j' n' étoé mi koér da l'monn, éj chuch koèr.

— Alors, si ch' n' é poèn ti, ch' é té tin frèr, ch' é tou parèl, k' i di ch' leu.

— Jén n' é poèn d' frèr, jsu in par mi d' éfan.

— Alors ché kyék in dé t' famil, tou ch' k' éj sé ch' é k' ô m' arinje bièn, insi k' vo khyèn épi vo berkyé, o n'é n' ménagé poén lour. O méll' ô di, é i feu k' jé m vinch' l' éné chi, gn' ô poen a dir, i feu ké j' vou mèch tertou in kapiyôtaj. (6).

In dizan llô ch' leu i vô pour sintir édsu l' pov' kyôt bét ; ech l'égneu ki s'iy atindoé, i fich sin kan ô galô, mé ch' leu, ki kouroé pu for ék li, il ratrap, ill' impoign' par sin kô épi ll' intrinn da ché bô, you k' i l' minj san pu d' médé (7).

El rézon dech pu for, ché toujours ch' él ki l' inport.

L. B.

Bôéziu, él 23 éd juin 1863

(Coupure de presse figurant dans le Ms 775 C d'Edouard Paris — BM Amiens).

- (1) és désapir : se désaltérer ; (2) s'rondir : se rassasier ; (3) tout in foérouy : en colère ; (4) ousrouyé : troubler ; (5) bagneudé : dit du mal ; (6) kapiyôtaj : en pièces ; (7) d' médé : demander.

2.— Charles Caron — Ch' leu pis l' berbis — in «Réd' ries d' chervelle» — 1948 — Amiens, Yvert et Tellier, 1974, p. 24.

3.— Gaston Vasseur — Chu leu pis ch' piot égneu — in «Vieilles fables», Abbeville, 1955.

Un p' tit bédó d' quéqu' mois, scran (1) d' viv in société,
 Un djou quitt' es moman et choisit l' liberté.
 I s'in va dreut d' vant li, ravi d' ess n' aventure ;
 I travers' un p' tit bos éyé r' tché dins n' pâture.
 I n'intind pus comm' brut qu'el brut d'un courant d' icau
 Qui desquind in moussant (2) à travers les caillaux,
 Et dins les branches des arbr' el raffut des agaces,
 Prév' nant les hôtes des bos qu'un danger les menace.
 Eyé no p' tit bédó, insouciant et heureux,
 Trouv' à s'gout l' icau du ri (3) et boit tant qu'il a seu.

Tout d'un coup, i s'ertourn' : un leup est là, stampé, (4)
 Qu'i l' ravise, l' air mouroreux ave ses is (5) fripés.
 — Alors, faut pus s' gêner qu'i dit l' leup, tout grognon,
 Vla qu' tu bleffes (6) dins m' bell' icau, tu bois sans m' permission,
 Tu vas m' payi ça tcher, béreau dé Trébizonde !
 — Mi, jé n'ai rin fait d' mau, el l' icau c'ess t'à tout l' monde,
 Qu'i respond no bédó agacé dé c' langage,
 Passez habie (7) vo tchmin, espèce dé grand sauvage !
 Là-dsus el leup voit rouge, et dsus l' petit bédó,
 I s' élance pou l' agni (8) et l' prindr' pa l' piau du dos.
 Mais rapid' comm' l' éclair, fsant un saut dsus l' costé,
 No p' tit bédó s'esquiv' et l' leup tout stomaké,
 S'ertrouv' les pattes in l' air ! Profitant de s' n' état,
 El bédó li avouye es tiète dins l' estomac ;
 Et sans attindr' es rest', trianant (9) mais content,
 I s'in r' va quat' à quat, pou ertrouver s' moman.

Wéyez mes chers amis comm' sont candgés les temps
 Où les faibl' avaient peu des seigneurs tout puissants.
 Vos m' direz qu' les bédos n'ont jamais stranné d' leup,
 C'est vrai à c' sujet là .. mais i n' d' ont pus si peu :

Auguste Hanon

(Extrait de «40 poèmes en patois de chez nous», Avesnes-sur-Helpe, 1976).

(1) scran : fatigué ; (2) moussant : faisant de la mousse ; (3) ri : ruisseau ; (4) stampé : debout ; (5) is : yeux ; (6) bleffes : baves ; (7) habie : vite ; (8) agni : saisir ; (9) trianant : remblant.

Au mitan d'un grand bo, alors qu'y feso byeu,
 Ragueuhi (1), affamé, ess' mucho un vvu leu.
 Y n'avo rin mingé ed puis au moins tro jours
 Et raguissant ses brokes, y surko (2) z' alintours.
 All' breune el faim alle fit sortir es leu desse bo,
 Et s'approchant d'inne sinse, y r' baya un agneau
 Qui allo as ruisseau, in suivant un tchou kmin,
 Gaouillant din ces herbes, avinchant tout douchemin.
 In tro quatte ingambées min leu erjoint l'pauv' bête
 Qui buvo, s' l' innochin, rélevant parfo s'tyète.
 « — Qui t'a permis, albran, (3) ed rakionner (4) din m' yeu,
 Ed patrouiller ainsi, ed faire el rapineu ? » —
 Tranant, s' l' agneau berdouille : « Ah ! seigneur, j' vous l' jure,
 J' n' ai bu qu'un avalon, vo yeu alle est cor pure,
 Ravisez lé vous-minme, alle est toudis bien claire
 Et j' n' ai rin fait vrainmint qui pourro vous déplaire ! »
 — « Tu n'es qu'un bafouilleu : Y paraît qu'l' in passé,
 T'as dit du mal ed mi : eq j' éto raflaké (5) ;
 Et minme akanyardi (6), qu' ej n'avo pu d' chervelle,
 Qu'ej n'éto bon assteur qu'à minger des putrelles ! (7)
 — Mais ej vien d'v' nir au monde, ej chuche el pis demme mère !
 — Alors ch'é dintte famille, ette n'onque o bin tin frère !
 I feut qu'j'emme muche tout l' temps, vous m'bourieudez (8) si bien,
 Qué j'peux po faire deux pas sin rincontrer un kien !
 Tu paieras pou tertous, ej vas m'vinger sur ti ! » —
 Et s' leu mingea s' l' agneau sin laicher ed débris.

Des leus et des agneaus, inna toudis, amon ? (9)
 Chti qui est faïbe hélas !, n'a po souvin raison !

Albert Rabouille.

(Extrait de «L'Aisne nouvelle» du 7 février 1980).

(1) ragreuhi : recroquevillé ; (2) surko : surveillait, guettait ; (3) albran : mauvais sujet ; (4) rakionner : crachoter ;
 (5) raflaké : très fatigué, effondré ; (6) akanyardi : cagneux ; (7) putrelles : mercuriales annuelles ; (8) bourieu-
dez : faites subir de mauvais traitements ; (9) amon ? : n'est-ce pas ?

In coup comme o, y avoait in ho (1) d'berbis au perc, et pis dins chu ho y avoait in égneau merle, vertillant comme toute, qu'i i a prins in pécavi (2) d's' in aller ffaire inne verlée (3), dins chés camps, tout seul. Portant, és mère a i avoait rabaché chint foais :

Piot

Foais comme mi, beye à ti

Beye bien à ti

Quant i sont satchés d' leus treus

Déméfit' t... déméfit' t éd chés leus !

Mais chés égneaux

Ch'est comme chés piots

Por qué sins qu'i sroait moins bêtes ?

I n'in foait' t qu'à leu tête...

Et don, el' note, d' égneau, il a seuté par dessus inne cloie pis l' lé v' lo sauvé au diabe boli, in bzinant (4) pire qu'inne vague matchée à taons. I pwéchoait in mahon per chi, i foisoait in tchu tromblet (5), i rpoéchoait inne raveluque per lo... Qué d' goût qu'il avoait !

Vla qu'i tombe su inne pièche éd trêfe anglais, du pompon comme o dit à no pouéyis. Pour in égneau ch'est du chucolat, du pompon. El note, d' égneau, i s'a mis in route a n'in poécher pis a a sanné tellement boin qu'in n'a foait inne panchie.

Es panchie foaite, il avoait soé pis i s'a innallé... se désaltérer dans le courant d'une onde pure... mon Diu, quoi qu'éj dis... éj voloais dire boère in coup à chu rio qui s' tortingne (6) là-bos tout in bos, dins chés rosiaux, au coin dé ch' bos. Qu'est boin éd boère in coup quant oz a soé ! Eguérouillé (7) su ses pattes d'edvant, no jone ran i buvoait, i buvoait pis vla t-i point qu'derrière sin tchu il intind inne grosse voaix qu'al foait : «Heu heu !» Ed détrêche, li, i foait «Mé!» pis i s'ertorne. Misère éd miséricorde !... Ch' étoait in leu... in leu tout déflantché, avec du poille roaide comme inne bruche, inne bruche éd poille dé tchien (8), bien seur. Es djeule al étoait avante et pis lergue comme in four. Oz étoait peu y informer inne botte éd capites (9) d'oeillettes éd dins.

— «Quoi qu' tu fous lo ? — qu'i foait —

— Bé, bé, bé... éj boais —

— Ah ! tu boais, tu boais m' iau. Ch'est à mi cho iau...

— Bien seur, mais o n'avez d' trop...

— J'en n'ai point d' trop... Pis avec ti, ti pis tin frère, o m'él touillez.

— Min frère ? Jé n' n'ai point.

— Alors... ch'est tés tchiens pis tin bertcher...

— Ah ! li, min bertcher, n' m' in perlez point. Ch'est in orse. I m'in foait vir. I m' randouille (10) éd coups d' croche... I m' foait morde... Pis des pitchures, des pitchures... Etnez, innhui au matin i m'é n' n'a coère foait eune... pour la cocotte (11)... qu'a m'a foait in mau du diabe pisqué m'vianne a n' n'est inflée, éj n'in sus seur, pis qu'a n' s'ra point mingeabe ed'vant quinze jours».

A n'étoait mie vrai... o n'i avoait mie foait d' pitchure. Ch' étoait inne mintirie, mais faut toujours avoer inne mintirie dvant li pis li no merle d' égneau, ch' étoait in wèpe, in wèpe a tchu gane (12), in asteux, infin. Oz allez vir.

— « J'ai portant faim, inne faim d' leu, qui rdit chu leu, pis j'avoais bien l'invie dé t' matcher».

A s'voéyoait : ses babouines i s'erbrousoait' t... Es djeule al avoait coère l'air pus avante et pus lergue, sin poille pus héru (13)... ses ziux, ses ziux, j' aime miux èn point vos in perler, d' ses ziux... O n'in révroètes !...

Portant noz égneau, li, i s'rapuroait ; i cminchoait à vir clair à s' n' affoaire.

Il erdit à chu leu, tout duchemint : Monsieu le leu, tant pisse pour vous si o' m' matchez innhui. O mourrez impoésonné... Vaut miux qu'oz attindêches quinze jours... J'ervérai... Innhui, o porroètes vos rondir (14) avec du pompon... Est boin, du pompon. Gné n'o inne pièche point loin d'ichi. Ej vas vos y mner... O n'avez qu'à m' suivre».

No leu i n'voloait point attraper la cocotte, pis du pompon... i n'savoait point ch'qué ch'étoait...

Il a don sui ch'l'égneau jusqu'à chop pièche ed pompon mais lo, prout ! Vla no tchot dégordî qui foait un bond d'madjette dins chop pièche éd soèle à côté. Du soèle haut comme o. Ed lo il a bziné pire qu'un faux-fu (15) jusqu'à sin perc, éq chu leu, li, i nya vu qu'du fu. Chom' mère berbis al a té bien continte d'ervir és' n'éfant pis li il a té bien aise éd chucher inne pieute goutte...

Pis cheu leu, qu'o m'disez, quoi qu'il a foait, li ?

Bèn li, ausstôt qu'i s'a aperchu qu'il étoait ramaliné (16), éd colère, i s'a mis in route à poécher du pompon... Oui, mais i n'n'a invalé inne djeulis d'bistincoin qu'al a restè cronque (17) dins ses boéyaux. Pus moéyin d'el ravoèr, ni per in haut ni per in bos... Par nuit, dins sin treu, i n'a kervé. Oui, i n'n'a kervé d'inne oc, inne oc..., d'inne occasion intercostale... Quasimint ausstôt, chés vers i leuz ont mis in route à l'lé matcher ! A foait qu'comme o, point, in plache éq cha fûche chu paure piot égneau qu'i fûche matché, ché té chu gros méchant leu qu'il l'a été, matchè !

— Mi, j'dis qu'est bien foait pour li... Pis vous ?

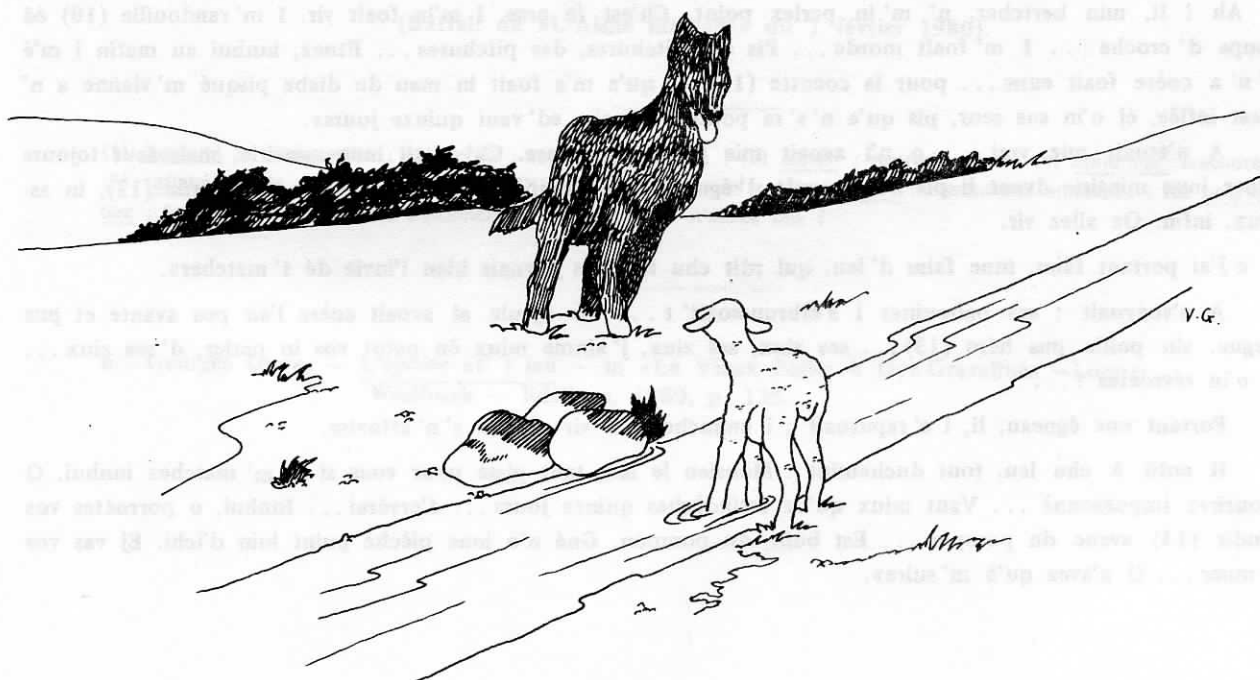
Moralité

O vnez dé l'vir... ol lé savez achteure, el raison dé ch'pus fin, ch'est toujours chom' meilleure.

Charles Lecat.

- (1) ho : troupeau ; (2) pécavi : envie, idée subite ; (3) verlée : fredaine ; (4) bzinant : courant la queue en l'air ; (5) tchu tromblet : cabriole ; (6) s' tortingne : serpente ; (7) éguérouillé : écarté ; (8) poille dé tchien : chiendent ; (9) capites : capitules ; (10) randouille : bastonne ; (11) cocotte : fièvre aphteuse ; (12) wêpe a tchu gane, guêpe ; (13) héru : hérissé ; (14) rondir : rassasier ; (15) faux-fu : feu follet ; (16) ramaliné : dupé ; (17) cronque : coincé.

8.— Robert Florin — Le loup et l'agneau — in « Raconte tin conte a Batisse, Tourcoing, 1981, pp. 40 - 41.



I.- El' leup éié l' quié.

(le loup et le chien)

On a biau dire qué l'amour et l'amitié c't'enne belle chose, mais qu'la gueule passe tout ; mi j'dis qu'sans l'liberté, tout ç' à n' vaut nié quatte gailles (1) ; tiens reguèrg putôt :

Il avoi n' fois in leup qu'toi aussi sec qu'un aspringne (2). J' crois ben ; il n'étoi nié difficile : i n'avoi gnié co à mingé l' quèrt de s'n' appétit ; éié ç' à au rapport qu'i restoi just' à point dins in village ousqu'i n'avoi jamais enne pauve camelotte à faire. Quand i passoi delée (3) enne ceinse, il aroi bé voulu scofier (4) un petit bédot (5) pou l'diner, n' étoi nié l'bonne volonté qui li manquoit ; ouais mais, il avoi la des quiés comme dés baudets, é rié qu'à l' z' intinde gueuler, quand i passoi queiqu'un, l'leup trembloit d'jà dins ses maronnes. Qué moyé d'gaingner s'vie avé des gayèrds pareils ? L'paufe leup chuchoi n'feuille lés tois quèrts du temps, éié i tachoi dé s' consoler.

«Peu t-ette qu'il ira mieux pus tard, qu'i disoi in li même ; seroi ben atombé qué l' diabe chiroi toudi à no porte : après c' temps-ci, nos d'arons d'l'aute.»

Ouais mé, tout ç' à n' li rimplissoit nié ses bouyaux. S'panse colloi toudis à s'dos à bon compte.

Pa n'in biau jour pourtant, i rinconte in biau quié tout seû, dins in profond qu' min où c' qui n' pas-soi presque jamais in âme.

«Nom dé nom, tt'i l'leup, in li-même, quée camelotte ! Si j' poudroi jamais s'carmoucher (6) ç' gayèrd-là, quée chère qué j'feroi ! Nom des os ! L'iau m'vié déjà à m'bouche, érié qu'à l'ergarder. Commint c'qué j'vas faire ? Parlons li toudi ; su l temps qui m'répondra, nos inguignerons (7) no caup pou l'escofier.

— Bonjour, savez ! qui dit l'leup —

— On vos dit bonjour, etti t' quié ; commint vo-ti hon ?

— Mi, tout doucemint, etti l'aute ; voie, i n' faut nié l'demander commint c'qui va : co n' maladie pareille, on n'voira pus l' blanc d' vos yeux. Qu'est-ce qu'i faut chiquer pou dévèni si gros qu'ça, pou l'amour de Dieu !

— C' qui faut chiquer, etti l' quié ; bé in' faut foque (8) avoir à minger s' n' appétit, fieû. I n' faut nié faire comme ti toudi ; rester dins in bos avé in tas d' meurs-la-faim qui n'osent té nié hâyer (9) peur d'avoir soi qui n'sé régalent té foque avé du quié ou bé du cat-mort ou bé avé n'salle carogne imputie. Co bé hû-reux quand i d' ont tous lés jours. Vié avé mi, fieû, vié ; j' te conduirai dins enne bonne oberge, ousqué tu feras ducasse depuis l' matin ch' qu' au soir.

— Ouais mé, etti l'leup, c' n' est mé l' toute ; i m' faûra guingner més croutes, assuré ; éié j' n' sais nié d' métier dâ ! mi fieû ; j'ai toudi vit d' mes reintes ch' qu' à c' t' heure.

— C'est ça qu' t'es si crane d'abord, etti l'aute avé in air dé s'foute dé li. Mais c' n' est rié, acoute : quand i rentrera in paufe dins l' maison ou bé in baton avé in homme à s' main, tu gueuleras in bon caup pou les faire d'aller ; éié si i n' s' in vont nié, tu leu foutras enne bonne agnâde (10) à leu ganbe ; par après, tu r' léqueras temps in temps l' visage du bosse, éié dé l feinme dé l' maison, éié co l' ceu du petit fieû, quand même qu'il aroi l' morfe à s' nez ; ç' à n' fait dé rié ; éié j' té promets bé qu'avé ça t'aras dés bonnes averlèques (11) continuellemint : des bons ossiaux d' poulets, éié co d' pigeons ; et puis toutes sortes dé richichis à chiquer tous lés jours à bleffes-de-quiés, (12) tu d'vèras gros comme in quié d'tan-neux. Qu'est-ce qué t'in dis, hon, gas ?

— Tais-ti, etti l'leup, tu m' fais braire dé joie : tiens reguèrd ; prett-mé in peu t' mouchoi d' poche pou torcher mes yeux, j'ai roblié l' mien.

— D'allone habie, d'abord etti l' quié.»

Ouais mé, in d'allant, l'leup a vu qué l'goyer du quié étoit aussi rasé què l' poche d'un perruquier.

« — Qu'est-ce qu'on diroï bé qu' c' est, hon, tt'i ?

— Ca ! rié du toute, fieû.

— Non mais, couyonnade à part, dis-mé lé, i n'a ici personne dé trop ; est-ce qué t'as d' z' écrouelles ?

— Non, non, etti l' quié ; boh ! oui ! qu'est-ce qu'i va la demander !

— Bé ! dis méll'é d'abord, si c'est nié ça ?

— Bé, tiens reguèrd, c'est l' collet qu'on m' met à l'attache qu'a rasé m' goyer.

— Commint à l'attache ! Ainsi, à c' maison-là, on n' peut nié d'aller boire enne pinte quand on veut, ainsi ?

— Nié toudi ; mais qu'est-ce qu'ç'a fait, ç'a ?

— Ca fait, fieu, qué j' vos remerci d' tous vos fristouilles (13) : chacun s' goût, voyez bé ; mais mi, j'aime co mieux ette in petit peu pus sec et avoir les quatte pieds blancs.»

Eié i parte comme il aroi ieu l' feu à s' cu, et i queurt co toudi.

Anonyme

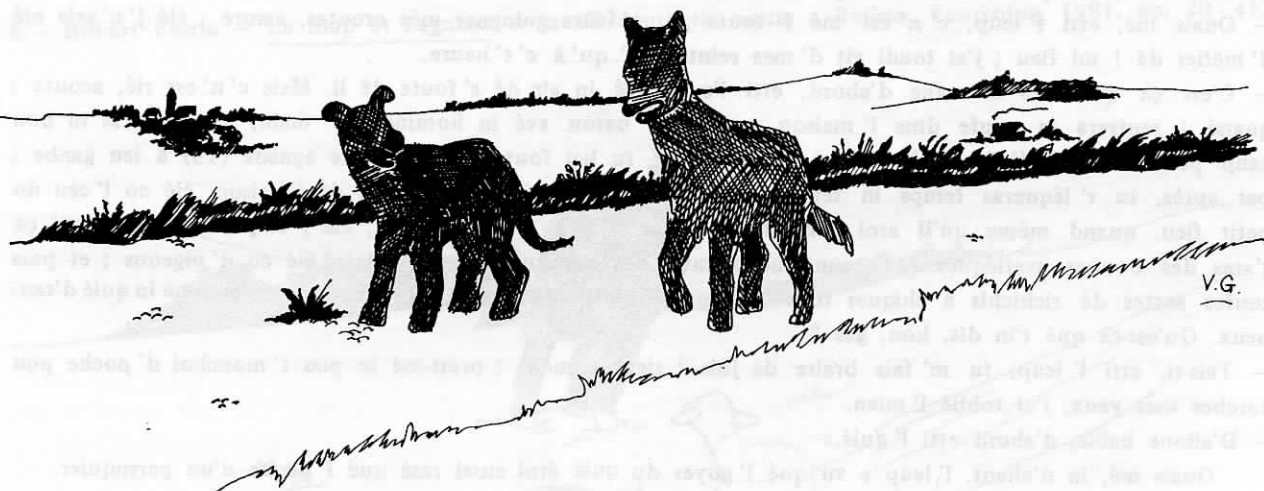
(Extrait de l'«Armonaque de Mons» — 1876 — (pp. 13 - 15)).

(1) gailles : noix ; (2) aspiringne : petit poisson fort mince qui se trouve dans certains ruisseaux ; (3) delée : à côté de ; (4) scofier : tuer ; (5) bédot : agneau ; (6) s' carmoucher : surprendre ; (7) inguignerons : séduirons ; (8) foque : seulement ; (9) bâyer : ouvrir la bouche ; (10) agnâde : morsure ; (11) averlèques : morceaux à manger ; (12) à bleffes-de-quiés : à satiété ; (13) fristouilles : festins, orgies.

2.- Fernand Chêne — Ech' pierrou pis ch' s' rin — «Revue Septentrionale» 1929, pp. 468 - 469.

3.- Géry Herbert — Ech' leu et pis ch' kien — in «Proverbes, Contes et Poèmes», Amiens, S L P XX, 1980, p. 100.

4.- Georges Dupas — L leu ét l' kien — in «Le Vieux Parler à Oye-Gravelines-Loon», Westhoek- Editions, 1980, p. 132.



In coup, «intré tchien pis leu», dins chés camps, y a ieu in leu minabe, langreux, sé comme in reillot (1), qui n'avoait qué s' pia su ses os, qui l-a rincontré in gros tchien, cros comme in mouène, vertillant (2) comme in pinchér. Ech leu il étoait bien sauté su chu tchien pour él l'étranner pis l'matcher, vu qu'il aglavoait d'faim, chop paure bête, mais i sé n-n'a point sintu capabe. Il a miu aimé li ffaire él biaubiau, (3) surtout qu'o n'sait jamoais d'tchèche qu'o peut avoér ébzoin. A foait qu'il a dit comme o à chu tchien :

— «Salut, Cousine. Tu t'promènes ?

— Bé oui, qu'al répond Rita (j'avoais oblié d'vos dire éq'ch'étoait inne tchène pis qu'a s'apploait Rita). Jé m'proumène pour ffaire ém digestion... J'ai trop matché, coère innhui.

— Tu n' n'os doch chance, ti, qui rdit chu leu. Ti, tu n'n'as trop pis nous o quervons d'faim. Nous, o n'trouvons pus rien à matcher, ni dins chés bos, ni dins chés camps, pis est coère pire édpris la «maximatose».

— Bé... a tombe fin bien... Justémint min moaite i trache in deuxième tchien... Tu porroais pétète ffaire l'affaire... T'as qu'à vnir avec mi...

— Bé, j'ai bien invie d'inséyer (4)... Mais... j'érai-ti à matcher tous les jours ?

— Bien seur... Viens avec mi... T'as qu'à m'suire»

Vlo nos deux bétails partis touté deux insanne pis tout d'in coup chu leu il arrête tout court pis il édmande à Rita :

— «Mais quoi qu'ch'est qu' t'as lo à tin co ? —

— O, ch'èst rien... ch'est min coyer... pour m'attacher...

— Ah ! O t'attaques ?

— Bien seur qu'o m'attaque — qu'al répond Rita ».

Du coup, vlo no leu qui s'assit su sin tchu pis qui s'met in route à gratter s'tête avec inne patte éd derrière (Oz irez n'in ffaire autant, vous !) i réfléchichoait.

O vos a pétète dit à l'école éq quand il a ieu réfléchi, chu leu, i s'a rin-n'allé dins sin treu, tout au fond d'chés bos, querver d'faim. Ch'est inne mintirie, inne mintirie d'no viu gogneux d'La Fontaine. Mi, j'm'in vo vos l'dire, éch qu'il a foait, chuleu, quand il a ieu bien pinsé à toute : I s'a in-n'allé avec Rita. Ol l'a attaché, mais o i a donné dob bouène fricassée, tous les jours, au matin pis au soér.

A foait qu'li étou, il a dévnu cros (5) comme in mouène pis vertillant comme in pinchér. Meume, point, faut qué j'vos l'diche étou, éq' Rita pis li i leus ont prins d'amitié. I n'leuz ont point mériès, ch'est pus la mode, mais i leuz ont achuchonnés (6)

A foait qu'il ont tè heureux touté deux pis qu'il ont ieu gramint d'éfants... euh ! éj voloais dire gramint d'tchots tchiens-leus.

Moralité

Liberté

A n'vaut point fricassée.

Charles Lecat

Juillet 1985.

(1) reillot : raie, poisson plat ; (2) vertillant : frétilant, vif ; (3) ffaire él biaubiau : flatter, aduler ; (4) inséyer : essayer ; (5) cros : gras ; (6) achuchonnés : associés.

- 1.- Gaston Vasseur — Ch' fermieu pis ses fious — in «Vieilles fables», Abbeville, 1955.
- 2.- Louis Girardot — Le laboureur et ses enfants — in «Linguistique picarde», décembre 1965, pp. 62-63.
- 3.- Georges Dupas — Inn' histoire d'héritage — in «Le Vieux Parler à Oye—Gravelines—Loon», Westhoek — Editions, 1980, p. 129.
- 4.- Robert Henry — L' cinsi et ses garchons — in «Au Pays des Brouettes», Amiens, C E P XXXV, 1987, 227 p., illustr. pp. 83 - 84.

5.-

Euss censier pi z' infan.

Un laboureur qui l'avo du bien au soleil,

Pi bel et bon din sin ba d' linne,

Vieuzi, r' kran, ess s' intan suss k' min

dess kan à carotte, (1)

Y rassiamb' ses z' infan pi y leu dit :

«Ene gassouillé (2) pas és bien qu' ej vous laisse,

eddin, y a eine muche !

Jeun' sais mi d'où, à vous d'el démucher !»

Es père à place, cé fiu y z' ertournent cé kan,

Ed chi, ed lo.

Y z' éto binoté, impouillé (3), avu dé z' épante (4)

tout partout. Po d' riez !

D' écorion, point d' muché !

Mé s' père y l'a été r' narré

Ed leu faire vire, avant qu'ed mourri,

Qu'in n'a rin pou rin,

Et que l' travail cé l' santé

Ed ces gins, pis d' leu porte-mouné.

Denise Denisse.

- (1) kan à carotte : lieu-dit désignant le cimetière ; (2) gassouillé : gaspillez ; (3) impouillé : ensemencé ; (4) épante : épouvantails.

- 6.- Maurice Tonneau — L' Laboureu et ses - z - afants — in «Contes pou tertous» Tourcoing, 1981, p. 57.

VI.-

La laitière et le pot au lait (VII, 10).

- 1.- Henri Delcourt — Pierrette et l' canne au lait — in «Tavau Ath» Etudes et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, tome VI, 1984, pp. 27 - 29.
- 2.- Gaston Vasseur — Perrette et pis sin pot au lait — in «Vieilles fables», Abbeville, 1955.
- 3.- Auguste Hanon — Perrette et les pots au lait — in «40 poèmes en patois de chez nous», Avesnes-sur-Helpe, 1976.

C'est inn' tout tchote histoire qu'ej' veux vous raconter.
 Ca s'est passé din l' temps, y a bien des années.
 Sur es kmin d' Remicourt (1), inn' jone femme s'in allot,
 Un pot d' lait sur es tyète, posé sur un payot.
 Bien gaie et bien rétue, faut dire qui fesot bieu,
 Al intindot seuter et chiffler ces ozieux.
 Al pouvot vir partout des abes et des ayures,
 des grands camps empouyés (2), des marais, des pâtures,
 C'étoit po comme a ch' t' heure, l'vie n' éto l' mème,
 Y n'avo po d' béton, ni d' Z U P ni d' H L M.
 Susse canal (3), po souvint, y passo un batcho,
 Glichant tout à l'ézi, traîné par des grands kvaux.
 No laitière in purète (4), queuché ed tchou solés,
 Bénèze, al ochinot sin long cotron léger.
 As' mitant del voyette, sul cête desse Moulin Blanc,
 Al erbaye es' paysage et s'arrête un moment.
 Et ass met à pinser quesse vie al étot dure,
 Al mingeot po békeu, des pomes éde terre ale plure, (5)
 Des sorets bien souvint, del tripaye, du vitlo, (7)
 Et toudi travailler, sin dimanches ni repos.
 Tout d'un queu, des idées y li passent din s' cervelle ;
 Vla qu'a s' met à danser, à seuter ed plus belle.
 Ale pinsot, es follette, qu'ale pourrot akater,
 In vindant tout sin lait, bien des choses à s' marché.
 Des ozons, des cochons, inn' dizaine ed berbis,
 Et toute inn' raminé (8) ed jones chuchant les pis.
 Et din s' cour, o miracle, y avo un grand bu,
 Din s' baraque des tapis, din s' n'ormèle plein d'écus.
 Anne sait pu chou qu'ale fait, asse met à baloncher,
 Ale achoppe in cailleu, qui r' biko sul côté.
 Vla tout sin lait répar, sin bieu grand pot cassé,
 Ses afutyos (9) taqués... et sin rêve involé.
 Toute in larmes, in s' muchant, ale ertourne à s' maison,
 Pou s'faire abominer (10) et battre à l'occasion.

El morale de s' l' histoire, l' conclusion de s' récit,
 Je n' veux po vous l' donner, quéquun l'a di miu qu' mi.

Albert Rabouille.

(Extrait de «L'Aisne nouvelle» du 29 mars 1979).

- (1) Remicourt, quartier de Saint-Quentin (Sq 1), près de Rouvroy (Sq 57), localité voisine ;
 (2) empouyés : ensemencés ; (3) canal : le canal de Saint-Quentin qui jouxte Rouvroy ;
 (4) in purète : bras nus ; (5) pomes éde terre al plure : pommes de terre en robe des champs ;
 (6) sores : harengs-saurs ; (7) vitlo : sortes de nouilles picardes ; (8) raminé : bande ;
 (9) afutyos : habits ; (10) abominer : réprimander.

1.—

El' pouille a z'oeux d'or.

«Feimm' ! feimm' ! tu n'sais nié enn' nouvelle ?... —
 Enn' nouvelle : enn' nouvelle ?... Avé ti chimogniau, (1)
 Chaqu' jour qué Dieu âmenn', j' d'ai toudis du novviau !
 Tant qué j'm'esquinte ici comme ein sclave à l'cuvelle,
 Tu r'viés, ti, à nulle heur' toudis plein comme ein n'oeu ! —
 Comme ein n'oeu ! comme ein n'oeu ! ça dépind dé quée sorte ;
 Vu qu'si j'pouvois, Mounique, hein, feimm' dé Dieu,
 Ett' plein comme eç' t'ici, j'veux bé qué l'diab' m'importe,
 Si j'n'attrap' tous lés jours enn' loque à faire trimbler !...
 Tiens ! r'garde ça, si putôt no fortun' n'est nié faite ! —
 Jéssus ! ést-c' tein n'oeu d'or !... — Ej' m'in flatte, et du chwette !
 U ç' qué t'as volé ça ? — Gards-toi bé d'in parler !
 C'est l'Blanquett', tu sais bé, l'pus p, titt dé nos pouyettes
 Qui l'a pond dédins l'cav' délée (2) l'monciau d'gaïettes. — (3)
 Min min l'vir dédins m'main ?... Mai quée biau oeu, Dodôr !
 Non, à m'vie jé n'd'ai vu ein pareil, j'peux bé l'dire !...
 Z'infants, mai comme i pois' !... Pinsez qué c'est bé d'l'ôr ? —
 Eç' n'oeu - ci... si c'est d'l'ôr ?... tu m'baill' ein n'invi d'rire !

On voit qu'tu n't'y counois non pus,

Tiens, qu'à ramer lés choux !... R'gard'hon ? l'marqu' ést co d'suss,
 Là, tiens !... El' voyez bé à ç't'heure, hein, grand'lourmie ? (4) —
 Tien ! ouai !... c'est ça l'marqu' ? Bé va, né pas, mi, fie,
 J'in ris, mai ça m'fesoit tout l'effet à més yeux
 D'ett' enn'tiqu' dé l'condoeuv' (5) qu'on voi à tous lés oeux !...
 Bé, si ç' t'ainsi t'abôrd, ditt, Dodôr, m'crott' dé burre,
 Em' n'amiss' a s'féfeimme, em' chér homme du bon Dieu !...
 Si l'Blanquett' tous lés jours nos baille ein pareil oeu,
 Put-ett' deuss' put-ett' tois, et qué ç' mau - là dure
 Ein n'an, deux ans, tois ans... Mettonn' qu'nos lés vindions
 Chaque n'un pou vingt ball'... — Combé ? vingt ball' ! t'és biette ?
 Dis hardimint deux cints !... Douc' mint ! Prinds garte à m'tiette !
 A'ia iaïe ! Tu m'étrangn' !... — Nos v'là riche à mions !
 Ej' poudrai tous lés jours m'habïer in madame,
 Avoir dés bellés rob' dé soie, ein p'tit capiau
 A voilett' (pourqué pas ?) et dés fleurs tout tavau ! (6)
 Pou mieux faire esquetter jusqué dins l'fond d'leu n'âme
 Vos puant' dé Montoiss' et leus pouyeux d'Montois,
 Ej' veu enn'monte in n'ôr, dés bagu' à tous més doigts !...
 Mi, né pas, tu m'f'ras fair, des pantouf' gaïolées, (7)
 Pou d'aller au matin boir' més goutt' dins l'coron ; (8)
 Et pui, ein pann'tot d'v'lours pareil au pantalon,
 Avé dés bott' qui craqu', au ieu d'més gros solées,
 Pou quand j'irai su l'Place où ç' qu'on cant' tous lés jours. —
 T'aras ça... mi avec j'arai enn' rob' dé v'lours
 Avé ein d'vant d'batisse et ein gros noeud à l'taille... —
 T'oublie el principal... et l'artique dé l'chicaille ? — (9)
 J'té f'rai dés richichis (10) tous lés jours, tu voiras,
 Qu'tu t'erléqu'ras tés doigts rié qu'au flair, grand canaille !
 Tous lés jours du fricot !... T'aim'bé du cervélas,
 Du gambon et dé l'tart' ? Tu d'aras, tu d'aras !
 Et puis du chicola à r'louy', z'infants, à r'louye, (11)
 Avé dés bons pains-blancs — d'madame à t'gross' boutrouye !...

Tiens ! j' cois qué j' déviés sotté errié qu'à t pinser !
Mais tell' mint sott', né pas, qu'i faut qu' nos fasse enn' danse ! ... »

Et comm' dé fut (12), is s'ont mi à danser, ..
Eiet lés iar avec, vu qu'is ont fait bombance
A parti dé ç' jour-là, et ein train, mal ein train,
Qu' si leu pouill', qui pondoi ein n' oeu d'ôr chaqu' matin,
Leus in avoit craché ein quart' ron par sémame,
Oh ! fieu, is in arient co v' rnu à bout sans gêne ! ...
ça prouv' qu'on s' fait pus vite au bonheur qu'à la peine,
Et qu' tous vos geins d'à ç' t' heure enn' sont jamai contints,
Et qu'on baille dés nougett' aux ceuss' qui n'ont nié d'dints.

Mi, pa supposition, j'aroi eù n' pouill' pareiye,
J'aroi couché avec j' l'aroi vu din iâu ;
Chaqu' coup qu'elle aroit pond, ca pinse au grand Coqueiye (dit Magnifique)
J'aroi erléqué l' plaç', pou qu' ça li faiss' moins d' mau ;
Mai euss', is on eù l' front dé bé s' mette in colère,
Surtoute el' feimm', qui d' puis qu'elle avoit dés aubérts (13),
Vouloit toucher s' francé éiet prend' dés p' tits airs :

« C'est qu'ell' n'en f' ra foque un d' à, l' sapré p' titt' grand-mère !
Toujou foque un cras n' oeu, v' là-ti pas n' grande affaire !
Comm' sie fallait s' gêner ! ... Mai, het'-t'ell', j' pense ici :
Nos somm' bien baïtt, d' attente es' bon plaisi !
J'ai idée, né pas, moi, bé oui, l' bon sens l' indique,
Quéé cett' cilain' pouill' - là doi avoir, Thiodor,

Lé dedans tout en d' or. —

Tiens ouais, t'ti l' homm', t' arois co bé raison, Mounique !
Mon Dieu ! ditt'-don Moniqu' ! ... Jé disé don, chéri,
Qué l' seul moiën dé l' voir, c'est d' l' ouvér' ... — C'est d' l' ouvri
Bé qu' ça m' fait co du mau pou l' pauf' pétitt' niambotte ; (14)
Mai, comm' vos ditt' fort bé, i n'a qué ç' moië-ci
D' li fair' rinde el cam' lotte ...

Lés traitt' l'on ouvèrt, d'à ! Mais ç' qui m' fait l' pus d' plaisi,
C'est qu' is n'ont dédins s' corps trouvé pou tout cam'lotte,
Savez bé qué ? Enn' bell' gross' crotte !

Anonyme

(Extrait de « El carion d' Mons » — année 1875 — pp. 42 - 45)

(1) chimogniau : lascar, gaillard ; (2) délée : à côté de ; (3) gaièttes : petits morceaux de charbon ;
(4) grand' lourmie : grand dadais ; (5) condoeuv' : préparation liquide pour faire de la pâtisserie ;
(6) tout tavau : tout autour ; (7) gaiolées : bariolées ; (8) coron : quartier (habitat) ; (9) chicaille :
chose à manger ; (10) richichis : bons petits plats ; (11) à r' louye : sans discontinuer, à gogo ;
(12) comm' dé fut : ainsi fut fait ; (13) aubérts : argent, sous ; (14) niambotte : naine.

Ch'ti k'i n'in vu d'tro,
 i pèr toute.
 I n'é k'ède pinsé
 ale fabe ède no glène
 k'ale pondwé
 sèt u in or
 din s n'èsmène.

Ch'ti k'i l'avvé
 din s'base kour
 li o kopé sin gazyou.
 O parlé d'in byeu tour
 i n'o pu yeu k'dé z'ou ! (1)

O n'in vwé kwère
 gramin kome lo
 k'i make té lé matchwère
 ale plache ède matché dro ... (2)

Eche Djinyeu.

Février 1962.

(publication partielle et traduction complète in (« Approche de la Picardie », Amiens, CRDP, page 42).

(1) ou : os ; (2) matché dro : « mangeait droit », c'est-à-dire agir comme le bon sens le commande.

3.— Jeanne Platel-Laignier — La poule aux oeufs d'or — version paraphrasée in « Approche de la Picardie », Amiens

CRDP, 1980, p. 42 et in « Vints d'amont », Fressenneville, 1986, p. 131.

4.— M.A. Merlier — L'glenne à z'oeufs d'or — in « Linguistique picarde », décembre 1981, p. 27.



I.— Louis Seurvat — Ch' mounié pis l'vaque — in «Louis Seurvat (1858 - 1932)» par Pierre Ivart, Amiens, C.E.P. XX, 1983, p. 178.

2.— Abbé Parent — Ech' gland pis chell' chitrouille — in «Linguistique picarde», septembre 1974, p. 38.

3.— Fernand Beaucarne — L'vake et l'ojo — in «Terroir», Mouscron, 1982, p. 10.

4.— Ch' gland pis ch' peuv' lapid':

Un peuv' lapid', brouzé (1), écrampi (2), déloqu' té,
Pa d'zous in quène aniché, erchinot d'eine deusse. (3)
Surquant (4) d'l'eut' couté d'el voéyett' eine bactée (5)
d'chitrouilles bien meurtes qui n'étint pos feusses...
D'visant impart li, i s'disot : «Singneur, mon dghu,
Chou qu'tu foés, ch'est quitt' cose moès lo, ett' t'es r'loyé ! (6)
V'lo qu'edsus ch'quène té plaches un fruit coumm' min ziu
Pi such tchou étout-lo (7), un qui foèt tout ployer !
Du ceup ch' l'abe i s'sint monneux d'ête fin mernu (8)
Pi, pou n'pos n'in maouller (9), feut qui seuche bon fiu».
Sin crunet (10) maqué, i c' minche eine tchotte prangère.
Intortilli ou coèt dins chés pans d'ess' roullère,
A peine indémi (11), i sint qu'such n'éral' in buque
Un bon ceup ; i s'rétampit (12) vite tout serrant ch'l'abe
R'bayant s'z'alintours... ch'étot un gland, eine berluque !
«R'vête min cha ! ech pinsot vir eine berlaf' (13) du dghab...
Qu'ech su-ti bènàiz', bienhéreux Singneur ed dir'
Qu'vos avez coère ech ceup-chi bien pinsé : feut vir'
Chou qu'un gland coumm' na quat' i qué su ch'n'éral'
Eine chitrouille à ch'plach' ? N'érot pu ieu d'grind bétal !...»

Si vos n'voeyez pas d'eine cose chou qu'al vut dir',
Ene déméprisez pos ch'foéseux, o bé i l'f'ra vir'...
Souvint dins eine affoère ché un bout qu'in ramout' : (14)
Feut cacher après ch'rest' si in vut l'comprind' tout'.

La Fontaine pi mi, ch'tchou fiu d'ess Routlou — 1982

(Extrait de «L'Aisne nouvelle» du 11 novembre 1982).

(1) brouzé : sale ; (2) écrampi : fatigué ; (3) deusse : pain frotté d'ail ou d'oignon ; (4) surquant : guettant ; (5) bactée : contenu d'un bac ; (6) r'loyé : attrapé ; (7) étout : piquet ; (8) mernu : nu ; (9) maouller : marmonner ; (10) crunet : croûton ; (11) indémi : endormi ; (12) s'rétampit : se redresse ; (13) berlaf' : gros morceau ; (14) ramoute : montre.

I.-

El Quêne et l'Rosiau.

I avot eune fos un quêne dins l'bos d'Chuchemont (1), lonque l'mason Boivin. A wi, més un quêne comme un n'd'a jamés vu d'pareil : i avot bin cors pus d'six mille ans vieux.

Un p'tit cosse oute dé d'là, i avot eune grante fosse à pissons, et, tout in plein mitant, un biau rosiau qui s'ésplantot là li tout seu, fier comme un paon.

Un jour, l'grand Tape-mes-glennes, i prind ses leunettes nitrotopiques (2) et i s'met à r'wétier d'tous les côtés pou li vir si tout allot bin.

Tout d'un cop, i vot m'n' agozil (3) : «M'pétit fieû, qui dit comme cha qui dit, té sés bin qué l'bon Dieu i a fét comme chés marchands d'lét baptisé, quand i t'a mis su c'monde chi ; t'n'as pont été servi juste.

Eh ! p'tit viéreux, t'n'es pas fichu d'porter un rot'lot su tes épaules ! T'es là qu'té trennes toudi comme un p'tit tien (4) d'madame.

Ah més mi, ch'n'est né l'même ! Erwète, m'fieû, un ést capape d'monter su mes épaules au ciel sans étielle (5). Mi, jé m'fiche du solei, dé l'pleuève, du vint et du tonnerre (J'cros bin qui arot osé dire qui s'fichot du bon Dieu, l'grand pouyeux !).

Tiens, m'n'ami, viens t'mette sous l'pan dé m'mantiau, ch'est là qué t'sras bin ! Més, as-tu jamé vu qué t'vas fiche tes pieds dins l'breuque (6), putôt qué dé v'nir su l'plincher des vaques ! Té dos bin compreinte qué dé d'là l'vint n'té f'rot pont si facil'mint l'gambion (7). Infin, comme j'té l'disos d'talheure, t'n'as né été servi juste, paufe pétit diabe».

Vos pinsez, hasard, qué l'pétit drissous va prinne ses gampes à deux mains pou s'in aller au grandes-simille galop sous l'parapluie du bosse ? Awi, pus souvint I s'erdrèche su ses fines gampes, et mettant ses deux mains lonque s'bièque (8) pou li servir d'porte-voix. (t'sés comme l'zé faiseur d'jeux i font à l'ducasse) i s'met comme cha à crier tout sin pus fort : «Ed d'as bin d'jà vu, grand féseux d'imbaras, qu'j'iros m'mette sous t'niche !... j'm'fiche d'ti, vos-tu ; et du vint d'bisce avec ! Si j'abaisse m'tiête d'vant l'vint, ch'est pacequé j'ai été à l'école des Frères, dū qu'ch'est qu'un m'a dit qui fallot toudi saluer les gins qui passotent auprès d'mi. J'ai été mieux éduqué qu'ti, vos-tu ? T'as toudi fét queueète quand t'étois p'tit, et à cht'heure t'és d'un fier cul ! (9) Eh bin, si un d'ces quate matins t'fés l'poirier (10, chà s'ra bin arrivé, grand braillard qué t'és ? »

I fot avouer qué c'pétit gueux-là n'avot pas s'lanque mal immanchée, assuré. Cheu qui a d'certain ch'est qui a eu du bonheur qué l'quêne n'avot pas s'bras long assez ; sans chà i arot eu, d'sus s'guife, (11) l'pus belle nieule (12) qui n'avot jamais eue d'sa vie.

I z'etotent-té là à s'piaillier, (12) quand tout à n'un cop, i s'monte un vint du côté d'Hinnon ; awi, més un vint à faire involer tous les grandes madames à carolines. (14)

«Bonjour, vint... Bonsoir, vint... Bonjour vint... Bonsoir vint !... qui fésot l'rosiau bin appris, in fésant des révérences à s'démantibuler les gigots.»

Mais l'aute (l'quêne), fier comme Batis qui vient d'faire eune héritance, i s'tient ferme su ses grosses gampes dé bos.

El temps, celle fos chi, i veut éte l'pus fort. I print ses écyottes (15) du côté des Quatorses (t'sés, du qu'ch'est qu'nos allons patiner in hiver) et puis... rrrrouf !... patatrique, patatraque... bouuum ! ... et i fiche no grand cosaque par tierre, les rachènes in l'air.

Si, dé c'cop là, l'cloqué d'l'abbye (16) n'a nié dégringolé dins l'gardin mosieu Carlier, ch'est qui t'not bin, j'vos l'garantis.

Morale

D'celle fabe chi, mes bons'amis, v'là l'morale ; malheur à les féseaux d'imbaras, à les imblafes, (17) à les orguenieux, infin à tous les ceux qui n'sètent-té pont leu ployer quand i faut ; pace qu'un jour ou l'aute, un les f'ra ployer si fort qui s'ront ravernis (18) par tierre pou toudi.
Saint-Amand, le 28 octobre 1981.

Benjamin Desailly

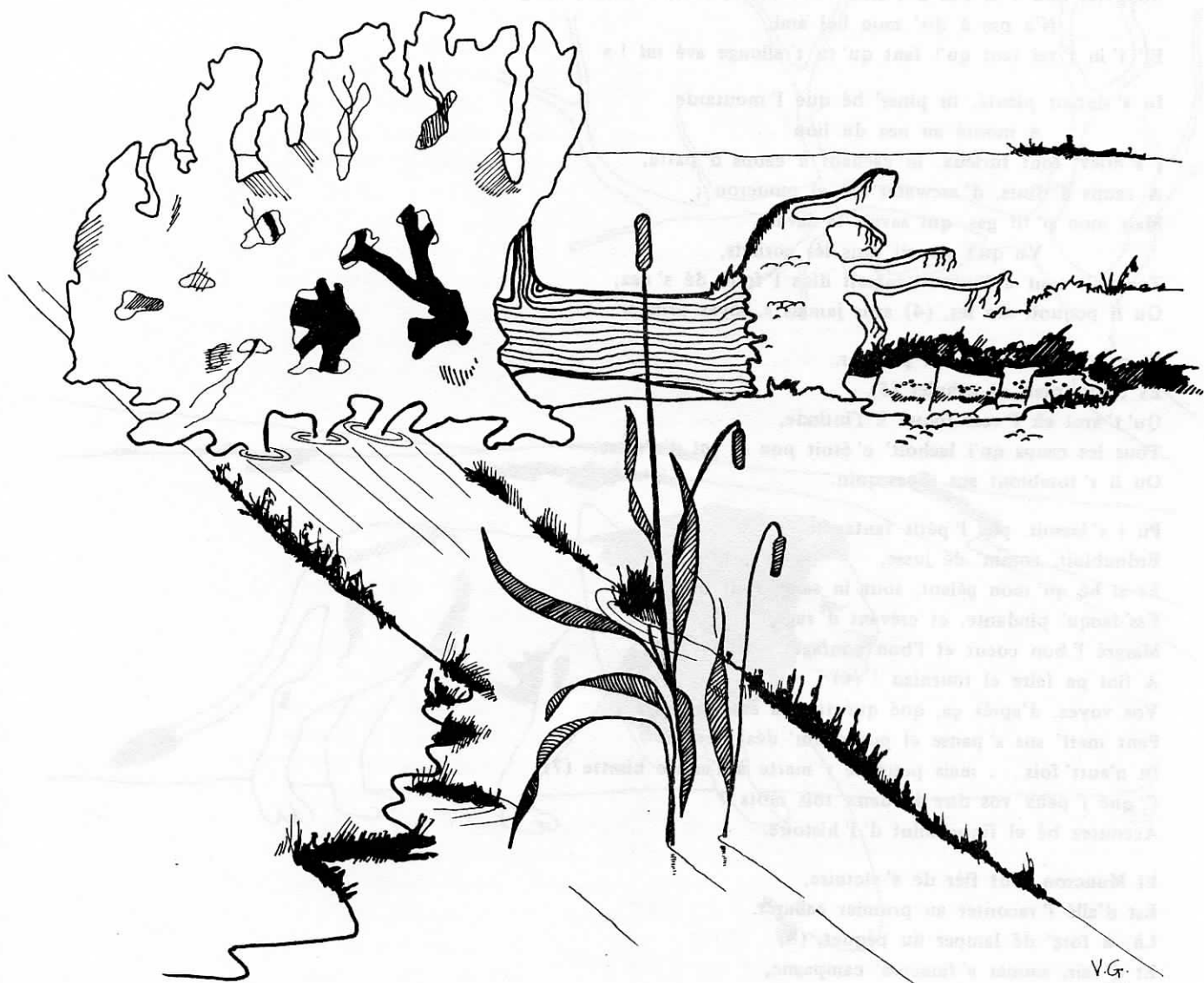
Extrait de «Fables et Anecdotes amusantes écrites en patois de Saint-Amand»,

Anzin, Imprimerie de E. Dugour, 1864, pp. 5 - 8.

(1) bos d' Chuchemont : bois de Chuchemont — lieu probablement inventé, mais qui traduit le désir de l'auteur de localiser la fable ; (2) nitrotopiques : microscopiques ; (3) agozil : galopin ; (4) tien : chien ; (5) étielle : échelle ; (6) breuque : fange ; (7) gambiön : croc-en-jambe ; (8) longue s' bièque : le long de son bec ; (9) fier cul : individu dédaigneux ; (10) l'poirier : cul par-dessus tête ; (11) guife : visage ; (12) nieule : soufflet ; (13) s' piaillier : s' étripier ; (14) carolines : crinolines ; (15) écayottes : départ ? ; (16) abbye : abbaye ; (17) imblafes : embarras, manières ; (18) ravernis : trouveront leur compte.

2.— Maurice Peltier — El queine et el rosiau — in «Tavau Ath» — Ath, 1984, p.p. 227 - 228.

3.— Georges Dupas — El chinne ét l' tit rosiau — in «Le Vieux Parler à Oye-Gravelines — Loon», Westhoek Editions, 1980, p. 131.



I.—

El Lion éiet l' Mouchron.

In jour qu'i f' soit caud, in Mouchron
 Impéchoit d' batte enn' swesse (1) à n'in Lion :
 « Ah ça ! het-t' i c' t' ici, sais-tu bé, sale arsouille,
 Qué tu m' imbaïtt' passablémint,
 Et qu' si tu n'fil' nié ett, quémin... —
 Eh bé ! quoi ç' qu'il ara ? — Qué j' té vas flanquer n' douille
 Qu' tu poudras in brayant aller l' dire à papa !...
 Savez, p' tit audacieux, v' là, t, nez, quoi ç' qu'il ara ! —
 Vous, ça !... tout seul ?... ést-ç' qu'il ést fôrt, là, m' cousse !
 Et dir' qu'on s' moqu' dé li comm' dé Colin Tampon !...
 Hain ouais, ouais, fieu, rabrougn' (2) tant qu' tu veux ett' frimousse,
 Ej' d' ai mis, grand flandrin, d' autt' qué ti à l' raison !...
 Boug'-té, hon ? si t' as d' l' âme !... Tiens, tiens ! allons, en garde
 N'a pas à dir' mon bel ami,
 Ej' t' in f' rai tant qu' i faut qu' tu t' allonge avé mi ! »

In s' sintant picoté, tu pinss' bé qué l' moutarde
 A monté au nez du lion...
 I s' erlèv' tout furieux, in cachant à caups d' patte,
 A caups d' dints, d' escwater (3) el mouchron ;
 Mais mon p' tit gas, qui savoit la savate,
 Vu qu' i servoit dins lés cornets,
 Tournoit tout à l' intour, introit dins l' fond dé s' nez,
 Ou li poquoit sés iës, (4) sans jamais s' laiyer prinde.

El pauf' lion avoit biau pestéler,
 Es' cantourner, et cahuler (5)
 Qu' t' aroi eû l' vess' foque à l' intinde,
 Tous les caups qu' i lachoit' c' étoit pou el roi d' Prusse,
 Ou li r' tombiont sus s' casaquin.

Pu i s' lassoit, pus l' pétit fantassin
 Erdoubloit, comm' dé jusse,
 Et si bé qu' mon géiant, tout in sang, tout in n' ieau,
 Ess' lanqu' pindante, et crévant d' rage,
 Margré l' bon coeur et l' bon courage,
 A fini pa faire el tourniau ! (6)
 Vos voyez, d' après ça, qué quéett' fois enn' masette
 Peut mett' sus s' panse el pus crann' dés prévôts.
 In n' autt' fois... mais pourquoi r' mette à l' année bisette (7)
 C' qué j' peux vos dire in deux tois mots ?
 Accoutez bé el finiss' mint d' l' histoire.

El Mouchron tout fièr dé s' victoire,
 Est d' allé l' raconter au prumier cabaret.
 Là, à forç' dé lamper du péquet, (8)
 Et d' fair, sonner s' fameuss' campagne,
 Es' caboche a si béourné,
 Qui n' a nié vu enn' toil' d' aragne,
 Où ç' qu' il a été estranné !

C' qu' i prouv', z' infants, qué l' quié qui hagne, (9)
 Finit à s' tour pa ette hagné.

Anonyme.

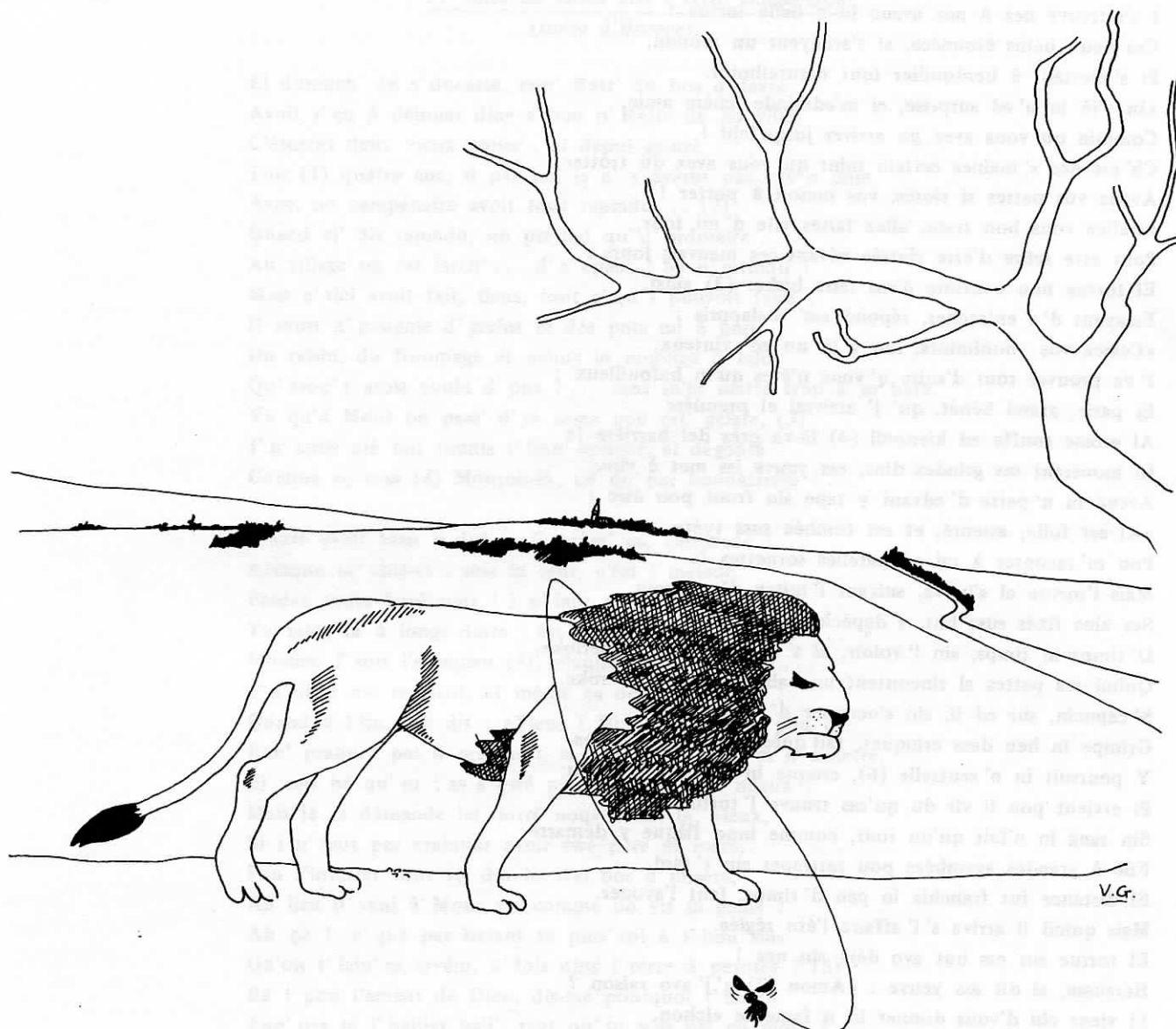
(Extrait de « El carion d' Mons » — Mons, Hector Manceaux, 1873 — pp. 52 - 54).

(1) swesse : fatigue ; (2) rabrougn' : fronce ; (3) escwater : écraser ; (4) iès : yeux ; (5) cahuler : crier ; (6) tourniau : cabriole ; (7) bisette : bisextile ; (8) péquet : eau-de-vie ; (9) hagne : mord.

2.- Frère Henri — (1897 - 1975)

El Lion et m'mouk' rinchô — in «Terroir» Mouscron, juin 1982 .

3.- Marie-Ange Merlier — Ch' lion et l' mouq' ron — in «Linguistique picarde», mars 1982, p. 21.



- I.— Emile Morival — El Lum' chon et l' tortue — in «Le Livre du rouchi» par Jean Dauby, Valenciennes, 1979, p. 349.
 2.— Auguste Hanon — Le lièvr' éyé l' tortue — in «40 poèmes en patois de chez nous», Avesnes-sur-Helpe, 1976.

3.— Ess yeuve et l' tortue.

Pour décrampir ses pattes, un grand yeuve à poils roux,
 Trottino sur un kmin, un bieu diminche d' ahou.
 Din ces kans impouillés (1) y n'avo pon d' varlets ;
 A part ces cris d'ozieux, c'éto l' calme complet.
 In suivant in roillard (2) fait par in n' reu d' baru,
 I s'ertreuve nez à nez aveuc in n' belle tortue !
 Ces deux bêtes étonnées, al s'arbayent un momin,
 Pi s' mettent à berdouiller tout naturellmint.
 «In v'là in n' ed surprise, ej m'edminde, chère amie,
 Commin qu' vous avez pu arriver jusqu'ichi !
 Ch'est des s' maines certain' mint qu' vous avez dû trotter,
 Aveuc vos pattes si tiotes, vos mason à porter !
 Inrallez vous bon train, allez faites vite d' mi tour,
 Pour ette seûre d'être rintrée edvant ces mauvais jours.»
 El tortue non continte d'ess faire bisker (3) ainsi,
 Essayant d' s' erdrécher, répond ass' malappris :
 «Cesseez vos bonimints, nin v' là un ed' vintoux,
 J' va prouver tout d'suite q' vous n'êtes qu'in bafouilleux :
 Ej parie, grand bénêt, qu' j' arrivrai el première
 Al grosse touffe ed kienpoil (4) là-va près del barrière !»
 In moutrant ses grindes dins, ess yeuve iss met à rire.
 Aveuc in n' patte d' edvant y tape sin front pou dire :
 «Al est folle, assuré, et est tombée suss tyète,
 Pou m' raconter à mi ed parelles sornettes !»
 Mais l' tortue al s'in va, suivant l' mitan d'ess kmin,
 Ses zius fixés suss but, s' dépêchant tout douch' min.
 D' tims in tims, sin l' vouloir, al s' impierge (5), al berloke,
 Quind ses pattes al rincontent un cailleu, in n' tiote roke.
 S' capucin, sûr ed li, sin s' occuper d' leute bête,
 Grimpe in heu dess crinquet, fait quèques belles galipètes.
 Y poursuit in n' seutrelle (6), croque in n' feuille ed séhu,
 Pi ervient pou li vir du qu' ass trouve l' tortue.
 Sin sang in n' fait qu'un tour, comme inne flèque y démarre
 File à grandes agambées pou rattraper sin r' tard.
 El distance fut franchie in peu d' tims, feut l' avouer.
 Mais quind il arriva s' l' affaire l'éto réglée.
 El tortue sur ess but avo déjà sin nez !
 Héreusse, al dit ass yeuve : «Amon (7) q' j' avo raison ?
 Ej viens chi d' vous donner in n' fameuse elchon,
 Minme quint in a comme vous des grindes pattes pou queurir,
 N' s' agit pas d' limbiner, à l'heure y feut partir !»

Albert Rabouille.

(Extrait de «L'Aisne nouvelle» du 16 décembre 1982).

(1) impouillés : ensemencés ; (2) roillard : ornière ; (3) bisker : moquer ; (4) kienpoil : chiendent ; (5) s'impierge : s'em-
 pêtre ; (6) crinquet : talus ; (7) amon : n'est-ce-pas ?

1.— Léon Goudallier — L' raine qui vut s' foaire grosse comme eine vague —
in «Bulletin trimestriel d'Eklitra — 3 — 1980» pp. 15-16.

2.— Géry Hébert — El guernoule qu'al volot ète aussi grosse qu'ein boeu. —
in «Proverbes, Contes et Poèmes», Amiens, S L P XX, 1980, pp. 104 - 105.

1.— Jean-Louis Gosseu — Ein Rat del ville épi ein Rat d'village — 1852 —
in «Nouvelles Lettres picardes», Amiens, C E P, XXXIII, 1986, p. 49.

2.— El' ratte dé Mons éiet l' ratte campénaire.
(imité d'Horace).

El diminch' dé s' ducasse, enn' Ratt' du bos d'Havré
Avoit r'çu à deinner dins s' trau n' Ratte dé no ville.
C'étoient deux vieux amiss', et dépuis assuré
Tois (1) quatre ans, si pas pu, is n' s'aviont pas vus n' mile.
Avec, no campénaire avoit tout rapindu... (2)
Quand ej' dis rapindu, on prétind qu' d' ordinaire
Au village on ést larch'... d' z' épaul', bé n' intindu !
Mais ç' tici avoit fait, tiens, tout ç' qu' i pouvoit faire :
Il avoit n' pougnie d' grains et dés pois mi à part,
Du raisin, du froumage et même in morciau d' lard.
Qu' ést-ç' t' arois voulu d' pus ?... sans m'in mette trop à m' bafe,
Vu qu' à Mons on pass' d' jà assez pou ett' galafe, (3)
J' n' arois nié fait toudis l' finn' bouche, el dégoûté
Comme eç cras (4) Montois-là, rié qu' par honnaitreté !...

L' aute avoit biau li dir' : «Goutèm' ça, camarade !
Attaque eç côté-ci : sois in seur, c' ést l' méieur,
Perdez toute hardimint ! i n' faut mie avoir peur...
Tu ming' là à longs dints : ést-ç' qué vos s' té malade ?...»
Mossieu f' soit l' espépieu (5), pluquoit par çì par là...
ç' n' étoit nié régalant, et même ça dév' noit biette ;
Quand à l' fin, i li dit : «Tiens ! Dian, ç' nést pas pou ça.
Enn' prannez pas d' mal part, si j' lai' tout dins m' n' assiette.
Ej' sais bé qu' tu t'as s' cwé pou m' ragaler au mieux ;
Mais jé m' demande ici, intré nous deux, là, vieux,
Si i n' faut pas vramint avoir twé père et mère,
Pou s' interrre tout vif din in vrai bos d' misère,
Au lieu d' véni à Mons vir comme on vit in geins ?
Ah ça ! ç' qué par hasard tu pins' roi à t' bon sins
Qu' on t' lai' ra ervéni, n' fois dins l' terre à pétotes ? (6)
Bé ! pou l' amaur dé Dieu, dis-mé pourquoi t' abôrd
Enn' pas té l' bailler bell', tant qu' tu n' es nié co môrt ?...
Cois-mé, invouie au diab' tés pois et tés fav' lottes !
Avié ?... el' vi' ést courte, et in blaguant ici,
C' ést du temps qu' nos perdons, quand nos attind l' plaisi !...
çà iést-i ? — Ouais, dit l' autt' : t'as co raison... d' allonne ! » (7)

Bref, is part' té pou Mons au moumint qu' tomboit l'soir,
 F'sant leu comptt' d'arriver pou quand i f'roit bé noir ...
 Comm' dé fut, is s'glichen' dins l'hôtel dé l' Couronne,
 Juss' comm' minuit sounoit à l' pindule du salon.

In voyant in grand lusque (8) éiet dés bellés glaces,
 Où ç' qu' il a eù du mau d'ercounaite ess' mouson,
 No païsan crioit : « Colas ! mill' noms dé nom !
 Colas ! mais qué c'est bia ! » L'pus qu'il a fait d'grimaces,
 C'est in flairant sus l'tab' b' démi douzain' dé plats
 Qui restiont d'in souper comme on sert à tab' d'hôte,
 Quand on erçoit el roi ou bé des geins d'la haute.

L'autt' qui rioit plein s' panss' dé l'étonn' mint du gas,
 Parviet à l' faire assir in grand' cérémonie
 Su in fauteuil in v' lour éiet à claus dorés ;
 Puis, avé lés morgnif' (9) dé la bonn' compagnie,
 I goûtait chaq' morciau, in l' servant par après.

Jamai, au grand jamai, d'puis qu'il étoit sus terre,
 El couss' (10) du bos d'Havré n'avoit fait n' pareill' chère !
 Avec, faut pas d'minder si i sargeoit à fond,
 F'sant sauter, dit l'rèbus, les païett' au plafond,
 Et in priant l'bon Dieu qu'longmint (11) ç' mau-là li dure !

Pendant qu'i s'sintoit d'jà géné dins s'n'intournure,
 Tout d'in n'in caup l' portt' s'ouv', mais d'in si grand randon (12)
 Qué du fauteuil par terr' lés ratt' n'ont fait qu'in blon !
 In erclament d'bon coeur Notré-Dam' dé bonn' gambe,
 Is tourn' té comm' deux sots tout à l'intour dé l'cambe,
 Ayant l'chounn' (13) d'autant pus qu'in gros quié dédins l'cour
 Aboyoit, cahuloit (14) à rind' pus sourd in sourd ...

Hureus' mint qu'ils ont pu prinde el' poud' d'escampette.
 Quand is ont eù été dédins l'rue dé l'Raquette,
 El pauf' paquant r'preinnant ess' chufloit in p'tit peu :
 « Ouais ! c'est ç' t'ainsi, het' - ti, qu'os s'amusez, vous, fieu ? ...
 Allons ! portez-vous bie ! ... mi, j'ertourne à m'cahutte :
 Là du moins j'vis tranquie, si jé n'sue nie trop hute ! » (15)

Anonyme

(Extrait de «El carïon d'Mons» — année 1873 — pp. 57 - 59).

(1) tois : trois ; (2) rapindu : offert largement ; (3) galafe : gourmand ; (4) cras : gras ; (5) espépieu : difficile ; (6) pé-
totes : pommes de terre ; (7) d'allonne : allons-nous-en ; (8) lusque : lustre ; (9) morgnif' : grimaces ; (10) couss' : cousin ;
 (11) longmint : longtemps ; (12) randon : bruit ; (13) choun' : peur ; (14) cahuloit : criait ; (15) jé n'sus nie trop hute :
 je ne suis pas trop bien.

XIV. —

La mort et le bûcheron (1, 16)

1.— Louis Seurvat — Ch' malheureux pis l' mort — in «Louis Seurvat (1858 - 1932)» de Pierre Ivart,
 Amiens, C E P XX, 1983, pp. 176 - 177.

2.— Gaston Vasseur — La mort et pis ch' bocagneu — in «Vieilles fables», Abbeville, 1955.

1.—

El ièfe éiet lés guernouilles.

Sus n'térre dé cabusett' (1), rafougnasqué (2) dins n' route,
Sés oreill' estriquaïtt' (3), in paufe ièfe ruminoit,
In tremblant comme enn' feuille, et s'coeur perché toute oute, (4)

Su el' vhienn' dé vis qu'il meinnoit.

« Ah ! qui disoit, qué j' plains dé tout mon âme,
Seigneur dé Dieu, bonn' Noter'-Dame,
Qué j' plains lés pauf' vessoux (5) comm' mi !
Eç' n'est pus viv' qu'on fait, mais c'est languï.
Pu enn' pett' d' amusmint : tu n't' in sins mé l' courage !
Si tu dors, c'est d'in oeil ; ç' qu'on minje enn' profit' nié ;

On n'fait pu in quart d'heur' dé bié.

Tiens ! j' brairois bé mes iës (6) tout haut, quand j' pinse, à m'n' âge,

A quée coquin d'sôrt em' réduit

El voleuss' dé chouunn' (7) qui m' poursuit !

In mau-lavé véra vos dire :

Dapré couyon par ci, sapré nigu' douill' par là !... —
Vos avez guélek, fieu !... couyon tant qu'i t' plaira ;
Mais vié à m' plaç, pou vir s'il a d'quoi rire !
Nigu' douill' !... comm' si c'était pou m' bon plaisi,
Qué més parints m'ont fait ainsi !...
Et mêm' bé mieux, jamai on n' m' ôt' ra hors dé m' tiette
Qu'i d'a brâmint qui sont tout aussi couyon qu' mi ! »

Tout in parlant, jé n'sais ç' qu'il intind près d' li ;

Mais i l'ia pris n'si bell' vénette,

Qu'il a filé, n'est pas, pus raitt, qu'eïn' n' arbalette !...

Comm' i gaingnoit el bos, in rasant ein fossé,
Lés rainn' (8) qu'étioint sus l'bôrd, n'ont rié eû d'pus pressé
Qu'd'allonger leus guiboll' au moins d'enn' démi onne,
éiet d'faire el tourniau, (9) éiet puis d'faire in plon (10)
Pou couri ess' mucher dédins l'fond d'leu maison,
Comm' si el feu étoit à leu maronne !

« Eh bé ! t'ti l' gas, ej' cois, parol' d'honneur,
In vérité d'mon âm', qu' c'est mi qui leu fais peur !
V'là n' parâd' dé Dieu, ça !... errié qu'à vir paraite,

Tout l'mond' fout l'camp habie (11) pa lés portt' pa l'ferniette !...

Où ç' qué j'ai acaté ç' réputation d'iann'-là,

Pou qu'on s'insauf' dé mi ?... ah ! ça,

ç' qué par hasard, sans savoir tout m'n' audace,

Ej' srois dév' nu d'pui ein moumint d'ici,

L'bourriau dés crann' (12) 'Mouffe-éj' té dékarcasse !...

J'avois bé raison d'dir' qué l'pus chounard (13) à l'basse

Rincontt' toudis dés ceux qu'ont co pus l'vass' (14) qué li !

Anonyme.

(Extrait de « El carion d' Mons » — 1876, pp. 33-35).

(1) cabusett' : laitues pommées ; (2) rafougnasqué : recroquevillé ; (3) estriquaïtt' : qui dépassent ; (4) toute oute : de part en part ; (5) vessoux : vesseur ; (6) iës : yeux ; (7) chouunn' : peur ; (8) rainn' : grenouilles ; (9) tourniau : culbute, cabriole ; (10) plon : plongeon ; (11) habie : vite ; (12) crann' : écervelés ; (13) chounard : peureux ; (14) vass' : peur.

1.—

El leup, l' Maman éié s' n' infant

Faufe et canson

dédiée à la Société Ouvrière, de Saint-François-Xavier

Air : Larifla, etc ...

1er couplet

«Allons donc, m'pétit fieu !
 Pou l'saint amour dé Dieu !
 Tachez in peu d'vos taire,
 Vos imbettez vo mère.

Refrain

Larifla, fla, fla
 Larifla, fla, fla,
 Larifla, Flà, Flà

2e couplet

D'puis quatre heures au matin,
 Vos nos faites el'même train :
 C'est qu'avec vo braiyache,
 Ej' laiye (1) là tout m'n'ouvrage,

Larifla ...

3e couplet

Si vos n'vos taigez nié,
 Mi, j'vos avertis bié
 Qué l'leup vos estrann'ra,
 Tantôt quand i pass'ra.

.../

4e couplet

Justémint, ç'jour-là, au soir,
 In grand chien d'leup tout-noir
 Rôdoi d'lée lés maisons,
 Après dés p'tits garçons.

.../

5e couplet

In intindant c'mot-là,
 I dit tout-bas : «Mé v'là !
 Jé l'croque déjà d'avance ;
 J'n'ai just' à point n'longue panse,

.../

6e couplet

Mais tant qu'i s'appretoi,
 Et qu'i s'impatientoi,
 Là l'maman qui s'dédit,
 Pou rappaiger (2) s'pétit,

.../

7e couplet

Allons, v'nez faire nànnan, (3)
 Dessus l'écoure Maman :
 N'braiyez pus, p'tit mouton ;
 Si l'Leup viet, nos l'tuerons.

.../

8e couplet

— Ouais ! dà ! qu'i répond l'gas,
 Ma foi, tu m'promets là
 Enne fameuse régalade ;
 çà, c'est enne belle parade !

.../

9e couplet

Laiyez v'ni vo marmot
 Cachez à nougettes (4) au bos ;
 Foid'leup ! j'né l'maquerei nié !
 ej' vos l'garantis bié ...

.../

10e couplet

Mais, tant qu'i s'débrouyoi ;
 Qu'i grougnoi, qu'i juroi,
 Là qué l'quié dé l'maison
 Acqueurt comme in lion,

.../

11e couplet

Et su c'temps-là l'Ceinsier
 Arrife avé s'fourquier ;
 Et tous lés varlottiaux (5)
 Viennent t'avec leux flayaux

.../

12e couplet

Et tandis qué l'toutou
 L'attrape habie (6) pau cou,
 Tout l'monde li quéiet su s'dos,
 Pou li briser sés os.

.../

13e couplet

Qu'est-ce qué tu v' nois ci faire ?
Qu'elle li d' mande el' ceinsièrè ;
N'afauroi-t-i nié t' bailler
M' n' infant pou l'estranner ?

.../

14e couplet

Quand j' vos ai eu intindu,
J' comptoi fin-bé là-d' sus,
— Ebé, ma foi, tant-pire
j' avoi dit ç'a pou rire.

.../

15e couplet

Quand vos intindrez co n' Maman
Vos promett' és' n' infant,
N' faut pus, dorenavant,
Prinde ç'à argeint-comptant.

Larifla, fla, fla ;

Larifla, fla, fla ;

Larifla, Flà, Flà !

Anonyme

(Extrait de l'«Armonaque de Mons» — 1865 — pp. 77. - 78).

- (1) laiye : laisse ; (2) rappaiger : apaiser ; (3) faire nánnan : dormir ; (4) cachez à nougettes : chercher des noisettes ;
(5) varlottiaux : petits valets ; (6) habie : vivement.



El ceux qui n'vit qu'pou s'panss, n'a rié grand còse dins s'tiette ;
Faut pas d'mander si l'faim rind ç'gas-là co pus biette !

C'étoit l'hiver passé, ein grand leup qu'avoit faim,
Rôdoi aux invirons d'enn maison du bos d'Chlin. (1)

Em'cousse (2) in n'intindant dins l'cahutte in mioche braire,

Eiet s'man qui li disoit : «Nom dé menn' vat' ett' taire,

Ou j'appelle el leup ; sette !... » Ermercie el bon Dieu,

Qui l'ieinvouye pou d'juner justémint ein gros fieu ;

Et il acqueur habie à les vitt's (3) dé l'ferniette,

In n'hurlant : «J'sus t'ici !... » et in tindant s'n'assiette...

Tu pinss'bé qué l'pau' mère, in serrant es'garçon,

Crie vite après Batiss' !... Batisse, avé s'rangon (4),

Vos tomb' sus l'casaquin du grand leup, et vos l'colle,

Mais si malheureus' mint, qué l'gas s'sintant tout drôle,

A défaut du curé, a dû faire à s'façon

A Batisse et à s'feimme ess'dernière confession :

«Enn'coyez pas, het-t-i, qu'j'avois l'invi d'mau faire ?

J'acatt dés p'tits z'infants, quand on veut s'in défaire :

Vo feimme m'avoit app'lé... ditt', Madame, ai-je minti ?... —

Brigand ! mourdreux ! (5) dit s't'elle ; commint ç'arinne pou ti

Qué d'iein l'vrinne em'pau'co, em'n'amour à s'mamère ?...

Attinds ! d'vas té l'cauffer, sitôt qu'tu s'ras d'zous t'erre !...»

Preinnant l'rangon, là d'ssus, pareille à n'in lion,

Ell'vos a au marchand baillé l'Extrême-Onction !

Ca apprindra aux leups et à lés maitt' d'école

Qui vaut mieux s'fier au diab'qu'à n'enn'mèr' sus s'parole !

Anonyme

(Extrait de «El carïon d'Mons» — Histoires, cansons et faufes —

Deuxième année - 1873 - pp. 54 - 55).

(1) bos d'Chlin : bois des environs de Mons ; (2) cousse : cousin ; (3) vitt's : chassis, vitres ; (4) rangon : fourgon ;

(5) mourdreux : assassin.

1.— Eche beudé k'i portwé in magou.

In beudé, k'i portwé in magou,

pinswé k'ché jin i l'béywé. (1)

— Ch' é pour èllo k'i s'kadotwé — (2)

Tcheukin, in djinyan (3) ch'k' il avwé dsu sin dou,

li di :

«Min byeu beudé, i feu satché d'vo tête

èle l'idé k'o z'i avé mi,

ch' é t a ch'magou k'ine n'on, tou ché béyeu,

ch' n' é mi du tou a vou mizère ède pyeu !»

D'inne jin bête, byin rjinpé, (4)

ch' é ch'l'abi k'o z'èrbé.

Eche Djinyeu.

(Extrait de «Le Bonhomme picard» du 16 juin 1978).

(1) béywé : regardait , (2) s'kadotwé : marchait en se faisant remarquer ; (3) djinyan : lorgnant ; (4) rjinpé : habillé.

2.— Georges Dupas — In - n' histoire éd' baudét — in «Le Vieux Parler à Oye - Gravelines - Loon»,
Wewthoek — Editions, 1980, p. 129.

1.— Marie-Ange Merlier — Ch'l'ainne et chés Maïtt' — in «Linguistique picarde», mars 1974, p. 33.

2.— Georges Dupas — Tran - n' six méchèiers, tran - n' six misères — in «Le Vieux Parler à Oye-Gravelines - Loon», Westhoek — Editions, 1980, p. 137.

1.— Auguste Hanon — Le Héron — in «40 poèmes en patois d'Avesnes-sur-Helpe» — 1976.

2.— Es' l'héron.

Un jour sul bord delle Somme, (1) par ein soleil ed plomb,
 Ochinant (2) sin long keu es' promène un héron.
 Il avo tourniqué au d'sus d'ces marais d'Isle (3)
 Pi s'éto abattu pou y trouver asile.
 Es'yeu alle éto belle, y pouvo vir dinsse fond,
 Au mitan d'ces grandes herbes des raminés (4) d'pichons.
 Y n'avo tant d'tiottes brèmes sur el bord delle rivière,
 Faisant des galipètes tout autour d'inne grosse pierre,
 Qu'min héron auro pu, ah ! vramint qué régal !
 Sin même bouger inne patte in rimplir es'berdalle.
 Y pinso à part li, dinss' chervelle ed pauv' bête,
 Qu'el viande al sro trop molle, avec békeu d'érètes,
 Qu'y fro miu, aseuré, à attendre un tchou peu,
 Raviser un momin ces blairies (5), ces poul's d'yeu.
 «Mi, héron, j'trouvrai bin à minger et t'à l'heure,
 J'airai pus d'appétit, emme chère al sra meilleure,
 J'va avincher écor et j'su sûr ed pu long
 J'queusirai à min goût parmi ed z'eut' s pichons».
 Près d'inne touffe ed rosieux y vit soudain, qué chance !
 Toute inne armée d'goujons, frétilant in silence.
 «J'va pon ovrir min bec pou des parels al' vins,
 Y n'in faudro bin d'trop pou satisfaire emme faim !
 Chou qu'ej vauro trouver, cha sro quèqu' bieux gardons
 Avec des nageoires rouches, n'a q'cheu-là qui sont bons».
 Et pis es'temps passe ; sin pouvoir s'décider,
 Allongeant ses grandes pattes, ele bête n'fesso qu'marcher.
 Là-va, su Saint-Quentin, es soleil y s'couche,
 Pu d'mouv' mints din l'rivière, es pichon i s'muche.
 Comme un éparveudé (6) y couro es'l'ézieu
 Pou découvrir quette cose à mette din ses bouyeus.
 In farfouillant bon train ed'sous un tas d'débris,
 Y trouvo, bin héreux, un tiot lumuchon (7) gris.
 Feut pon faire el fine bouke ed'vant l'table trop garnie,
 Es bieu temps d'ces vaques grasses, cha n'dure po toudis,
 Si un jour es pain blanc y minque complét'mint,
 Comme y simblero bon s'pain gris à bien des gins !

Albert Rabouille

(Extrait de «L'Aisne nouvelle» du 12 janvier 1982).

(1) Somme : la Somme qui baigne Saint-Quentin (Sq 1) et non loin de Rouvroy où habite le fabuliste ; (2) ochinant : balançant ; (3) marais d'Isle : marais des bords de la Somme (site classé) ; (4) raminés : grand nombre ; (5) blairies : foulques macreuses ; (6) éparveudé : écervelé ; (7) lumuchon : limaçon.

3.— Robert Florin — l'héron — in «Raconte tin conte a Batisse», Tourcoing, 1981, pp. 38 - 39.

4.— Maurice Tonneau — L'héron — in «Contes pou tertous», Tourcoing, 1981, p. 53.

1.—

El curé éiet l' corps-mort.

In gros ménhér' (1) qu' avoi avalé s' lanque,
 Rhabilé tout à neu d'enn' camisole in planque,
 S'in d'alloit où tout l' mond' va pus tème (2) ou pus tard,
 Restindu dins l' caruch' qu'on lomme el corbillard.
 Su l' dévant el curé, s' nez dins s' lif' dés prières,
 Marmottoit in latin, par rapport au choral
 Qu' étoit à côté d' li, r' gardant pa les portières,
 Eiet d' sés létanies enn' s' imbroloit pas mal :
 «Orémus, no cat a dés puches,
 No quié n' da nié ... viv' les môrts qu'ont d' z' auberts ! (3)
 A la bonn' heure, ça, c' est nos camerluches. (4)
 Avec, on leus in baill' dés cloqu' et dés patérs !
 Si ça leu n' bell' gamb', ça fait du bié à m' poche.
 In v' là un là, ténez, sans r' proche,
 Qui va m' cracher tout unimint
 Chinq six cints francs pou s' n' interr' mint.
 Avé ça, n' est pas, couss' (5), savez bé ç' qué j' vas faire ?
 Ej' m' in va acater ein p' tit vinum bônium
 Mais du chwert', qué j' buv' rai à vo santé, compère.
 Bônium, bônium vinum, Dominus ôbiscum ! »
 Et' cum spiritu tio, répond l' choral bé vite ...
 Quand tout d' in caup l' kar dés môrts in tournant
 Fait l' tourniau (6) d' dins l' fossé ; el curé in tombant
 A l' veine dé s' front coupée d' in éclat d' carreau d' vite :
 Tout s' sang s' in va avé s' bon vin,
 Eiet s' pauve âme, avé l' cell' dé s' visin !

Erténell, marquelle avé dé l' crauye : (7)
 Quand on rauye (8), el' bon Dieu dérauye (9).

Anonyme

(Extrait de «El carion d' Mons» — année 1876 — pp. 32-33).

- (1) ménhér' : richard , (2) tème : tôt ; (3) auberts : écus , (4) camerluches : camarades , amies ; (5) couss' : cousin ;
 (6) tourniau : culbute ; (7) crauye : craie ; (8) rauye : trace un sillon ; (9) dérauye : défait le sillon.

Ce dernier vers peut se traduire ainsi : «quand on fait des projets, le bon Dieu les défait». Cf. le proverbe français :
 «L'homme propose, et Dieu dispose».

In mor s'in n alwé tou bréyan
èse ramonchlé din sin treu.

In tchuré s'in n alwé tou kantan
èle rinfwir (1) èle tan d'dire deu.

Eche défin il étwé din l'vwéture
aveu s'litchinpète (2) in sapin
k'o n' n'értire pwin din ché jour dur
ou kan t che solèl i rlüi tinpe o matin.

Eche préla i marchwé tou t o koté
pi marmonwé din sé matchwère

gramin d'avé
gramin d'patèr,

jamwé rcran d'èze z'èrkminché.

«Mon cher défunt c'est mon affaire :

Je vous en donnerai une pleine moisson

Et j'aurai maints écus pour mes chansons».

Monsyeu i milwé (3) duchmin sin mor

a m'zure k'ine n euche in pu for
pour li soulvé padzou sin né.

«Mon cher défunt, vous me donnerez

Et de l'argent et des statues,

plus qu'il n'en faut pour mes menus.»

I pinswé, d'in keu parèl, akaté

ède ché vin k'i s'bwète té byin,

indjilbeudé (4) s'nyeuche Aglaé

din l'titchote kanbe k'i n'manke dé ryin ...

Tou t in buzan al lo,

èle vwéture ale o versé

ch' luzé. (5)

Eche t'ome ède bo,

il o tan butché (6) no maléreu tchuré

k'a ch'paradi,

— a deu li —,

i z son rtruvé

èdvan sin Pyère k'i z z'atindwé.

Eche Djinyeu.

(Extrait de «Le Bonhomme picard» — du 21 janvier 1978).

- (1) rinfwir : enterrer ; (2) litchinpète : redingote ; (3) milwé : guettait ; (4) indjilbeudé : séduire ; (5) luzé : cercueil ;
(6) butché : frappé, cogné.

XXI.—

Le chat, la belette et le petit lapin (VII, 16).

1.— Auguste Hanon — El belette éyé l'pétit lapin — in «40 Poèmes en patois
d'Avesnes-sur-Helpe».

2.— Georges Dupas — L'cat, l'moutoile ét'l tit lapin — in «Le Vieux Parler à Oye-Gravelines-
Loon», Westhoek — Editions, 1980, p. 136.

El' ebzache.

Apologue en picard.

Da l' tan qu' ché zanimeux parloètent
 Qu' comme ed zorateux diskouroètent,
 Jupin leu zinvoé dé kouriers.
 Enn' foé por qui vien ch' tent à sé piers,
 Li déclérer, da leu concienche,
 Ch' qui leu meuquoé d' bieuté pi d' sienche,
 «Ch' ti qui n' sroé poen conten d' es pieu,
 N'o qu' à hongner (1) je l'erfra bieu ;
 Ej li baill' ré del connoissance,
 Du sen, d' el percheutte (2), del sauce.
 O connoé, fouchtre, min pover,
 Por qu'a fuche, ej n'é qu' à voloer ;
 J' erkange né, zius, bouke, mouzes.
 Ej rinjolive ché frimouzes.
 O n' trovro mi d' ach' mondre chi
 In quiequein pu kapabe ec mi ;
 Ej foé, j' défoé, j' erfoé à m' mode,
 Gniti quiott' koze ed pu kommode».
 Ed tous chés rinquens (3) d' l' univ
 Akourtent ché bestieux diver.
 El prenne choté in viu singe
 Qui s' pensoé l' pu genti d' es ninge.
 — Ech matoé étu conten d' ti ?
 Déclerme tin quieur (4) en nami.
 — Bien seur, j' né ti poen, san vantrie,
 Seul, pu d' talen qu' enn' ménaj' rie.
 M' portréture en m' erpreuche érien,
 Ej su satisfoé, pi fin bien.
 Mé ch' né pu cho d' ech l' ours min frère,
 Igniéno poen d' si lé su tère.
 Si voloé m' creure i n' froé janmoé
 Par in pinte foer sin portré.
 O croé seurmen qu' ech l' ours vo s' plinde,
 Fichlé comm' cho ché bien à crinde.
 Poen enn' fleppe, tou ten n' intran
 Konpèr' l' ours blague ech' l' éléfan.
 I di qu' es quieu a lé tro p' quiote,
 Mé qu' sé zoéreilles, saperlotes,
 Quan qu' din boen pier o lé rongnroé
 D' koer assé loen o lé voéroé.
 Sin kor ché t' enn' mofe ed bizaille (5)
 Ché quiens n' en froètent enn' boenn' ripaille.
 J' en n' vodroé poen por chen équ
 Kanger avec li, saquerbiu.

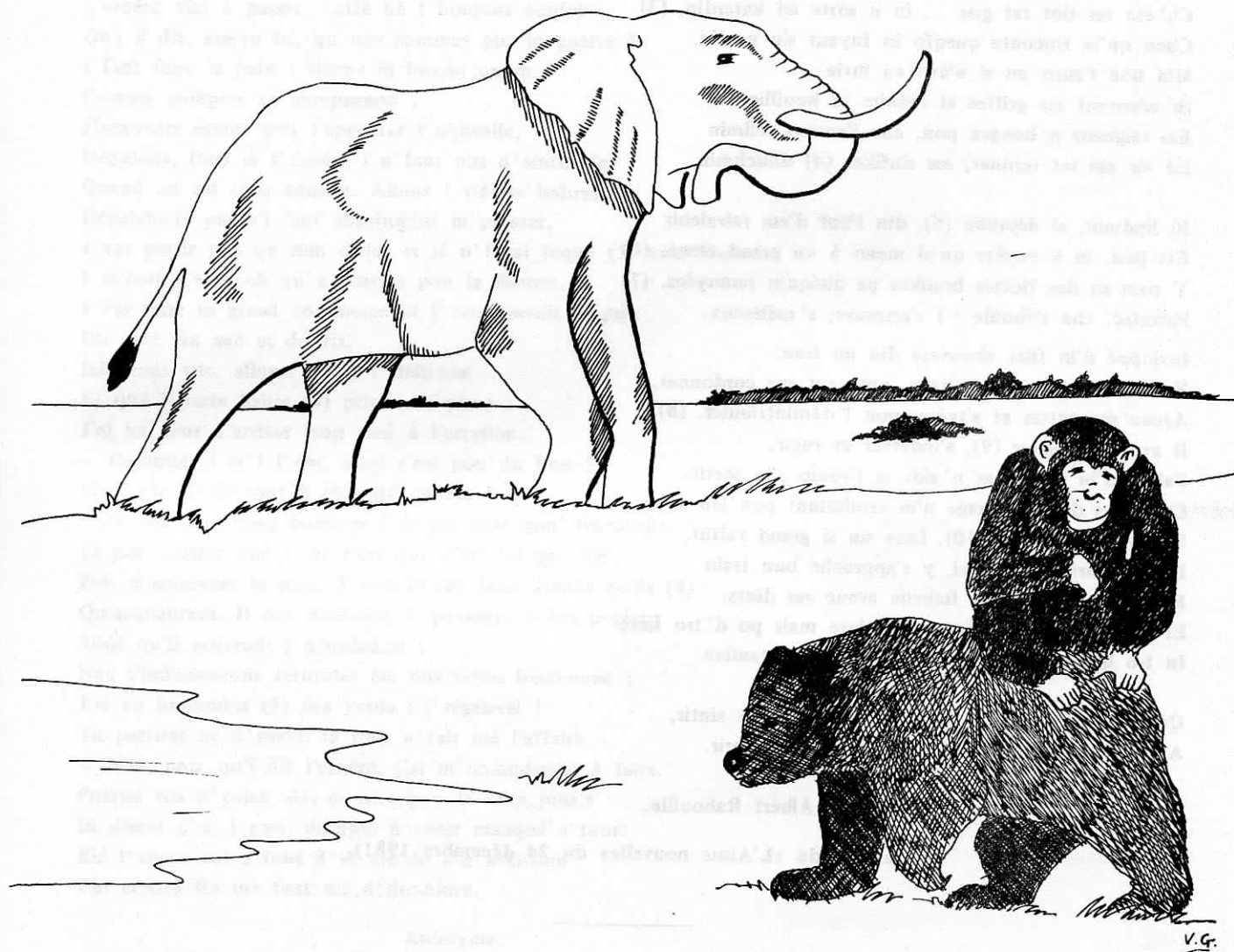
Ch' léléfan à sin tour s' avanche,
 En foézan berdendouiller (6) s' panche.
 Quoéqu' i soèche for bien sensé,
 Tou comm' sin frère il o d' vizé ;
 Il o tembouriné l' baleigne
 Comme enn' bête qu' o d' el rinquaingne.

A lé tro mastoque, slon li,
 O pu bien l' vir à s' n' apéti.
 A l' envalroé, d'enn' mi-guieullée,
 Tous chés pissons d'el lieu salée.
 Ech cranne eqvo blague ech mulet
 D'es' n' entét' men, épi ch' beudet
 Qu' o z' o r' nommé por es' bétize,
 Chouét' men, i lé déquire (7) à s' guize.
 Ch' mareudier d' leup dobe ché mmar,
 Ché tin mieu d' glaingnes épi d' kanar.
 Ech quien, morbleu, tou comme in eute,
 Ed glozer ch' kot n' sen foé poen feute ;
 I di qu' ché tin moèt' dérateux (8)
 Aveuc es n' err calinoteux. (9)
 Ech l'ézon dépieute el pouldaingne (10)
 Qui d' sin côté démianne (11) el glaingne.
 Ch' lieuve clabeude (12) d' su ch' lapan,
 Pi ch' kocriako béke ech' pan.
 Ech l' inmalot (13), tou comm' in poète,
 En chinglant l' mouke, es' croé à l' fête.
 Final' men, ch' kolostre ed fromion
 O l'eudace ed blaguer s' céron. (14)
 N' s' o - ti poen bouté d' as nidée
 Ed n' en ricanner à fafee. (15)
 Contens d' eu chinchurés (16) tertous,
 Jupin lé tinvoé comm' dé fous.
 I paroé, morbiu, qu' da leu bende
 Ché zumins s' son foé l' miu entende.
 Certenn' men ch' né poen l' inbaro,
 J' né mi bienkeu d' peingne à creur' cho.
 Ventrebleu, tertous, tan qu' o sommes,
 O déquiron ché zeutes zonmes.
 O zon d' zius d' kot por leux défeux,
 Ché dé brifeidiers, (17) d' zinbléyeux.
 O zépluquon leux ridicules.
 Por nos bétize o sonmes avules.
 Leux visses son comm' des moézons
 Mé par lé not' s ché dé zenn' tons.
 Souven o s'esquze es coenn' rie
 Sin voézan, o l' torne en moukrie.
 Ech fabricateux souvéran
 No z' o foé comm' no prochan,
 Ebzachiers d' el menme meingnière,
 Por no défeux l' poche edrière,
 D' ach tan jandis, tou comme ennui,
 Pi l' poche d' edvan ché por eutruï.
 O zo bieu dir', o zo bieu foère,
 Cho s' ro toujours el menme afoère ;
 Em zami, ché bien entendu,
 Ichi-bo chake individu,
 San qu' o n' aperchuche oquenne trache,
 Porte edsu s' n' épeuille enn' ebzache.

Jeanfoétout.

(Extrait de l'Annuaire complet de la Somme pour l'année 1851 — pp. 233 - 235).

(1) hongner : se plaindre ; (2) percheutte : faculté de compréhension, intelligence ; (3) rinquens : coins ; (4) déclerme tin q
 ouvre ton coeur ; (5) moffe ed bizaille : tas de blé bucaïl ; (6) berdendouiller : balancer ; (7) déquire : critique ; (8) dérat
 celui qui égratigne ; (9) calinoteux : flatteur ; (10) pouldainge : dinde ; (11) démianne : épluche ; (12) clabeude : bavarde
 (13) inmalot : bourdon (insecte) ; (14) céron : siron ; (15) à fafée : à gorge déployée ; (16) chinchurés : lessivés ; (17) br
 diers : gaspilleurs.



V.G.

Ess lion et s' rat.

Au mitan d' ces grandes herbes, au rado d'un ruyon, (1)
 Aniché dzou un abe s'erpose un lion.
 Comme à l'accoutumé, y feso là prangère.
 Y sinto par momin ess' freumer ses peupyères.
 Y v' no d' minger del viande, es panche al éto pleine.
 Souvin, aveuc es langue, y rléquo ses babaines.
 Soudain interre ses pattes, y vo l' terre ermuier
 Et pi tout din nin keu, quettekose ess défiker. (2)
 Ch' éto un tiot rat gris... in n sorte ed katerdin, (3)
 Chou qu'in rinconte queqfo in fuyant sin gardin.
 Min lion l'auro pu si n'avo eu invie
 In erserrant ses griffes el réduire in bouillie.
 Ess seigneur n' bougea pon, cha l'amuso tellmin
 Ed vir ess rat tranner, ess rinfiker (4) douchmin.

El lindmin, al déjouke (5), din l'but d'ess rafraichir
 Ess lion, in n' voyète qu'al meno à un grand chwé, (6)
 Y pass su des tiottes brankes pa quéquin ramoyées. (7)
 Patratac, cha s'éboule : i s'entreuve, s'méléreux,
 Invloppé d'in filet akouveté din un treu.
 Y s'débat comme un diape, poussant sus cordonnet,
 Aveuc ses pattes et s'tyète, pou l'démintribuler. (8)
 Il avo beu téguer (9), s'inderver et rugir,
 Fallo qu'in vinche as' n'aide si l'voulo s'in sortir.
 Ces bêtes d'ess vosinage n'in croillotent pon leu zyus.
 D'el vir infournaké (10), faire un si grand raffût,
 Ess rat sort dess n'abri, y s'approche bon train
 Et y s'met à coper l'fichelle aveuc ses dints.
 El grosse bête ass' désaque, cotinte mais po d' tro fière.
 In tro quate ingambées, al ertourne ass' tanière.

Quint in est grand et fort, si l'besoin s' fait sintir,
 A des tiots, à des faibes, feut queqfo ercourir.

Albert Rabouille.

(extrait de «L'Aisne nouvelle» du 24 décembre 1981).

(1) au rado d'un ruyon : à l'abri d'un talus ; (2) ess défiker : sortir de terre ; (3) katerdin : « quatre-dents » ; (4) ess rinfiker : s'enterrer à nouveau ; (5) al déjouke : au lever du jour ; (6) chwé : mare ; (7) ramoyées : emmêlées ; (8) démintribuler : briser ; (9) téguer : gémir ; (10) infournaké : empêtré.

- Marie-Ange Merlier - L'Colomb' et l'Fourmiche - in «Linguistique picarde»,
mars 1974, pp. 32-33.

El cot éié l'Ernêrd

(Le coq et le renard).

In vieux cot s'avoi mi su in âbe in faction.
Pour li garder lés pouilles (1) dé l'maison.
L'ernêrd viet à passer : «Hé bé ! bonjour confrère,
Qu'i li dit, sais-tu bé, qu'nos sommes pus in guerre ?
I faut faire la paix : vivons in bonne union,
Comme compère et compagnon ;
J'acqueurs esprès pou t'apporter l'nouvelle,
Déquinds, fous là t'fusil ; i n'faut pus d'sintinelle,
Quand on est tous amisses. Allons ! viés m'imbrasser ;
Dépeiche-té parqu'i faut absolument m'presser,
J'vas partir pau qu'min d'fier et jé n'f'rai foque (2) enn' course ;
I m'faut d'aller ch'qu'à Anvers pou la Bourse.
J'vas faire in grand commerce et j'veux savoir el'prix
Du café, du suc et du riz.
Déquinds vite, allons, qué j't'imbrasse
Et qué j'parte habie (3) prinde m'place ;
J'ai bé peur d'arriver trop tard à l'estation.
- Commint ! tt'i l'cot, ainsi c'est pou du bon ?
Mais, j'in d'vié tout à char dé pouille !
Nom dés os ! quée bonheur ! éj vas faire enn' fristouille.
El pus contint qué j'sus c'est qué c'est toi qui viés,
Pou m'annoncer la paix. J'vois là-bas deux grands quiés (4)
Qu'acqueurent. Il ont peut-ette el pancarte à leu poche.
Sitôt qu'il arrivront j'déquindrai ;
Nos s'imbrasserons tertoutes éié nos feron bamboche ;
J'ai co brammint (5) dés yerds ; j'régalerai !
Tu partiras bé d'main, in jour n'fait nié l'affaire.
- Non, non, qu'i dit l'ernêrd, j'ai m'commission à faire.
Puiqué vos n'volez nié, ce sera pou in aute jour.»
In disant ç'à, i part, dompte d'avoir manqué s'tour.
Eié l'vieux cot s'fout d'li, éié dé s'n'aventure.
Fin contré fin ine faut nié d'doublure.

Anonyme.

(Extrait de l'«Armonaque de Mons - 1846 - pp. 39 - 40).

(1) pouilles : poules ; (2) foque : seulement ; (3) habie : vite ; (4) quiés : chiens ; (5) brammint : beaucoup.

Marie-Ange Merlier — Ch' ménier, sin fiu et ch' l' aîné — in «Linguistique picarde»,
Mars 1982, p. 22.

Euss leu d' v' nu bergi.

In leu qui qu' minso d' vouère in - n tchote par' (1)

A cé berbi ed sin voisinache

Y l'a pinsé s' intiqué din l' piau din ernar,

é fouère in nouvio personache.

I s'arroute in bergi, d'su sin dou in casaquin,

I prin in - n grinde bourlette (2)

Pinse itou a in - n musette

Pour li v' nir a bou dès ruse

Y l'éro ben écri d' su sin capiau :

Cé mi qu' èje su Guillot, bergi dès troupiou.

Sin personache inchi foué

Pi sé pié ded' van posé suse bourlette,

Guillot, s' l'erloyeu (3) s' avinche tout a l'aisi.

Guillot (ès vrai) f' so prangère suse l' herberte,

Dormo a poin frumé,

Sin kien aussi, pareil pou l' cornemuse

Pi l' mitan d' sé berleude pareillemin.

Nou Jocrisse lé laissa fouère

Pi pou im' né sé berbi din l' fon dès bo

Y vu leu dire quitt' cose

Pinsan qu' c' éto indispensabe,

Moé, ça a gâté s' n' afouère

Y n'a pu dès pastou (4) contrefouère ès voi

Sin ton sonore rabeudi (5) cé bo

Pi découvrir tou s' l' afouère

Tout-in chacun s' déjouque a ce son

Cé berbi, ès kien, ès galmite.

Es pauv' leu din l'imbara,

Impéché par sin casaquin,

Ne pu s'inseuvé ni s' définde

Itou par quitt' indroé indordleu (6) y s'ra piégi

S' ti qu'y lé leu foué l' leu

Inn' piau d' leu, c' é inn piau d' leu.

Denise Denisse

25 mai 1984.

(1) qui qu' minso d' vouère in - n tchote par' : qui commençait à avoir des ambitions ; (2) bourlette : bâton noueux ;
(3) erloyeu : trompeur ; (4) pastou : pâtre ; (5) rabeudi : réveille ; (6) indordleu : séducteur.

Les guernouilles qui n'sav' té nié ç' qu'elles veulent.

Chez l'peup' Guernouill' dins l'temps jadis
 Il avoit tant, mais tant d'partis
 Qué l'Diab', qu'is r'clamiont l'un comm' l'aute,
 Et qu'est quéet' fois ein drôl' d'apôte,
 Leus a fait l'sapré farce, un jour,
 Dé lés continter chaque à tour.

Pou commincher i leus invouie
 Foque (1) ein roi conctitutionnel ;
 Mais, rié qu'à vir ess' gross' boutrouie, (2)
 Ess parapuie, s'n'habit bleu d'ciel,
 Lés rainn', qu'aim' el chic merlitaire,
 Ont fait cont'dé li tant d'banquets
 Ein criant : in bas l'ministère,
 Qu'mon gros a dû fair'sés paquets
 Et s'in sauver in n'Inglétérre !

Bon ! n'fois l'marchand d' moutard' parti,
 A ç' qu'elle cantiont, pour son pays,
 V'là qu'au biau miëu dé l'bagare
 L'Diab' leus invouie sans crier gare
 Enn' républiqu' sans poiv' ni sél
 Avé l'suffrâche universél.

Ouais mé ! rié qué l'mot d'république
 A lés guernouill', qu'ont, à ç' qu'on dit,
 Brâmint (3) dé l'lanque et ein p'tit sprit,
 Surtoutt' lés cell' qui tienn' boutique,
 Ca a produit ein tél effet
 Qu'ell' s'inqueur' (4) co, pus mortt' qu'in vie,
 Ess' mucher dins leu cave habie
 In frumant leu porte au loquet !

Longmint i n'd'a nié eu ein brave
 Qu'aroit ousu sorti dé s'cave,
 Dins l'coyanç' (5) qué M'ssieu l'Président
 L'aroit avalé tout vivant.
 Mais l'pauve homm', loin dé s'mette in peine
 Si i ming'roit dés cuich' dé raine, (6)
 Sus s'guitar' comme ein canari
 Cantoit d'ssus l'air dé Barbari, (7)
 Cantoit toudi à perte haleine
 L'amitié, la fraternité,
 La libreté, l'humanité,
 Et patata et patatique ...

Ein n'intindant n'si bell' musique,
 Lés guernouill', qui l'aim' té téllmint
 Qu'ell' z'in pay' lés frais bé souvint,
 Enn' pinsant pu à leu vénette (8)
 Ont eu bêtôt r'fait leu brâietie,
 Et aboulant d'ein n'heur' dé long,
 Ell' s'ont mis à danser au rond,
 Tout in gueulant : viv' no poiëtte,
 Et in santant jusqu'à sus s'tiette !

C'étoit trop biau pou continwer,
 Vu qu'à canter el' voix s'inrouie,
 Et qu'on n'saroit viv' sans tatouie,
 Quand t'a chinq six rois à louer
 Et pus d'cint mill' brav' geins à vinte.
 Toudi est-i qué l'bonne intinte
 A duré jusse el temps qu'i faut
 A n'ein honnête homm' dé fichaud (9)
 Pou widier l'caiss' dé l'Banqu' dé France.
 Lés loss' (10) bétôt ont profité
 Dé ç'bonn' lourmie (11) - là d'librété
 Pou canter ein n'aute air dé danse :
 «Bon ! qu'is disiont, v'là n'belle avance
 D'avoir pou chef ein f'seur dé viers !
 Cà a toudis l'tiette à l'inviers !
 Si on l'accoutoit, sus la tэрre,
 On n'voiroit pus d'saudarts ni d'guэрre ;
 Tous, tous lés peúp' n'in f'riont pus' qu'un ...
 J'té démand' si ç' à l'sins commun !
 N'vaut-i pas mieus avoir dé l'goire, (12)
 Ramasser dés ball' dins n'victoire,
 Vir sus s'quévau ein n'impérEUR
 Avé n'quer' tée dé coix (13) d'honneur
 Pou mucher l'sié sans noeuds ni taches,
 Avé dés bell' et gross' moustaches,
 Ein grand sab' qu'i n'pourroi ôter
 Qu'pou l'bailler à raccommoder
 A lés ourviers qui sont in Prusse
 Pou qu'on né l'pây' qué l'prix tout jusse ? ...
 Allons ! bon Diabe ; exaucez-nous :
 Faïtt'ça comm' si c'étoit pour vous !»

Quand c'est pou fair' du mau qui dure,
 El Michant n'a nié l'oreille dure ;
 Avec, i s'a fait ein plaisi
 D'leu bailler ein n'impérEUR choisi,
 Ein p'tit nououé (14) qui pa centaines
 Vos a fusillé lés pauf' raines,
 Mis in caruch' (15) leus caputaines,
 Et invouyé l'resse à Cayenne,
 Sans compter tous sés autt' ferdaines
 Et sés grand' bataill' à l'douzaine,
 Au point qu'in racontant leus peines
 A Monsieu l'Diab', més paufes raines
 Aviont des yeux comm' deux fontaines,
 Eraiyont tertoutt' comm' dés Mad'leines !

«Quoi ç' qué j'in f'rai ! mi, t'ti ç' t'ici.
 Vos avez eû à Dieu plaisi
 Tous lés sang' mints qué l'coeur désire,
 I vos a foulé ein n'impire ?
 T'nelle, erlochelle (16), ou là, sans rire,
 Ej' vos in baille ein co pus pire !

Anonyme.

(Extrait de «El carion d'Mons» — Mons, Hector Manceaux, 1873 — pp. 49-52).

(1) foque : seulement ; (2) boutrouie : bedaine — les vers qui suivent semblent faire allusion à Louis-Philippe, roi des français ; (3) brâmint : beaucoup ; (4) s'inqueur : courent ; (5) coyans : croyance ; (6) raïne : grenouille ; (7) air de Barbarie : air célèbre au XIXe siècle dans les chansons ; (8) vénette : peur ; (9) fichaud : putois ; (10) loss : gredins ; (11) lourmie : naïve ; (12) goire : gloire ; (13) coix : croix ; (14) noûnoue : chat ; (15) caruch : prison ; (16) erlo-chelle : secouez-le (ou la).

XXIX —

L'ivrogne et sa femme (III, 7).

Robert Henry — L'buveu et s'feimme — in «Au Pays des Brouettes», Amiens, C E P XXXV, 1987, 227 p., illustr. — pp. 81-82.

XXX. —

Le loup et la cigogne (III, 9).

Eche leu pi ch'bétal a gran bèk.

Ché leu, o l savé,
i minjte t a klatché.
O n'o vu in, in keu,
k'i n'intaswé tan d'morsyeu
din s'panche,
èke pour l'infèr i sanwé (1) in n avance :
in travèr ède sin gazyou,
i s'o intotché (2) in fameu ou.
A l'intour ède li, a l'mème eure,
vlo in bètal a gran bèk — Ké boneur ! —

Eche leu i lyeuve èse pate
pour li dire : «èje su malate !»

Eche bètal i raplike, i prin ch'l'ou din sin bèk,
pi, pour li avwèr èse vi rindu,
i li dmande tcheuke z'étchu.

«K'èje vou pwèche ?» (3)

k'i fwé ch'leu,

«Ine feu po yète t onteu !

Tou ch'plézi k'o z'avé yeu,

pi ch'l'ou k'o z'avé prin...

O n'ète k'in malaprin !

Bèle é rade (4) marché vou z'in

èdvan k'j'euche fin !»

Eche Djinyeu.

(Extrait de «Le Bonhomme picard» du 2 septembre 1978)

(1) sanwé : semblait ; (2) intotché : étranglé avec ; (3) pwèche : paye ; (4) bèle é rade : à grande vitesse.

XXXI.--

Le renard et les raisins (III, II).

L'Ernêrd êiê lés Rougins.

(le Renard et les Raisins).

Tout in haut du mur d'in gardin,
In Ernêrd, in passant, aperçoit du rougin
Qu'étoit si biau, qu'on d'avoit faim à l'vire.
El' gas s'assit su s'cul pou l'ergarder ;
Mais l'vigne étoit fort haute ; i n'avoit pas à dire :
C'étoit tt' au moins vingt pieds qu'i li fouler sauter.
«Nom dé nom ! qu'il est biau ! si j'd'aroi jamais n'crappe ! (1)
J'ai justémint dés longs bouyaux.
Pourqué c'qu'on diroï bé qu'i font leux murs si hauts,
Hon ? j'sauteroï bé pou ç'à ; mais si quelqu'un m'attrape
Fort dangéreux (2) qu'j'arai lés reins cassés...
Tout bé considéré, ça n'est nié meûr assez ;
In meurt-dé-faim n'a qu'à les prinde.»

Ma foi ! souvint on n'guingne (3) nié à s'plainde ;
Sans trop s'bayer d'galon, j'cois (4) qu'i vaut mieux s'vanter :
On profite autant qu'à s'gratter.

Anonyme.

(Extrait de l'«Armonaque de Mons» — 1846 — page 38).

(1) crappe : grappe ; (2) dangéreux : probablement ; (3) guingne : gagne ; (4) cois : crois.

XXXII. --

Le lion devenu vieux (III, I4).

Eche Djinyeu — Eche yon vnu vyu — in «Bulletin trimestriel d'Eklitra» — 4 — 1986, p. 24.

El marcotte intrée dins un guernier.

Un jour, chez un cinsier d'auprès d'l'égli's d'Elchelle, (1)

Eun' marcott' sans s'servir d'eune étielle, (2)

Etot montée, pa n'un tro d'un guernier,

Dù qu'un mettot les andouill' et les nés. (3)

El tro n'éto't pas grand... (I faut pourtant qu'jé l'diche...)

Més, comm' no biête avot mingé

Eun' grand' berlafe ed' pain d'épiche,

Elle éto't dév' nue maicqu' vramint à faire pitié,

Car elle avot été, chel' pauf' petit' marcotte,

Pindint huit jours intiers, jours et nuits à l'culotte ; (4)

Aussi, sans s'quoicher l'cou,

Elle avot pu passer tout oute (5) ed qu'au nichou.

Pinsez, z'amis, les guins', les bos' et les rigdouilles (6)

Qué l'geuz' dut faire avé ces bell' z'andouilles,

Quart' rons d'nés d'glennes, quart' rons d'ozons,

Quart' rons d'canards, et puis d'dindons,

A l'queue leu leu passèrent dé leu n'écaille

Dins l'panch' tout' rond ed no canaille,

Infin, ch' éto't, pou ces mets friands,

L'nouviau massaque des INNOCENTS.

No galafe, assurez, croyot qu'jamés personne

N'viendrot pou troubler s'n'erpas ou bin s'somme.

Hélas ! qu'est-cé qu'un i f'ra ! les biêt', comm, les gins,

Vot' souvint leu dîner r'froidi pal' zinnuyeins.

Verdi (7), jour solinnel du grand marché au bure,

Allot faire un pied d'nez au jeudi trépassé.

Colas, vaquier dé l'cins', pa s'maîtresse est d'mandé :

Vas-t-in, qu'ell' dit comm' cha, là-bas sous no toiture,

Inter no pigeonnier et no guernier à l'palle,

Té perdras deux andouil' pou porter chez Germain,

Et puis, six quart' rons d'nés pou l'marché dé d'main.

Fiat, no dame, qui dit. Et s' marche magistralle

Monte assez qu'no Colas i s'ra toudi Colas,

Muni d'un grand quertin (8), no dépeindeux d'andouilles

A'riv' tout assoufflé juste à l'fin d'un erpas.

Jamés, au grand jamés, dés pareil' ratatouilles

N'avotent-té resplindies à l'face du Solé.

Pour mi, jé n'porros pas vos r'présenter l'imache

Qu'offrot à ç' momint-là l'implach' mint du carnache.

Y faudrot avoir vu Bastopol et l'Crimée... (9)

Au mitant des débris d'écail' et puis d'gaun' d'ués (10),

Gisotent sans mouv' mint deux andouil' évintrées.

A chel' vue, Colas crot qué l'diabe est sorti d'tierre.

A d'mitant mort dé peur, i s'crot chez les damnés.

Yveut s'sauver, i quet su s'nez

In plein dins l'z'ués cassés, et crie d'eun' vois d'tonnerre :

« Mon Dieu, l'diabe in personn', Jéuse Maria !

No Dame !... Au s'cours !... Cath' rine !... Ej' brûle !... Aiaia !...

Pardon ! m'sieur Luchifer, j'juerai tant qu'vos vorez,

Jé m'souil'rai... Tis, acqueurs parchi, vite, un m'assomme ! »

Aussitôt l'ferme intière és' léf' comme un seul homme,
 Habil' l'dame attrape un énorme fourtiaz (11),
 Cath'rine un ramon d'bos, et Batis un flayau, (12)
 Et com' des vrais guerriers qui s'in vont à l'assaut,
 I s'précipit' in foul' vers l'branlante étielle.
 Ainsin, à no ducasse, un vot les gins d'Nivielle
 Po Corbeau dévaler, ou bin pa chez Chotin,
 Es' tuer' s'bousculer, et quéqu' fos un s'impone, (13)
 Pour intrer, j'nos' vos l'dire, à l'baraqu' Saint-Antone ! (14)
 No colonn', hors d'haleine, leus armes dins leus mains,
 I brûl' - té d'ête vainqueurs sous les ort' d' Jean Tis.
 Colas, tiens-l' là, qu'jé l'tûche ! I vocifèr' Batis.
 Duqu' ch' ést qui ést ? qué j'l'infourque !el, crie à s'tour el dame.
 Més no vaquier pamé simble avoir rindu l'âme.
 Pourtant, i fallot bin trouver c'fameux démon
 Qui méttot sens sans d'seur, et guernier et mason ;
 Bah wui ! pas tant seul' mint l'pus p'tit morciau d'corne !
 Cath'rine, pus vif' qué l'z' aut', queurt vit' quère un crachet, (15)
 Elle arrife, alle éclaire, et un s'met à cacher, (16)
 Un r' wétiot justémint in d'sous d'eun' viel' comote.,
 Quand tout à cop Batis i quet d'sus no marcotte,
 Qui s'brisiot les épaul' pou passer out' du trau ...
 «Vit' ... Parchi ... Viens Cath'rine ! ... Ah més, j'té tiens pa l'piau,
 Matine ! t'povos bin comme un tas d' fichues biêtes,
 Nos faire queurir ainsin, risqu'à casser nos tiêtes !
 Eh pourtant, lé v' là bin' c'diabe, c' n' assommeux,
 Qui donnot les vénètes (17) à c' fichu grand teigneux !
 A fichue gobeuse d'ués, vos pinsit' qué vo panche
 Toudi s'in fut restée si larqu' qué vo bielle manche,
 Vos avez fét l'cocoche (18), eh bin, j'vas vos dercher.»
 Et pa l'queue l'attrapant, i qu' minche à fair' tourner
 Tout à l'intour dé s'tiette no biête à d'mitant morte.
 Puis, tout-à-cop l'lâchant, i l'achéf' conte el porte.
 Ramassée pa Cath'rine, no biête, prête à querver,
 Est, chez Mosieu Walter, portée pou l'impaiiller.

Morale.

Mes brav' liseus, mes bons amis,
 Qui veyez mes babil' avec autant d'plaisis,
 Permettez qué j'vos diche ed cel' fabe
 L'moral claire et véritabe.

Un vot, dins no bas monte, eun' certain' sorte ed' gins,
 Qui n'print-té du pisson qu'in péquant dins l'z'iaux troubes,
 (I met', comm' dit c'ti là, dins leu sa pus d'quate doubes, (19)
 Quand i n'd' ont qu' deux pour appoint' mint).
 Awui més, l'diabe un jour abandonne s'n' apote, (20)
 Un trouf' l'pôt à ros' ... No péqueux veut s'sauver
 Peur d'aller à l'och' tot. Pas moyen dé d'zarter,
 Les poch' ed ses culott' et ceul' dé s'biell' capote

I sont si plein' d'or et d'argent gripés, (21)
 Qui n'peut passer, malgré s'toupet,
 Tout oute dé l'porte étroite du fameux édifice
 Dù qu' ch' ést qu' à tous un nos rind la justice.

20 janvier 1862

Benjamin Desailly

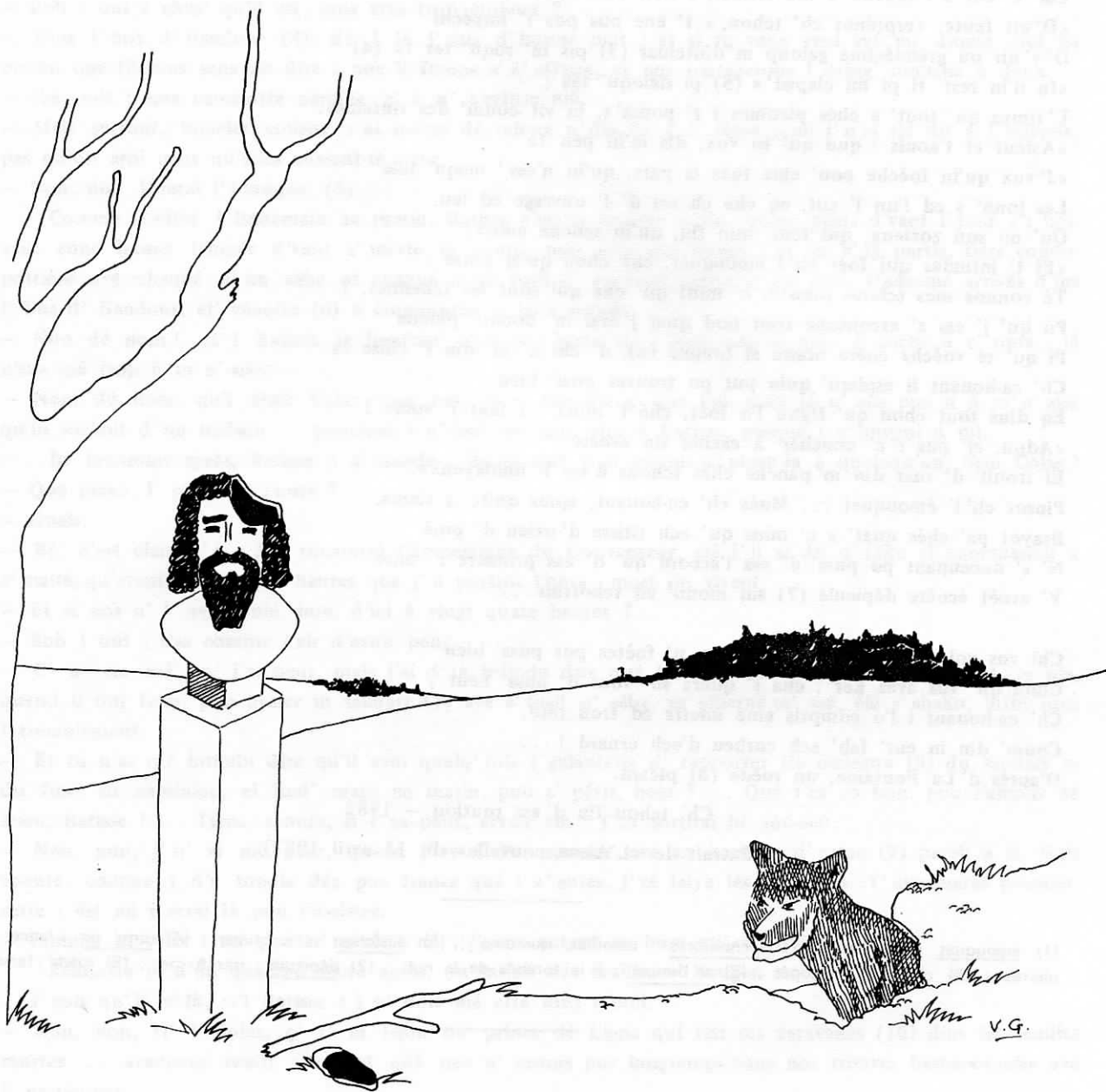
Extrait de «Fables et Anecdotes amusantes écrites en patois de Saint-Amand», Anzin, Imprimerie de E. Dugour,
 1864, pp. 41 - 47.

(1) l'église d'Elchelle : notons ici le souci de localisation de l'auteur ; (2) étieille : échelle ; (3) nés : oeufs - cf. note 10, infra ; (4) à l'culotte : au coin de son feu ; (5) toute oute : de part en part ; (6) rigdouilles : bons repas ; (7) verdi : vendredi ; (8) quertin : panier ; (9) ce vers fait allusion à la campagne de Crimée en 1856 ; (10) uès : autre forme pour nés (note 3) ; (11) fourtiez : fourchet ; (12) flayau : fléau à battre ; (13) s'impone : s'empoigne ; (14) L' baraque Saint Antoine : allusion mal perçue — ; (15) crachet : lampe à huile ; (16) cacher : chercher ; (17) vénètes : peur (s) ; (18) l' cocoche : la cochonne ; (19) doubes : monnaie ; (20) apote : acolyte ; (21) gripés : dérobés.

XXXIV. —

Le Renard et le Buste (IV, 14).

Abbé Letellier — L'Ernard éié l' Posture — in «Anthologie des Poètes et Prosateurs d'expression picarde des XIXe et XXe siècles».
Amiens, C E P VII, 1978, p. 12.



Jules Watteuw — L' pouillette — in «Pasquilles et Chansons du Broutteux» éd. Fernand Carton, Tourcoing, 1973 — p. 33.

Ch' l' émouquet (1) pis ch' ca-houant.

Ercrants d'ess mett' des dérouillées terrib's souvint,
Un vieux ca-houant pis un émouquet d'l'an dvisint :
«Bé ouais» qui disot ch'vieux, pindint nou déchoulures (2)
Ess' z' eut's i réyeuv' t leu cahutt, i font chés durs» ...»
«D'ett feute, «erprénot ch' tchou,» t' ène pus pos t' impéchi
D'v' nir ou grandécime galoup m' dintchier (3) pis m' roqu' ter !» (4)
«In n'in rest' ti pi mi clapad's (5) pi déloqu' tés ;
L'timps qu' tout' s chés pleumes i r' pouss' t, in vit coum' des rintchis».
«Asteur et t'aouis : quo qu' tu vux, dis m'in peu ?»
«J'vux qu'in foèche pou' eine foès la paix, qu'in n'ess' maqu' mie
Les jonn' s ed l'un l' eut, eq cha ch'est d' l' ouvrage ed leu,
Qu' no son zozieux, qui feut, min fiu, qu'in seuche amis».
«Ej t' intinds» qui foèt ch'l'émouquet, ché chou qu'ej pinse :
Té connos mes tchous jonn's, c' mint qu' ché qui sont les tchennes, ?
Po qu' j' ess z' erconèche trou tard quat j'érai m' bouqu' ploène
Pi qu' té voèchz coère braire al breune (6), d' chi d' lo, din l' cinse !»
Ch' ca-houant li espliqu' quin put po trouver puss' bieu
Eq dins tout chou qu' Dghu l'o foèt, ché l' miux : i feut l' voère !
«Adon, ej' pus r'c' mincher à cacher sin avoère
El troull' d' ruer din m' panche chés tchous d'ess l' imblayeux»,
Pinsot ch'l'émouquet ... Moès ch' ca-houant, après quitt' s timps,
Brayot pa' chés quat' s c' mins qu' ech titisse d'ozieu d' proè
N' s' ouccupant po puss' d' ess l'accord qu' d' ess première c' mise
Y' avoèt écoère dépieulé (7) sin monn' ed tchottins ...

Chi vos volez m'in croère, mes gins, n' foêtes pos puss' bieu
Chou qu' vos avez ker ; cha r' quéra su' vous d' puss' heut ;
Ch' ca-houant i l'o compris eine miette ed trou tard,
Coum' din in eut' fab' ech corbeu d'ech ernard ! ...
D'après d' La Fontaine, un roède (8) picard.

Ch' tchou fiu d'ess routlou — 1982

(Extrait de «L'Aisne nouvelle» du 15 avril 1982)

(1) émouquet : épervier ; (2) déchoulures : batailles, querelles ; (3) dintcher : importuner ; (4) roqu' ter : lancer des pierres ; (5) clapades : éclopés ; (6) al breune : à la tombée de la nuit ; (7) dépieulé : mis à mal ; (8) roède : fameux.

L'ours éié lés deux compères.

J' t' ai d'jà dit assuré, né pas, tt' i i Jacot à s'pétit fieu, qué du temps dés abbayes, on nourrissoi toudi in ours et un aigue (3) à l'abbaye d' St Ghislain : pus tard, j' té dirai pourqué ; mais, in attendant, acoute ç' faufe-ci :

L'ours s'avoï n' fois s'cappé jé n'sais nié commint, hors dé s'gayole (2) qu'étoi drollà su la place à Saint-Ghislain, ouss' qué c'est à c't' heur' l'Hôtel de ville. Tout d' suite, là lés geins qu'ont comminché à trembler, l'un pou sés biettes, l'autre pou sés infans, tu seins bé. L'Abbé a comminché pa mette el' gardien d' l'ours éié d' l' aigue in pénitence, su l' temps qué l' gouverneur dé ç' temps-là fésoi mette enne affiche qui promettoi dix louis d'récompeïnse à lés ceux qui li rapporteriont l' ours éié s' pieau, mort ou vivant. In' faut nié d' mander si enne dringuelle (3) pareille a fait veni l'ieau à l' bouche à l' z' amateurs, né pas.

— Est-ce qué t'as intindu parler d' l' escapade de l'ours, toi, tt' i Batisse ?

— Pardi ! tt' i Colas, et sans m'vanter, j' sais ousqu'il est, c'est co bé mieux.

— Boh ! oui ! ahus' qu'il est, sans ette trop curieux ?

— Dins l' bos d' Baudour (4), dà ! jé l' sais d' bonne part : et si tu veux veni avé mi, dmain tout au matin, nos filerons sans rié dire ; nos li ferons s' n' affaire, et nos partagerons l' dring' mouche à deux.

— ébé, soit ; eine camelotte pareille, ç' à n' s'erfuse nié.

— Mais surtout, bouche cousue ; et même dé mieux n' dis rié à t' fême : mi j' n' ai rié dit à l' mienne, pas qu'on aroi peur qu'elles eussent-té peur.

— Non, non, j' ferai l' blouque. (5)

Comme d'effet l' lindemain au matin, Batisse s'in va appeler Colas, quate pieds d'avant l' jour ; i boivent enne bonne lampée d'avant s' mette in route, pou ette pus francs ; et lés v' là partis, fiers comm' pottière avé chaqué n' un sâbe et chaqué n' un fusil d' garde-physique à leu côté. Ouais-mé arrivés d'ins l' bos d' Baudour, él' vénette (6) a comminché à leux prinde.

— Non dé nom ! tt' i Batisse in li-même' c'est pus bieu dé l' long qué d' près, l' cache à z' ours ; jé n'sus nié trop à m' n' aise.

— Nom dé nom, qu'i disoi Colas tout bas, jé n' sais nié ç' qué j'ai, mais jé n' sūs pus si à m' n' aise qu'in sortant d' no maison . . . pourtant i n' faut rié faire vire à Batisse, pasqué i s'foutroi d' mi.

In moumint après, Batisse li d' mande . Est-ce qué t' as promis c' pieau-là à queinqu'un, hein, Colas ?

— Qué pieau, l' pieau d' l'ours ?

— Ouais.

— Bé, c'est clair, ç' à : J'ai rincontré l' domestique du Gouverneur, éié j' li ai dit d' faire el commission à s' maite, qu'avant vingt quate heures qué j' li portroi l'ours, mort ou vivant.

— Et si nos n' l' avons nié, hon, d'ici à vingt quate heures ?

— Boh ! oui ; t'as comme l'air d'avoir peur.

— C' n' est nié qu' j'ai peur, mais j'ai d'jà intindu dire qué lés ours dé la Sibérie n' sé gênent - té nié, quend il ont faim, pou avaler in saudart (7) avé s' fusil, s' sâbe, es giberne, es' sac, éié s' shako, infin tout l' tremblément.

— Et tu n'as nié intindu dire qu'il avoi quelq' fois l' galanterie d' rapporter lés ossieaux (8) du saudart et du fusil au capitaine, el lind' main au matin, pou s' pétit, hein ? . . . Qué t'es co bon, pou l'amour dé Dieu, Batisse ! . . . Tiens, acoute, si t' as peur, erva-t' ein ; j' in sortirai bé tou-seû.

— Non, non, j' n' ai nié peur, quand j' té l' dis, surtout avé in homme d'estoc (9) pareil à ti. Mais acoute, comme i d'a toudis dés pus francs qué l' z' autes, j' té laiye lés honneurs. T' attaqueras prumier, sette ; éié mi j' serai là pou t' assister.

— Comme tu veux : mi ç' à n' mé fait rié ; j'aime autant au bure qu' à l'huile.

Peut-ette in d' mi quart-d'heure après, on intind dés feuilles s' bouger.

— J' cois qu'lé v' là, tt' i Batisse : i n' doit nié ette long d'etci.

— Non, non, tt' i Colas, ç' t' in lapin du prince dé Ligne qui fait sés caravanes (10) dins lés feuilles mortes . . . avançons toudi : hazard qué nos n' serons pus longtemps sans nos trouver barbe-à-barbe avé l' particuyer.

— Tiés in peu m' fusil et m' sâbe in p' tit momint, Colas ; j' ai l' corps déringé d' puis avant- z' hier.

— C' n' est nié d' puis aujord' hui au matin, quelqu' fois ?

— Non, non, c'est d' puis avant-z' heir, tt' aussi vrai qué j' té l' dis : j'ai pus d' coeur qué tu n' pines, va ! tu voiras tt' à l' heure, putôt.

— Allons, tant mieux (Il lui prend les armes). Mais dépeiche-té, dà, pou n' nié m' layer (11) l'honneur dé remporter la victoire mi tout-seû.

— Oh ! non, non, n' eusses nié peur, jé n' ferai qué l' chémin.

Ouais mé, tout d'in caup : «Batisse ! Batisse ! j' cois qu' lé v' là, tt' i Colas.

— T' as lés deux fusils, tire toudi après, su l' temps qu' j' erfrai més boutons ; j' arrive tout d' suite pou l' achever avé ti.

— Ouais ! merci, fieu, j' bois d' l' amer (12) ; arrange-toi comme tu peux, mi jé m' sauve. Il est aussi gros qu'in olifant (13), ç' gayaerd-là.

In disant ç' à, Colas grimpe habie su ein queine, et i s' muche dins lés branques tout in haut, comme in bon saudart qu'il étoi. Batisse es' met à trembler plein sés maronnes, in voyant l'ours arriver dé s' côté tout in grougnant : «Seigneur dé Dieu ! Il est trop-tard pou m' sauver, tt' i, i courra après mi : approuvons (14) in peu d' faire l' mort».

Comme fut dit fut fait, i s' couche habie su s' panse, in s' réteindant raide comme enne planque. Il étoi temps ; l'ours arrive délée (15) li ; il comminche à l' flairer, à l'ertourner su s' dos avé s' patte droite ; éié puis su s' panse avé s' patte gauche ; éié co par-après su s' dos, in mettant s' bouche et s' n' oreille délée l' bouche éié l' nez du gas pou sinti s' n' haleine. Tant qu' à l' fin, après l' avoir bé r' tourné, et ratourneras-tu : «Boh ! tt' i, n'est-ce qué çà ! J' pinsoi d' avoir mis m' main su in champignon, et j' lai mis su n' vesse dé leup. A l' place d'in homme vivant pou m' régaler, c' n' est foque in corps mort, et qui n' seint nié lés roses d' Eglypte, c'est co bé mieux. A r' voir lés vizins ! nos trouverons mieux qu' çà dins l' parc du Prince».

Et là-d' sus i part. Et Batisse comminche à r' prinde es' n' haleine ; et Colas déquind in bas dé s' queine, fait-à-fait qu' i voit l' ours d' aller. quand il a été si long qu' on n' l' a pus vu :

— Ebé, Batisse, là n' vénette, ç' à, tt' i in accourant d' lée li !

— Tais-toi, t' es in fameux saudart, và ! on aroi tout l' temps d' ette estranné (16) avé dés gas comme ti.

— Ouais-mé, tu n' as nié vu comme il étoi gros, hon ?

— Si, si, j' l' ai vu d' pus près qu' ti, assuré ; éié j' l' ai sintu, c'est co bé mieux.

— Ah ! ouais, c'est vrai ; mais, à propos, qu'est-ce qu' i t' chuffloi à t' n' oreille, hon, in t' ertournant là, comme enne boucancouque ? (17)

— C' qu' i m' a chufflé ! ç' t' enne bonne lèçon pour ti et pour mi : i m' a dit qu' i n' faut jamais s' vanter d' enne belle journée, d' vant qu' elle soit passée, autrémint dit : qu' i n' faut jamais vinde el' pieau d' l' ours, dévant l' avoir escoffié. (18)

Anonyme.

(Extrait de l'«Armonarque de Mons» — 1859, pp. 53 - 56).

(1) aigue : aigle ; (2) gayole : cage ; (3) dringuelle : pourboire, récompense ; (4) bos d' Baudour : bois des environs de Mons ; (5) j' ferai l' blouque : je me tairai ; (6) vénette : peur ; (7) saudart : soldat ; (8) ossieux : os ; (9) in homme d'estoc : un homme avisé ; (10) caravanes : tours, exploits ; (11) layer : laisser ; (12) j' bois d' l' amer : je n'en mène pas large ; (13) olifant : éléphant ; (14) approuvons : essayons ; (15) délée : à côté ; (16) estranné : étranglé ; (17) boucancouque : sorte de pâtisserie qui se fait en mettant une cuillerée de pâte liquide sur une plaque de fer ; (18) escoffié : tué.

Eche vvu épi ch' beudé.

In vvu, su sin beudé, il o vu par boneur
inne pasture tou plène d'èrbe in fleur.

Din l' tchote èrbe i fwé intré ch' bétal
épi vlo ch' leuwarou d'animal

k'i s' trondèle (1), dégrate épi s' grinche,
èle vlo k' i seute, k' i kante é k' i minje
tou t in fwézan gramin d'kléron. (2)

A ch' momin lo i s' avanche in mawé :

«Alon nou z' in bé rade (3), k'èche vvu i fwé, —

« A keuze ? », k' i di ch' tcheur falé —

J'éré ti in pwé deu fwé pu lour dsu mi ?

— Bé non, k' i di ch' vvu in s' détornan,

kwé k'a fwé d'ète a ti ou byin a ch' pwéyizan ?

k' i li répon ch' minise (4) tou d'in keu —

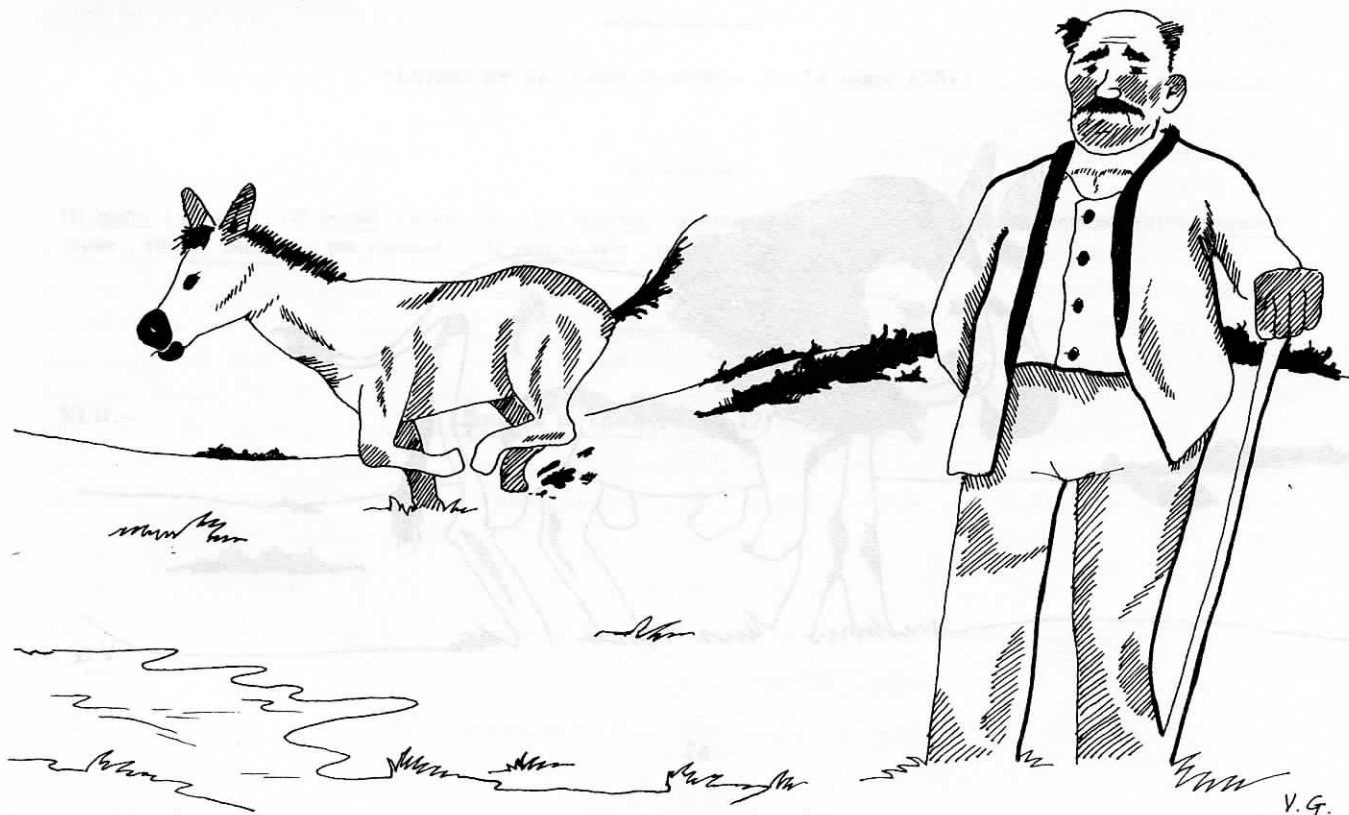
Marché vou z' in, j'vu pwéché tou min seu,

ch' ti k' é kontré nou, ch' é nou mwète (6) jamwé in rtar,

èje vou l'anonche in bwin pikar !»

Eche Djinyeu (Extrait du «Bonhomme picard» du 29/4/1978).

- (1) s' trondèle : se roule par terre ; (2) kléron : espace où l'herbe est clairsemée ; (3) rade : vite ; (4) minise : âne ;
(5) pwéché : paître ; (6) mwète : maître.



L'pieu d'ech lion.

Ein beudet, r' vêtu d'einn' pieu d' lion,
 Etoait crant (1) à dix iues à l'ronde,
 Et, quoèque animal bien capon, (2)
 I foésait tranner tout ech monde.
 Ein ptchot bout d'oérelle, par malheur
 Mal muché, découv' l' fourbe, ch' l' erreur.
 Martan, alors, rimplit s'n' office ;
 Choux qui n' savoit' t point l' ruse, l' malice,
 Etoait' t étonnés d'vir qu' Martan
 Cachoait chés lion da sin meulan. (3)
 Qué d' gins, foésant comm' ech' beudet,
 Arriv' à nous intchgilbeder : (4)
 Gramin d'eudace, belle apparence,
 Fouaient les troés quarts d'leu vaillince.

G. Clochette — Amiens, 20 janvier 1901.

(1) crant : craint ; (2) capon : poltron ; (3) meulan : moulin ; (4) intchgilbeder : duper.

Le savetier et le financier (VIII, 2).

Marie-Ange Merlier — Ch' Racccommodeux d'sorlets et ch' Biquier — in «Linguistique picarde» mars 1974, p.



Ess' lion, ch' leu pis ch' l' ernard.

Un lion, fin gadru (1), un leu goulaf (2) pis un ernard
 Partis tertous à l' cache r' vienn' t fort tard
 Avuc un yeuv', eine tchotte maguett' pis un pourcheu.
 «Partage inter nous» — qui dît ch' lion à ch' leu ;
 «Bé - qui dît ch' ti chi — in n'a pas pos eine ribambelle,
 J' vas vous arranger cha qu' vous m' in direz du neu :
 dins chés troés pièches, vous prendrez l' pus belle,
 ch' grou pourcheu ; mi, j' maqu' rai l' tchotte maguette
 pis ch' l' ernard i f' ra un r' chiner dess' yeuv'. Oussitout
 ech goulaf i c' minche à épluquer d' z' éclettes ; (3)
 Min lion i sint ses poèls qui s' hériss' t tout partout ;
 il ahuque (4) ech' leu — qui d' vot êt' eine miette braque —
 pa l' pieu d' sin dou pis i li fout eine ramanche (5)
 «A ti, asteur' — qui dît ch' lion — tâche d' oublayi t' panche,
 pinse comme i feut, n' foèt pos cha comm' eine vaque —
 — J' ène vas pon m' berluser (6) — qui dît ch' l' ernard —
 Ravise bien, acoute - m' in : Ech pourcheu, té din' ras avuc ,
 Té soup' ras del maguett', min yeuv' té l' f' ras au lard !
 — Ah — qui dît ch' lion — mon dghu, n' in v' là d' un truc !
 J' ène y' éros pos pinsé ; cha, min fiu, ché d' l' ouvèrge :
 j' m' em ramintuvèle (7) point d' un pu bieu partège,
 dis-m' in peu qu'est-ce eq ché qui, coum' cha, t'a appris ?
 «j' vas t' el dire — qui r' prind ch' l' ernard — ché ... Ch' leu-là !

Patrick Richard.

(Extrait de «L' Aisne nouvelle» du 24 mars 1981).

(1) gadru : gaillard ; (2) goulaf : gourmand ; (3) éclettes : gousses d'ail ; (4) ahuque : appelle, interpelle ; (5) ramanche : rossée ; (6) m' berluser : me tromper ; (7) ramintuvèle : rappelle.

I feu s' édyé l'in l'eute — ché ch' k' o di —
In keu, ch' beudé i n'él ahouhi pwin kome mi ;
j' ène sé mi pourkwé,
pask' il é bwin fyu.
I randiswe (1) tou t o koté dèche tchin,
trantchile é san buzyé. (2)
Tou t é deu, il avwète in mwète ;
èche ti chi i s' é mi a dazé (3), pi ch' beudé a pwéché. (4)

Il étwé din l'pature
k' avwé d'l'èrbe a sin gou ;
pwin d'kardon, maleureusemin :
ine feu po tou l'tan pluksiné ; (5)
èle bèrdalé (6) ale étwé lo tou d'mème
pou ch' beudé k'i prindwé
dé bwène panchi. Eche tchin,
pindan ch' tan lo,
i mourwé d'fin pi i li di :
«Min bwin fyu, bwèse té in molé,
èje prindré min rchiné din ch' pényé a pin !»
I n'o ryin répondu ; èche beudé
il o yeu peur ède pèrde inne boutchi
in pèrdan sin keu d'din.
Ese n' èrèle ale o rèsté bouché
pi, infin, il o di : «Kamarade,
èje t' èrkmande
d'atinde èke tin mwète i fuche ékaniyé ; (7)
a ch' momin lo, ch' é seur,
t' éro d'kwé t' raforé !» (8)
D'in seul keu, in leu
il o débotché (9) dèche bo pi l'o vnu
aveu s' fin.

Eche beudé il o utché ch' tchin pour avwèr ède l'éyude. (10)

Eche tchin i n' moufe (11) pwin, pi i li di :

«Kamarade èje t' èrkmande
ède t'in alé, in atindan k' tin
mwète i fuche ékaniyé.

I n'sro pu lon a vnir : kour bèl é rade,
mé si ch' leu i t' ahèrde, (12)
bèrziye (13) li sé matchwère
aveu té fèr tou nu, é pi si
tu vu m' krwère,
tu l' rétalro a pla térin !»
Pindan ch' byeu parlache lo,
èche leu il o étranné no beudé.

Pour n'in définir, èje pinse k' i feu s' édyé l' in l' eute.

Eche Djinyeu.

(Extrait de «Bonhomme picard» du 6 mai 1978).

(1) randiswé : cheminait ; (2) buzyé : songer ; (3) dazé : sommeiller ; (4) pwéché : paître ; (5) pluksiné : manger à longues dents ; (6) berdalé : festin ; (7) ékaniyé : réveillé ; (8) raforé : rassasié ; (9) débotché : sorti ; (10) éyude : aide ; (11) moufe : bronche ; (12) aherde : agrippe ; (13) bèrziye : brise.

XLIII. —

Les deux pigeons (IX, 2).

Jules Watteeuw — Les deux coulons — in «Pasquilles et Chansons du Broutteux», éd. Fernand Carton, Tourcoing, 1967, pp. 47 - 49.

XLIV. —

Le fou qui vend la sagesse (IX, 8).

Gaston Bourdon — Ch' fou qui veind l' sagesse — in «Revue septentrionale», 1927, pp. 74 - 75.

XLV. —

Le chat et les deux moineaux (XII, 2)

El' cat éié lés deux piérots

(le chat et les deux moineaux).

Colaoux, l' tindeur à mouchons (1), avoi n' fois ieue l'avisé d'inlever (2) in jeûne dé piérot avé in jeûne dé cat. Tu n'as jamais rié vu d' si drôle qué cés deux biettes - là ; il avoi pu jucher à s' maronne à les vire pa momints. Quand l' piérot ouvroi s' bec pou avoir enne becquie, el' cat ouvroi l'sien pou d'avoir eunne et i l'aviont chaque-à-tour, sans rater ; quand on bailloi du lait à boire au cat, el' piérot s'ercommandoi (3) tout d' suite, comme ça alloi bé su s' bec, et il avoi s' lampée à s' tour.

In petit peu à l'fois il ont grandi ; et quand il ont ieue été in petit peu pus grands il ont comminché à faire el' lumeçon (4) temps in temps pou s'amuser. I faut dire ç' à à l' louange du cat, i prénnoi toudi patieince el' prumier, au rapport qu' i savoi bé qu' c' étoi li l' pus fort : quelquefois l' piérot li foutoit des caups d' bec d'ainsi-soit-il à ses oreilles ; in moumeint après c'étoi dins les ârines dé s' nez ; jé n' sais nié vramint où c' qué l' paufe cat alloi queire el' patience ; éié pourtant i n' sé metoi jamais in colère. I n'a foque enne fois pourtant qué l' moutarde li a monté au nez ; et, par malheur, ç' à été n' fois d' trop. Il avoi venu in vieux piérot dé d' la à l'intour, dire bonjour au camarade du cat... Tant qué l' minoux a vu qu'on s' contintoi d' dire : rim' ghim ! ghim ! chiripp, chiripp ! i z'a laiye (5) débrouyer insembe ; mais tout d'in caup, là t' i pas l' vieux noir-bec qui s' met à darder su l' tignasse du jeûne et à li saquer tous ses plumes in bas dé s' tiette ! ç' à, à c' temps-là, l'cat n'a fait ni eunne ni deux : « — Ah ! grand lache, etti, tu veiras ici cacher despute à c' n' infant-là toi ! in moumint d' patieince, tu n' erveiras pus, va ! ». In disant ça, i saute su l' vizin, il escarmouche (6) et il l'croque comme enne sorite. (7) Ouais mé, tout in l' croquant, là-ti pas qué l' viande dé piérot li a semblé si bonne, qué l'iau li a venu à s' bouche, et qu'il a croqué s' camarade avec !

Morale

C'est pou vos apprinde, més infans, qu'i vaut mieux ette tout seû qu'in monvaise compagnie.

Anonyme.

(Extrait de l' Armonaque de Mons — 1876 — pp. 18 - 19).

(1) tindeur à mouchons : celui qui piège les moineaux ; (2) inlever : élever ; (3) s'ercommandoi : rappelait sa présence ; (4) faire el' lumeçon : à agir comme un limaçon ; (5) laiyé : laissé ; (6) escarmouche : fait un mauvais parti ; (7) sorite : souris.

DEUXIEME PARTIE

Fables imitées de Florian

I.— El carpe et ses fius.

«J' vo zin prie, mes infants, restez au fond dech' yeu,
Rameillez (1) vous toudi dzeu ché rachènes del seu,
N' tirez pon din vo bouque chou qui passe din l' rivière :
Un asticot rétu, un morcheu d' pométerre,
Kitte kose qui s' versine (2), in n' belle tiotte neuche (3) ed pain
Erlié à un fil, un hameçon muché d' din,
Accroch' re vo gleuhette (4), minme in saquant dsu,
Vous s'rintez bons pou l' paielle, in ess s'ervertre pu.
Vo père s'est fait prindre comme cha l'ennée passée.
Feudra el long d' vo vie vous el ramintuv' ler !»
Ainsi parlo in n' carpe, un bieu matin d'été,
A ses six jones albrans (5), pon mal évapeurés,
Enne pinsant qu'ass seuver, histoère ed faire un tour,
Erkrans d'intindre leu mère prêcher les minmes discours.
Tout d'in keu, din l'soirée, el pleuve al kait à syeux.
Ch'est pour eux ch' l' occasion d'abandonner leu treu !

El rivière al déborde, baignant ché pieds d'éyures,
Formant des grindes flaques d'yeu d'in ché creux d' ché patures !
V' là no pichons partis sin s'euccuper d' leu mère,
S' feuilant din ché z' herbes, tous bēnaizes et tout fiers
Non dēze qu' ch' éte bon ed pouvoir ess' proum' ner
Sin quéquin drière li, in train d' vous inderver, (6)
D' rincontrer d' z' eutes pichons, ed tailler in n' bavette,
Et in s' épagnettant (7) ed faire des galipettes.

Quint el breune arriva, au lieu ed s'in raller,
Ché carpillons s' muchèrent din n' in sorte ed tiot chwé, (8)
Pinsant qu' ech yeu si claire allo toudi rester !
Mais pindant leu sommeil, tout douchmin el rivière
Al' ergagna sin lit, enne laichant qu' des tas d' terre.
Al déjeuque (9), comme des diapes, prisonniers sin barreux,
No pichons tournent in rond, infreumés din l' flaque d' yeu.

Ch' est seul' min el lindmin qu'in put les délivrer.
Din l' cuisine d'un cinnier y furent frits pi mingés.
El morale d'ech l'histoère, ch' n' est pon l' peine del sonner.
Sur' min chacun porra, à l'aise, el comminter.

Albert Rabouille.

(Extrait de «L'Aisne nouvelle» du 26 octobre 1985).

(1) rameillez : blotissez ; (2) versine : tortille ; (3) neuche : morceau ; (4) gleuhette : petite gorge ; (5) albran : polis-
sons ; (6) inderver : tourmenter ; (7) s'épagnottant : folâtrant ; (8) chwé : mare ; (9) al déjeuque : au lever du jour.

II.— L'aveugle et le paralytique (I, 20).

Paul Buiret — Ch' l' avugue pis ch' l' affligé — in «Vints d'amont», Fressenneville, 1986, p. 13.

III.— Le grillon (II, 15).

Edmond Edmont — Chelle paielle et pis ch' crinchon — in «Anthologie des Poètes et Prosateurs d'ex-
pression picarde des XIXe et XXe siècles», Amiens, CEP VII, 1978, pp. 24 - 25.

TROISIEME PARTIE

Fables d'inspiration personnelle.

I.— Ech' vilajoé pi sin fiu.

Par in dimench' d' été,
In vilajoé sensé
Non poen par feingnantize,
S' prom' noé en prendan s' prize,
Epi sin jonne éfan
A l'intor ed sé kan
Aveuc in ploéyon (1) d' troenne,
Por vir si l' smench' s' roé boenne.
Ed quoé qu' ché, tou d'un keu,
Qui r' luque, mordinbleu ?
O liu d' épis, Ustache,
Boen Diu, i voé en plache
Dé bleuets, dé mahons (2)
Pi koer gramment d' eutt' koze
Flouri tout comm' dé rozes.
I di : «N'en vlo du bieu,
En mulan (3) q' men qu'in vieu
Qui seute, saperlote,
Loéyé da s' carmuchote. (4)
Ech' keu lo, j' su ruiné,
Janmoé je m'en r' lévré,
Quiech qui poéro ch' fermaje
Ché zimpôts, ch' rabouraje. (5)
Ouf ! j' aimm' roé bien k' au miu
Moérir, min povre fiu !»
— Ch' l' éfan n' pensoé poen d' memme,
Es joé étoé estremme.
Il admiroé ch' gardin,
Comme i foé in gamin,
En disan à sin père :
«Qué bèle pièche ed tère,
I gnio mi rien d' si bieu
D' ach corti (6) d' not monsieu ;
Al vir ché tagréabe,
Qurieu pi admirabe.»
— «Ché bien lo in éfan,
O di ch' père, en breyan,

Ché l' rézoémen det' naje,
Pu viu, tu s' ros pu saje
Oh ! tu pens' ros asseurement,
Tou-ta-foé eutrémén,
Tu voéros qu' l' aparence
Avule (7) l'innocence ;
Epi qu'in d' su flateux
Toujour é bien trompeux.
Ennui o n'en rafole
Edmin ché del bricole.
Tou ch'qui r'lui n'é poen d' l' or,
Ech qu' o pense in trézor,
Cher fiu, croé zen tin père,
Souvin ché del mizère,
Quantot zé pquiot comm' ti,
In mahon vo zébleui ;
Ot kante, ot ganbillonne (8)
Lorqu'in viu i maronne
Ot cri : Qué boen bonheur
Tendi qu' ché tin maleur.»
Ché tou d' meimm' da ché zonmes,
Ker tertou tan qu' ot sonmes,
Ot not bzon proprémen
R' coler à tou momen,
San qu' ot not zen doutonche,
Ot n' poézion mi enne onche,
Par dé foézieux despri,
Aveuc ed bieu zabi,
Qu'on du mier (9) da leux bouques,
Por atraper dé mouques.
Da leu piège ot quiézons
Tout comme ed zoézillons,
Ot zo bieu taper s' panche
Ech n'é poen cho qu' avanche :
Dessaqué d' ech guépier
Ot s'erflanqu' d' in borbier.

Jeanfoétout

(Extrait de l' «Annuaire complet de la Somme» pour l'année 1852, page 235).

(1) ploéyon : baguette, bâton ; (2) mahons : coquelicots ; (3) mulan : beuglant ; (4) carmuchote : cabane ;
(5) rabourage : labourage ; (6) corti : jardin ; (7) avule : aveugle ; (8) gambillonne : gambade ; (9) mier : miel.

In jour in leu (jé n' sé pòèn d' trô kyé lubi k' il li avôé pasé) il avôé pour kamarad in khién ; is' prômnoétt éd tanz in tan insann; épi i blagyôtté (1) konm deu jén sinsé kar ché leu, a ch' k' i parôé, s'iz on d' môvé kar d'eur iz on ôsi d' bôén mômén. Mé a tou momèn iz artôétté dé dvizé, é l' moindré brui d' feul a zz' ab, ou bien in moégneu k' i vôloé drièr eu, vit éch leu ité rdréché sz'érel konm in épaveudé (2), épi il étoé pré, slon l' sirconctans, a s' bat ou bien a fich sin kan.

D' kô k' ch' é k' t' ô don, k' i li di ch' khién, tô toujours tin muzé in l'èr o dirôé k' tu march su dz' épinn, tu n' é mi in momén a jôk. (3)

Hé pu fôr èk mi k' al répon l' bêt maouèz, j', tou l' monn pour innmi, i feu bien ké j' prénch' ouard (4) a mi — Ej' té konprin k' i répon ch' khién tu n' sè k' li foer du mô.

L. B.

Bôéziu, él 16 éd juin 1863.

(Coupure de presse figurant dans le Ms 775 C d' Edouard Paris — B M Amiens).

(1) blagyôtté : blaguait ; (2) épaveudé : quelqu'un qui est pris d'effroi ; (3) a jôk : en repos ; (4) prénch' ouard : prenne garde.

III.—

Chés frémions . (1)

Fable picarde.

Au début du printan, un frémion plin d' courage
Instruit à ses dépins in arrivant su l'age
Désirait éviter el triste position
Ou i sétoé trouvé faute ed précausion
Naitant point mes zamis un frémion égoisse
S'éfarouchant sur tout au mot ed komunisse
N'ayant jamoé été malade in seul momin
Ouich ed ses kamarades i sin noquoé: bien
Un jour réfléchissant i disoé in li minme
Sintant ses forches manqués v' lo kej vien vieu tou d' minme
Lidé li vien alor d'in asosiation
Epi d' maite in komin in part ed provision
Sin projet bien muri i nomme pour présidint
Un frémion sin voé san ki savôé très prudint
Nomme ossi in médecin ho ka lun kamarade
Soé par kéq acsidin ou blessé ou malade
Lidé a peigne donné tout les jours in frémion
Er doé ésé foer inskrirre pour l'asosiation
Savé vous mes zamis l' lidé n' étoé point bête
Aussi quiot ko peut aite o peut avoer del sète (2)
Un autre très savant et ki sait sin métier
Tout d'abord s'é t' offert a aite éch trésorier
Rien n'est ossi facile in foé ko sintin bien
Ed s'aider intre frèr épi d'aise foer du bien
Sitot del fourmière el moindré propriétaire
Er' vnue es foer inskrirre pour et' mimbre honoraire
Toujour in kose util trouve des protextions
Non seulmin ed ché riche, mais du roi des frémions.
O navoé autre foé da in anné fatal
Uniq' min pour sécourr kin lit à l'hôpital

Si o zavoé konprin in tel société
 San doute i yu longtemps ek la mandicité
 Eroé bien disparu del grande fourmière
 Rien kavec en kiote somme bien minime et légère
 O peut si d'travailler un jour el forche nous manque
 Nous vire pour nous vieu jours in morciau d' pan su l' planque
 Sitot ko zé malade par les soins d'éch médecin
 Aussitôt o vous donne tou éch' ko zavez besoin
 I faudroé aite bien fou et n' point s' aimer li minme
 D'atinde d'aite réduit à en misère estrinme
 Edpuis kej grand pivot ed la société
 S' apuis sur el travail et la fraternité
 Dé kin sociétaire malgré leu soin sucombe
 El caisse foé tous les frais des prières et del tombe
 D'a peu d' temps o voéro et ch' é t'en vérité
 In anpire tout intier n' foer q' in société
 Et o voéro el nom d'éch premier fondateur
 Unis a ché prières k' o z' adraiche o Seigneur.

Montdidier, 18 décembre 1866

Lafleur

Pour copie conforme

Ad. Ledien.

(Extrait du journal «Le Propagateur picard» du 6 janvier 1867.)

Cette fable est précédée par ce texte :

«Lafleur n'est pas seulement un poète comique, n'utilisant sa muse qu'en oeuvres plus ou moins légères, c'est de plus un poète sérieux qui, dans son langage original, sait chanter les beaux et bons sentiments.

Nos lecteurs en jugeront par la pièce suivante dédiée aux membres de la société de Secours mutuel de Montdidier, c'est une espèce d'apologie en forme d'acrostiche sur ces mots devenus la devise de notre société : «Aidons-nous les uns les autres et nous serons aidés de Dieu.»

(1) frémions : fourmis ; (2) sète : jugement.

Je sais qu'un bonheur véritable
Ne dépendit jamais des lieux ;
Que le palais le plus pompeux
Souvent renferme un misérable ;
Et qu'un désert peut être aimable
Pour quiconque sait être heureux.

(Gresset)

In jour au soir, in paufe ermite
Avoi n' faim, comme on dit, à tout dézivorer.
I visite es' n' armoire, i r' garde dedins s' marmite,
Rié à l'orde ! i n' trouve pus qu' deux-tois (1) croutes à croquer.
«J' pinsoi pourtant bé, t' ti, d'faire aujourd' hui fristouille,
Avec in restant d' ratatouille
Qu' ahier au soir j'avoï là r' mis ;
Dangereux (2) qué l' cat l'ara pris !
Puisqué c' à va dé d' là, j' n' ai nié danger d' serviette.
Est-ce qué - jé n' sus nié n' foutu biette,
Dé vive ici comme in vrai gueux,
Comme el' dernier dés malheureux ?
In effet, dins m' désert, n'est-ç' nié toudis carême ?
Eié puis, pou canger, n'est-ce nié toudis l' même,
Jamais d' chaer : du pichon et éié d'aut' dé nouveau,
Qu' in morcieau d' pain d' soile (3), enn' racine
Avé dés pétotes (4) cuites à l'ieau,
C'est pou ça, bé sûr qué j'ai n' mine
T'aussi roug' qué du sang d' navieau ?
Pourtant margré tout ça j'aroi co pris patieince,
Au rapport qu'in pêcheur doit fair' péniteince,
J' l' ai bé mérité, depuis dix ans, c'est m' sort :
Mais m' laiyer mourir d' faim ! halte-là ! c'est trop fort ;
J' d' ai assez dé ç' jeu-là ; jé n' veux nié passer m' vie
A dév' ni seq, ici, comme enn' vraie antomie. (5)
A r' voir, savez, désert ; a r' voir, c'est arrêté !
In attendant d'l' avoir pus belle,
Démain, s'i plaît à Dieu, j' vivrai la liberté !
On m'a quelqu' fois dit, j' min rappelle,
Qu'on est si hureux à la cour !
J'ai l'invie d'aller vir si cé s' ra bétot m' tour.
Si n' faut qu' des tites de noblesse,
Des protecteux pou s' présinter,
J' poudrai fin bé m' in procurer ;
J'ai des parints qu' ont dé l' richesse,
Hazard qu'i m' baront bé deux-tois yaerds à prêter !
D' ayeurs, i n' perdront rié, j' sus co in honnette homme.»
Là-d' sus v' là l' gas qui s' couche ; et qui s'indort tout comme
Si s' roi d' jà dév' nu grand ségneur
Tout d' suite ! on vos l' chauff' ra farceur .

Comme fut dit, fut fait, v' là l' ermite
Qui s' arleive avant l' jour, qui s' habie (6) au pus vite.
«Allons ! pas tant d' contes, allons ! t' ti ».
I prind s' bâton, lé v' là parti,

Mais tout in ch' min faisant, i carcule, i rumine :
 A quée saint s'adresser ? V' là l' question qui l' domine.
 Tout d'in caup, i s'arrête, il est tout ahuri,
 In grand seigneur s'avance, et passe délée (7) li,
 Etant du même eindroit, on s'ercounoi tout d' suite :
 — « Quée bonheur dé vos vire, ett' i no paufe ermite ;
 Mon Dieu, qué j' sus contint d' rincontrer in Montois !
 Sans vos minti, v' là l' prumière fois
 Depuis dix ans qu' j' él désire,
 Qué j' n'ai l' plaisi d' parler patois,
 Ainsi j' n' ai b' zoin d' vos dire
 El privation qu' j' ai induré,
 Hûreusmint qu' os a co l'armonaq du curé,
 Qui s' vind chez Duquesne-Masquillier, à l' grande Rue,
 C'est du patois pur-sang, j'é n' èl perds jamais d' vue,
 J' fais toudi si bone chère à lire Jean' l' malin, (8)
 Tout' lés farces, lés fauf', tout l' reste infin.
 On a bieu creitiquer, blaguer su no langage,
 I m' plaît, mi, chaq' mouchon n' cant' t-i nié dins s' ramage ?
 Mais bref. Pardon' in peu di no position :
 El mienne, elle est bé trisse ; éié votre protection
 N' saroi nié v' ni pus à propice ;
 Vos avez l' bras long, vous, vos pouvez m' rinde service,
 In m' faisant r' cevoir à la Cour.
 Intré-nous soit dit, sans détour,
 J' n'ai nié d' tites à moutrer, jé n' sus nié nòb' dé race,
 Mais vos n' s' rez nié géné dé m' faire avoir enn' place.

 — Bé ! c'est pour rir', né pas ? Acoutez, t' ti l' Ségneur,
 In qualité d' pays, j' m' in vas vos ouvri m' coeur :
 éj' s' rai franc avé vous, j' vas vos parler in frère :
 Pou l' saint amour dé Dieu ! Quoi ç' qué vos allez faire ?
 Vos a' erpintiriez bé d' vo sotté vanité
 Commint quitter vo paix, et vo tranquillité
 Pou vive dins lés grandeurs ? Croyez bé m' n' espérance,
 eç' mond'-là n'est rié d'aut' qu'in mond' dé souffrance !
 Qui n' vos baill' ra qué d' l' imbaras
 Et, surtout', brâmint (9) d' tracas.
 J'erviés dé s' boutiqu'-là, j'in ai vu dé l' tromperie,
 Dé l' trahison, dé l' jalous' rie,
 Dés intrigants, et dés flateurs,
 Et dés caups — d' temps d' tous lés couleurs.
 Infin, si faut vos l'dire, j'in ai ch' qu' au d' zeur dé m' tiette,
 Déqué l' vive avec eux ? non, jé n' sus pus si biette !
 Ej' m' vas m' faire ermite, éj' s' rai bé pus hûreux.
 Voléz m' coïre ? ervénez, nos tach' rons d' vive à deux.
 Quoi qu' c'est vos in dites, hon, confrère ?
 Dittes allons, viòns vir, qu'avez décidé d' faire ?

 — Min fieu ? j' ertir' ém yaerd, éj' sus tout décidé ;
 J' vois bé qu' c'est m' n' ange gardien qui vos a invoyé ...
 J'avoi quitté m' cassine, éj' m' in' rva co pus vite ;
 Vos v' nez d' m' apprinde, et j'in profite,
 Qué personne, dins ç' mond' - ci n'est contint dé ç' qu'il a.
 A ch' t' heur', j' vois l' jour pau trô ; j'avoi fait n' grande folie,
 Pinsant d'ett' co pus mieus, mais pus jamais d' la vie,
 Pus jamais, j'in répons, on n' m' y rattrapera.

Morale

Tachons d' nos continter d' no sôrt !
Lés espépieux (10) ont toudis tort.

Anonyme.

(Extrait de l'«Armonaque de Mons» — 1867, pp. 61-64).

(1) tois : trois ; (2) dangereux : sans doute ; (3) soile : seigle ; (4) pétotes : pommes de terre ; (5) antomie : engourdie ; (6) s'habie : s'habille ; (7) délée : à côté ; (8) Jean l' malin : il y a ici une allusion à un conte dialectal qui porte ce titre : cf. «Armonaque de Mons» de 1867, page 25 et suivantes ; (9) brâmint : beaucoup ; (10) espépieux : gens difficiles.

V.-

Lés deux méd' cins.

«Eh bé ? Monsieu l' méd, cin, qué pinséz dé m' pauve homme ? —
Accoutez, feimm' dé Dieu, j'ai fait l' diab' pou l' guéri ;
Jé l' saingne à fier à claus ; v' là qu' jé l' saingne au promme ...
Sie faut vos l' dir', né pas ? J' sus réiusse (1) avé li,
Biet j' cois qu'il ara bé du mau d'in rév' ni !»
Ici, comm' tu sins bé, v' là l' pauf' feimm' qui cahule (2)
Tout in disant : «pinséz qué s'il aroit n' consule (3) ... ?
Bé oué ! bé qu' dé l' confiaince in vous j' d' ai eû toudi,
Il a pus dins deux tiett' qué dins inn', comm' on dit. —
Oh ! jé n' m' y oppos' nié, quand s' roit même enn' douzaine ;
Mai tout ça c'est pour mi d' l' onguent mitonmitaine !»

Là d' ssus l' vieux grignard part ; pui i r' viet el léd' main
Pou fair' l' consule, ainsi, avé ein n' autt' méd' cin.
Is examint' t' à deux comme i faut el malâte ;
Is l' capoun' (4), ils l'ertourn' comm' si s' roit ein n' implâte ;
Pui après l' l'avoir bé xaminé, tripoté,
Is s'in vont tous lés deux dédins l' cambe à côté.
Là el vieux perdant n' prise : «Eh bé ? mon jeun' confrère,
Hét' ti in l' lanfardant (5), quoi ç' qué vos allez faire ?
Pou vos mette in pratiqu' v' là tout juss' vo n' affaire ! —
Jé conviens, het-ti l'autt' qué lé cas ést sérieux.
Vos avez mis ç' t' homm' là ein peu bas d' sang, mon vieux ;
Mais quoiqu' tard, j'en réponds, et j'ai fait d'autrés cures. —
Connu ! you youe ! ... et ça, foque avec tés pilures ! ...
Eh bé ! si tu parvié à guéri l' braf' visin,
Ej' veux qu'on m' coupe em' cou, ou jé m' fais capuchin ! —
C'est cé qué nous verrons ! ... »

On l'a bé vu tout d' même :

El pauf' martyrisé a rindu veuve es' feimme ;
Eiet comme ell' pâyoit in braiyant les méd' cins,
El vieux li disoit co, tout in grignant dés dints :
«Ej' vos l' l' avois bé dit qué vo n' homme étoit d' cauque, (6)
Et qu' tous vos jeunn' faiseurs, auprès d' nous s' ést dé l' drôque ! ... »
Tandis qu' l' autt' li disoit : «sans cé vieil entété,
Votré mari sérail encor plein dé santé,
Et ç' là rien qu'avec deux tois cents dé més pilules ...
Ah ! Madam', ces vieux sont plus tétus qué dés mules !

Anonyme.

(Extrait de «El carion d' Mons» — année 1874 - pp. 51 - 52).

(1) réiusse : à bout de forces ; (2) cahule : hurle comme un chat ; (3) consule : consultation ; (4) capoun' : froisse ; (5) lanfardant : l'enveloppant ; (6) cauque : pierre.

Lés bellés plum' font, t' t' on, toudis lés biaux oiseaux ;
 Mai tous lés loqu' d' enn' feimme et tous sés affutiaux, (1)
 Lés esbrouff' d' ein puant co mieux calé qu' ein prince,
 Tout ça enn' vaut nié n' gâille (2) à côté d' ein peu d' scieince ! ...
 Aviés vir, si ej' mints, ç' qui va s' passer d' ins n' ceinse.

Ein compagnie d' enn' pouille, ein grand co s'erdressoit,
 Pus fiér qu' ein caputaine à l' ducass' dé Saint-Lâte
 Ou qu' ein tambour-majôr ein jour de grand' parâte.
 Et tout contint d' li-même, el biau merl' li disoit :
 « Eç' n' ést nié l' imbaras, tu n' as nié fait n' bêtise,
 Ein preinnant pou et' n' homme ein gas pareil à mi !
 Blaqué à part, t' arois pu, là, in fait d' marchandise,
 Brâmint pus mau choisi !

Soyons d' bon compte, allons ! ç' qué t' as d' jà vu ein cousse (3)
 Avé n' casaqu' pareille éiet n' pareill' frimousse ?
 Ein co, pus biau, pus grand, pus fôrt, pus mieux planté ? ...
 Tiens ! éj sue ci qué j' ris in t' argardant d' côté :
 Tout près d' mi, t' as vramint l' air d' enn' pétitt' niambotte ; (4)
 Eç' t' à pein' si tu m' viés jusqu' au mitan dé m' botte ! ...
 N' droit-on nié qué j' sus à qu' vau, et ti, à pié ? ...
 Eç' n' ést nié pou m' vinter, mai pou ein fieu dé m' n' âge
 T' irois long pou trouver ... mais tu n' in trouv' ras nié ! ...
 Sintèm cés mollets-ci ! Pinséz qu' c' ést du fromage.
 Hein ? feimm' dé Dieu, qu' il a dins cés pots au burr' - là ?
 On l' l' intind' bé d' ailleurs quand ej' cante ... accout' - ça :
 Co quérico ! ... qu' in ditt' ? quel estoumac, hein Dienne !
 Ein creux pareil, ça prouve ein n' homm' fôrt comme ein quêne ! —

Avez bétôt fini avé vos cont' de quié, (5)
 Grand sot ? het' - t' elle el' Pouill' ; tu nos casse' là no tiette,
 In t' baillant du galon qué ça vos fait pitié ! ...
 Tout l' mond' sait bé qu' t' és biau et aussi grand qu' t' es biette,
 Eiet mi, enn' niambotte ... eh bé ! tache ein p' tit peu
 D' in faire autant qu' mi, gros péd' soupe ! ... » (6)
 Là d' ssus, sauf vott' réspéct, ell' sé met à croup' croupe, (7)
 Et vos li ch ... ein biau gro oeu.

Anonyme.

(Extrait de « El carïon d' Mons » — année 1874, pp. 52-53).

(1) affutiaux : ornements ; (2) gaille : noix ; (3) cousse : cousin ; (4) niambotte : naine ; (5) quié : chien ; (6) gros péd' soupe : « gros plein de soupe » ; (7) sé met à croup' croupe : s' accroupit.

Qu'enn' feimm' dins l' couminch' mint dé s' veuvach' braisse (1) et crise,
 ça n' fait d' tôte à persoanne, et c'est dins l' réglémint ;
 J' vourois bé vir qué l' mienne ous' roit faire autromint !
 Mai après ça, qu'ell' pette ! ... i faut qu'ell' s' ermarise ! ...
 Jé n' dis pas qu' i n' peut nié avoir dés exceptions,
 Bé oué ! puisqu'on n' trouv' nié toudis dés occasions !

«Lolot' ! em' pauf' Lolot ? em' braf', em' chér amisse !
 Quoi ! tu vas m' déquitter (2), m' laiye toutt' seule ici ?
 Ah ! j' vois bé qu' tu n' aim' nié dé m' planter là ainsi !
 Attinds foque ein moumint, ej' m' in va avé ti !
 Attinds-mé, quand bé même i fauroit qu' jé m' périsse !»
 V'là lés cont' qué disoit Bébell' in cahulant (3)
 Vraimint à t' finde el coeur, éiet tout in s' roulant
 Sus s' n' homme qu' alloit parti pou l' pays à pétottes, (4)
 Vu qué l' curé vénoit dé l' ieungraisser sés bottes.

Margré tous lés raisons qu'elle a pu li bailler,
 ça n'a nié impêché Lolot d' défourailler. (5)
 Avoit-i dés motifs pou n' nié attinde es' feimme ?
 I n' l' a nié dit, sans ça j' vos l' répet, rois tout d' même,
 Toudi est-i qu' Bébell' n' l' a nié suivi pou ça ...
 Il est vrai qué l' pauf' gein n'a nié eu eç' temps-là,
 Vu qu'au moumint fatal elle a eû ein n' attaque,
 Mai ein n' attaque, qu'elle ést tombée plate comme enn' vaque !
 Puis, quand elle aroi eû l'idée d' faire ein malheur,
 Tout no rue rimplissoit es' maison, par bonheur !

Pa marqu' qué quand l' pauf' veuve ést ervénue à elle,
 Elle a brait, alle a brait ... hon ! co pus qu'enn' cuvelle !
 Et tout l' mond', comm' dé jusse, avec ell' cahuloit ...

Après ça, à Lolot, pou fair' vir qu'ell' l' aimoit,
 Bébell' vos a fait faire ein n' interr' mint à s' droit,
 Et mêm' qu'au cimmintière ell' l' ia fait mette enn' coix
 Où ç' qu' on lisoit : Attends, jé vais bientôt té suivre ! ...
 Et comm' dé fut, savez, car elle a cessé d' vive
 Juss' quarante ans après ... éiet même qu'ell' disoit
 A sés derniers moumints à s' n' homme qu'elle véioit braire :
 «V'là toutt', j'ai eû chinq homm', grâce à Dieu, sus la tère,
 Mais c'est co ti, Colas, qui co l' mieux em' plaisoit ! ...
 Si l' bonheur eût voulu qu'ell' d' euss' (6) co ein sixième,
 J' pari qu' pou l' consoler ell' l' iaroit dit el' même !

Anonyme.

(Extrait de «El carion d' Mons — année 1874 — pp. 54-55).

(1) braisse : pleure ; (2) déquitter : quitter ; (3) cahulant : gémissant ; (4) pétottes : pommes de terre ; (5) défourailler : mourir ; (6) d'euss' : en eût.

A qué manque ést-ç' qu'on voit si peu d' meinnâg' d'accôrd ?
 ça, lés feimm' répondront qué c' ést lés homm' qu' ont tórt,
 Et ceux-ci d'leu côté qu' c'ést à cell'lal el' faute !
 Pou mi, j' cois (1) qu' is arient bé raison l'un comm' l' aute,
 Vu qué, quand même ein n' homme aroit mill' caups raison,
 Puisqué n' feimm' doit iett' dame et maitress' dins s' maison.
 I doit savoir qu'i faut pus qu' cent cochons ett' biette
 Qué d' prétind' l' empêcher d' dir' ç' qui li pass' dins s' tiette !
 Elle, in démorde ? enn' feimme ? ... i n'a meinnâç' ni caups,
 Quand tu li coup' rois s' côrps in mill' mions d' morciaux !

Dian éiet Dienn' ténient ein fôrt monvais meinnâge,
 Eiet ça, à ç' qu'on dit, pas' qué Dienne avoit l' rage
 Al moind' diffigulté d' app'ler s' n' homm' sal' pouyeux ;
 Et, comme on s' gratt' toudi enn' fois qu'on s' sint rougneux, (2)
 Dian ess' mettoit cont' Dienn' tell' mint si in colère
 Qu'i li flanquoit n' margnoufe (3) à l' rinverser par térre ;
 Dienne in l'app' lant pus fôrt attrapoi el pinçon ...
 Et lés visins disient : allons ! v' là co l' lum' çon ! (4)

A l'fin, l'Pouyeu ainsi, (ça pinse à s' vieil' gripette),
 El l'avoit meinnâcé dé l' twer nett' comm' busquette,
 Si elle avoit o l' front dé li bailler ç' nom là.
 Défind' qu'éet' chose à n' feimm' c' ést au promm' qu'ell' lé fra.
 Dienn' dins s' petit bin sein savoit bé qu' dins s' colère
 Es n' homm' comme il disoit étoit capab' dé l' faire ;
 Mais ell' s' roit mortt' putôt qu' d' avoir l'air d'avoir peur,
 Et qu' d' ernoncer surtout à s' grand, c' seul bonheur
 In n' pinchant pu ess' n' homm' jusse à s' n' indroit sinsibe ...
 Si bé ça d'voit fini pa ein' affair' terrible.

Il avoit n' gross' sémainn' qu'elle n' ouvroit pus s' mouson, (5)
 Eiet Dian pinsoit d' jà qué s' leup dév' noit mouton ;
 V' la t-i nié qu'à deinner, et sans rim' ni raison,
 Dienn' s'erlèv' tout d'ein caup pareille à n'ein dragon,
 In gueulant : sal' pouyeux ! sal' pouyeux ! ... elle ouv' l' huche (6),
 Traverse el' cour, et va s' flanquer tout doit dins l' puche ! ... (7)
 Dian saisi, aussi vitt' qu'il a pu es' léver,
 Suit s' feimm' pied à talon, mai trop tard pou l' sauver,
 Vu qu'ell' pauf' sott' din ieau vénoit dé disparaite ...
 Sul' mint ell' ténoit co sés bras pa d' zeur ess' tiette,
 In f' sant avé lés onqu' s dé sés pouç comm' si s' roit
 Co dés poux qu'elle croquoit !

Anonyme.

(Extrait de «El' carion d' Mons» — Mons, année 1874 - pp. 55-56 -).

Cette fable a été incontestablement inspirée par un conte assez répandu en Picardie. On lira, à ce sujet, notre article : «Un conte recueilli en Haute-Savoie et attesté en Picardie», publié dans le Bulletin de la Société de Mythologie française, Beauvais, avril-juin 1984, (p. 41).

(1) cois : crois ; (2) rougneux : galeux ; (3) margnoufe : gifle ; (4) lum' çon : limaçon — allusion ici au célèbre «Limaçon de Mons» — cérémonie folklorique qui donnait lieu à des ébats tapageurs ; (5) mouson : museau ; (6) huche : porte ; (7) puche : puits.

«Ouais, Mam' zell' Diane, ouais, ross' dé quié qu' vos ettes,

Faite hardimint vos sauts et tous vos calinettes, (1)

In m' veyant mette em' fusi d' cache su m' dos ;

Mai r' tenez bé dins vo gross' tiette

C' qué j' vas vos dire à vo barrette ;

Pasqué si t' és co l' caus', né pas, miard dés z' os,

Qué j' erviés lés mains vid', escrand, swant comme enn' basse, (2)

Pu honteux qu'ein voleur, ouais, rosse, ar' ténell' bé,

Ej' té flanque enn' volée, oh ! mai enn' tel' rapasse (3)

Qué l' diabe in sara pou combé ...»

Là d' ssu em' n' homme, comm' pa magnér' d' à compte,

A Diane, ainsi, vos allonge ein caup d' pié

Qu' tout in criant caïc, a erfusé l' pauf' quié.

Bref, lés év' là partis, l' maite éiet l' quié tout domte,

L'un suivant l'autt' dédins lés rabourés. (4)

A l'cache et dins tout', vos sarez

Qu'il a dés gas, sans r' proch', v' nant dé l' pus brav' dés méres,

Mai j' veux qu'on m' coupe el cou sie z' ont couneu leus pères !

On lés appelle à Mons vos savez bé commint.

Mi, si i m' tomb' quéet' chos', comme ein jour, j' m' in rappelle,

C'est d'sus m' capiau tout neu ein n' esquitte (5) d' arondelle ;

Euss', tout leu quéye du ciel, comm' pa mirac' vramint !

Iév', successions, lapins, iards, pardrots, bonnés places,

Dins leus gamb', dins leu poche éiet à tous lés places

Juste à point ça leu quéye, ça pleu à dic et dac,

Comm' mi quand j' j' woi, infant, à Dian-Dian nic et nac,

L' z' amis m' tombiont toudis tertouss' su m' dos, su m' tiette ! ...

Eh bé ! Diane, — on peut dire ein bon, ein brav' quié, sette ! —

Avoit l' bonheur, si el bonheur i d'a,

D'avoir pou maite un d' cés grands batiaux-là,

Mais si batiau, né pas, qu' quand is l' flairiont dins l' plaine,

Au ieu dé s'insauver, tous lés biett' pa centaine,

Comm' s'ils l' faisiont pa ein n' esprés,

Abouliont dezous s' nez pou mieux l' vir dé pus prés ! ...

C'est au point qué ç' jour-là, il arrivoi à peine,

Qué v' là s' quié qui s' met in arret,

Et fait parti ein iéve aussi gros qu'ein baudet ! ...

Em' cousse (6) es' met in joue ; el caup part, et, berdaffe ! ...

A l' plac' du iév', c'est Diann' qui attrape es' n' estaffe ! (7)

Combé qu' i d'a d' Jean-Potage dins ç' monde-ci ! ...

El malheur, c' ést qu' is ont souvint l' poss' et l' fusi.

Anonyme

(Extrait de «El carïon d' Mons» — année 1873 — pp. 50 - 51).

(1) calinettes : flatteries, caresses ; (2) basse : joueur de contrebasse ; (3) rapasse : rossée ; (4) rabourés : terres labourées ; (5) esquitte : dévoiement ; (6) cousse : cousin ; (7) estaffe : mauvais coup.

Es' rapp' lez bé el quié d'ein nommé Loise ?
 Vos n' l' avez nié conneu ? Eh bé, mi si,
 Vu qu'i restoit d'ssus no paroisse ...
 Et à propos d' parois' ça m' fait souv' ni ici
 D'enn' chos' qui pou n' ein quié va co vos sembler drole,
 C'est qu' pou tout lôr du monde, aussi vrai qué j' vos dis,
 I n'aroit nié mingé dé l' char lés vindrédi.
 Ein n' infant, on n'a biau l'invoyer à l'école,
 Souvint quoi ç' qu'on l' iapprind ? Ein p' tit peu pus qué rié ;
 Vu qué l' latin et l' grec pus tard n' nos impéch' nié
 D'ett cran' ment à no bafe autant qu'à no goïer.
 Eh bé, li, s' maïte étoit parvénu à l'iapprinde
 A faire ein noeud à s' pans' , quand on li défindoit ;
 Eiet l' pus biau du jeu, c'est qu' c' ést li qui d'alloit
 Quére el' viante au marché comme enn' méquen n' finie, (1)
 Et l' rapportoi à s' cou peindan à n'ein suie-main.

Mais v' là-t-i pas qu'ein jour qu'i r' vénoit dé l' bouch' rie,
 Ein ropyeur (2) dé quié viet li barrer l' quémin ;
 «Alt' ! part à nous aut' deuss ! qui dit tout d' suite el losse ; (3)
 Oû ç' qué t' as chippé ça ? — Chippé ? c'est bon pour ti !
 J' viés d' l' acater tout doit, pou d' main diner em' bosse,
 Vu qu' ç' ést t' ein péché d' minger dé l' viante ein vindrédi. —
 Et' bosse ? Ein vindrédi ? ça m' imbarasse, hon, mi !
 Dis-leu qu' is vauss' (4) t' au diabe ! ... El principal, confrère,
 C'est qu' jé n' m' attindois nié à faire aussi bonn' chère ! —
 Qué j' vos voye ! ... Non, mé couyonnâte à part,
 Si ça m' apperténoit, j' té dirois : tiens, v' là t' part ;
 Et mêm' dé mieu, j' té lairois tout prinde,
 Vu qu' jé n' sue ni galaf' (5) ni ein païen comm' ti ;
 Mais quand j' vos dis, na, qué ç' n' est nié à mi ! —
 Va t' couquié, fieu ! ... Tu cois qu' nos avons l' temps d'attinde ?
 J'ai vu là-bas n' triclée (6) dé grands quiés d' quar à quié ;
 Si par malheur lés couss' v' niont à flairer l'aubaine,
 Euss' qui n'ont rié à mier tout l' fin long d'enn' semaine,
 Nous poudrions s' brosser l' vinte : is n' nos lairont pus rié ;
 Au ieu qu'in s' dépéchant no part ést asseuraite —
 Quel imbétant qu' ça fait ! ... Quand on t' dit qu'on n' peut nié
 Ainsi ! ... Parol' d' honneur la pus sacraite !
 C'est à m' maite, et putôt qué d' layer y toucher,
 Quand même on d'vroi em' rédui in compote,
 J'aimm' rois co mieux ... Brigand ! volez em' délacher ! ... (7)
 Au voleur ! ... »

Comm' dé fut, l'aut' qu'inguignoit l' cam' lotte,
 Avoit sauté d' ssus l'essuie-mains,
 Eiet tant qu'i pouvoit l' saquoi avé sés dints !
 Saisi d'abord, l'quié Loise, qui passoit d' jà es' lanque,
 Es' débarrasse habie du paquet, et vos flanque
 Enn' tell' hagnade (8) au gas dédins s' mollet
 Qu'il a d'vu in gueulant délacher el paquet ! ...

Là d'ssu axici ! v' là n' bataille !
 Hardi, Loise ! Hardi m' fieu !
 Mordell', pétit ! ... nom dé nom, quélle intaille !
 Co n' pareiye, i pourra r' couminder s' n' âme à Dieu ! ...

Mai v' là-t-i pas qué pindant el' touyâte, (9)
 L' bind' dés grands quiés qu' l' aute avoit vus tantôt,
 Inspecteurs dés richots vivant su l' caristâte,
 Marquis à pûch', gérants d'azouye-Agrippougnâte,
 Comm' dés leups affamés aboul' té au galop.
 Pus raid' qué des piquets su leus bâtons d' fagot.
 «Ouai ! t' ti l' quié Loise, ein v'là co enn' d'aubâte ?
 Eh bé ! puiqué l' deinner ést capout' don comm' dont,
 Et qué tout l' monte à ç' t' heure el' l' impougne où ç' qu' i l' trouve,
 Em' maite éiet l' curé diront tout ç' qu'is vouront,
 Mai jé n' sue nié pus bait' qu'ein n'aute ... éiet jé l' prouve !»
 Là d'ssu em' n' homm' choisit l' pus gros morciau,
 Et laye el reste à l' z' aut' qui s' l' inrach' dins l' monciau ...

Lors d'aujord' hui in voyant n' mass' d' apôtes
 Qui s'inrichit' avé lé iards dés autes,
 Enn' rominée d'all' brands qui pond' té su no lard,
 Qué moié qué l'pus brafe enn' dévienn' nié apchard ? (10)

Anonyme.

(Extrait de «El carion d' Mons — année 1875 — pp. 48 - 50).

- (1) enn' méquen n' finie : une servante accomplie ; (2) ropyeur : polisson, voleur ; (3) losse : vaurien ; (4) vauss' : aille ;
 (5) galaf' : gourmand ; (6) triclée : ribambelle ; (7) délâcher : lâcher ; (8) hagnade : morsure ; (9) touyâte : mêlée ;
 (10) apchard : celui qui veut tout attraper.

Deux jeun' dé co qu' avion à peine ein n'an,
 Vu qu' is restiont co avé leu maman,
 A l' plaç' dé printe ein live ou d'aller à l'école,
 En' sachant qué dév' ni, s'amusiont pou twer l' temps
 A s' agacer l'eunn' l' aut, comm' deux jeun' dé rouffiants. (1)

Comme enn' biett' qu' ell' étoit, el' mér' trouvoit ça drole

Dé vir més deux p' tits moricos

Qui s'erdressiont su leus argots

In n'estriquant (2) leus plum' à l'intour dé leu tiette

Tout d' même qu'enn' colérette,

Et in s' toisant jusqué dins l' blanc d' leus yeux.

Au ieu d' leus allonger, ç' qui valoît brâmint mieux,

A l'un ein bon tampon et à l'aute enn' bonn' claque,

Elle in rioit comme enn' gross' vague,

Tout in s' disant dins s' binais' té

Qué c' étoit leu pér' tout craché,

Quand ell' l' avoit conneu dins sa tendré jeunesse

Tambour-Major dé l' Garde à l' graisse,

Ein jour qu'ell' prannoit l'air tout' seul' su lés remparts ;

Qué ça n' pouvoit manquer, qué tout ça vénoit d' race,

Et qu' cés deux infants-là déviont marcher su s' trace,

Et qu' ça f' roit deux fameux saudarts,

Et d'autt' sots cont' pareils comme in peut dire enn' mère ! ...

Mais v'là co bé ein n' aute affaire !

Comme ej' l'avois prévu, si vrai qu' i n'a qu'ein ciel,

Tout ça, à l' fin, fieû, a tourné à miel,

Vu qu'in jwant et f' sant leus morgnifes, (3)

L'un d'euss', Cola, à ç' qué j' cois co

A rifté (4) par malheur avé enn' dé sés griffes

El visage à Coco.

Coco, vif comm' la poude, oh ! vitt' vos prind la mouche,

Flanque à Cola ein grand cau d' bec ;

Cola s' sintant touché, el' iein baille un avec ;

Si bé qué v' là n' touyâte, et qu'on s' tape, et qu'on s' touche,

Et qu' més deux frèr' s' batt' comm' dés quiés !

L' mér' saisie, comm' bé vos coïyez,

A biau gueuler ; oué ! v' là vo père !

T'à l'heur', t' à l'heur', vos d'allez in n' avoir ! ...

Coco ! tranquie, qué j' dis ! ... ici, Colas ! ... bonsoir !

C'est comm' si ell' crachoit par terre !

Lés plum' voliont, el sang bisoit, (5)

Et sus l' pauf' mér' ça espitoit ! ... (6)

ç' t' au point qué quand l' bataille a eù été finie,

Més deux saudarts étiont, tiens, à mette au cercueil,

Et qué l'un ést dév' nu crond (7) pou tout l' restant dé s' vie,

Et Coco borgn' d' ein n' oe

Accoutez, fiei, accoutez, fie,

J'ai toudis r' tenu dé m' parrain

Que jeu d' mains, jeu d' vilain !

Anonyme

(Extrait de «El carion d'Mons» — année 1975 — pp. 46-48).

(1) rouffiants : mauvais sujets ; (2) estriquant : faisant voler ; (3) morgnifes : gifles ; (4) rifté : effleuré ; (5) bisoit : jaillissait ; (6) espitoit : élaboussait ; (7) crond : infirme.

Plein comm' enn' dique, (1) ein chniqueur (2) comm' enn' masse
 Dormoit éiet ronfoit comme enn' viell' contrébasse,
 Quand s' pauf' caboch' s' met à crier : au feu !
 Ej' brûl', Gef, à m' secours ! . . . Gef, pou l'amour dé Dieu,
 Eveill' - té, Gef, ou c'est fini dé m' vie ! . . .

Hi-han ! t' ti l'homme in s' rinviant

Et in grongnant

Comme ein pourciau à l'angonie.

Qui ç' qui m'appell' ? . . . han ! . . . Quoi ç' qui n' ia ?

C'est mi, Gef . . . vos savez, vo tiette

Qui va péri brulète, et avant ça d' vénette, (3)

Tell' mint qué j' vois dés flamm, tout, vert' allumées-là !

Et c'est pou ça, viell' ragalette, (4)

Qué tu m' impêch' dé dormi ? . . . va t' couquié ! —

— Mais j' brûl' ? — . . . Quoi ç' qué tu veux qu' j' in fasse !

In verr' d'iau, sie vous plaît, hein, Gef, pou qué ça s' passe ? —

Mi ! boir' dé l'iau ? miards ! ç' qué tu m' prinds pou n'ein quié !

Du chniqu', tant qu'on vourra ! . . . Mai d'iau, jamai d' la vie ! . . .

Après l' tiett' l' estomac' sést mi à tortier

et à crier :

Gef, Gef, habie ! Jé m' sins tout drôle . . . habie ! —

V' là l' aute à ç' t' heure ! . . . Eh bé : quoi ç' qu' i l a co ? —

Mon Dieu qué j' sue malade ! ah ia iaïa, qué j'ai mau ! . . .

Soulag' mé, Gef ? autrémint sans ça, j' créve ! —

— Et' soulager ? Commint ? . . . — Fais-mé débobièr ? — (5)

Mi ! rind' du swal ? . . . Merci ! j'ai trop d' mau dé l' gaingner ! . . .

Enn' fois qu'ein n' homme a l' passion du génève,

I n'a pus rié qui peut l' guéri,

Quand bé même i d' vroi in mouri . . .

Bé mieux, j' cois qu' i s' roit môrt nié co focu' d' enn' saigonte

Qu'i d' mandroit d' jà ein bac in n'intrant dins l'aut' monte !

Anonyme.

(Extrait de «El carion d'Mons» — année 1875 - pp. 45-46).

(1) dique : digue ; (2) chniqueur : buveur d'eau-de-vie ; (3) vénette : peur ; (4) ragalette : crécelle ; (5) débobièr : vomir.

Enn' feimme avoi ein n' homme,
 Et l'homme avoi ein quié.
 El feimm' n' aimmoit nié s' n' homme,
 Et l'homme aimmoit bé s' quié ...
 Si n' feimme aimmoit bé s' n' homme,
 L'homme n' aimmoit nié tant s' quié.

Qu'a fait el feimme dé l'homme
 Qui aimmoit tant es' quié ?
 Por faire intrager s' n' homme,
 Elle impoisonne el quié.
 Quoi ç' qu'il a fait, li, l'homme ?
 Il a interré s' quié ;
 Pui aprè ça, l' pauve homme
 Est dallé (2) r' joinde es' quié.

Volez l' moral' dé l'homme
 Qu'a enne feimme et un quié ?
 C'est quand n' feimme n' aime nié s' n' homme
 Et qu' l' homme aimm' bé es' quié,
 Pou s' débarrasser d' l' homme,
 Elle impoisonne el quié !

Anonyme

(Extrait de «El carion d'Mons» — Mons, Hector Manceaux, 1875 - page 52).

(1) quié : chien ; (2) est dallé : est allé.

(Le Renard et l'Écureuil)

In Boquet scaffotoi (1) n' fois sés puches éié puis l' débout dé s' nez, assis su s' cul ; avé ses deux pattes dé d' vant su in grand quienne à l'intré du bos d'Havré, d'lée l' maison Manouel.

« — Qu'est-ce qué tu fais là, hon, tt'i in Ernèrd qui l'inguignoi (2) d'puis n' demi heure et qu'aroi bé voulu l'escoffier pou faire s' déjeuner ?

— Mi, j'fais m' toilette fieue, etti l'aute.

— Commint t' toilette ; est-ce qué t'as co n' torche à d'aller faire quaitte-part, hon ?

— Bé, ouais, i m' faut d'aller au mariage dé m' soeur làbos d' lée l' capelle dé Bonvouloir.

— Tiens ! t' soeur va s' marier ! a-t'elle in bon port dé mariage ?

— J' crois bé ! m' mère li baille in demi-vassiau d' nougettes tout c' qu'il a d' biau ; i n' d' a nié enne troée d' dins ; éié puis co chinq biaux quartrons d' gailles (3) qu'on a chaupit (4) ses deints pou les croquer, rien qu' à les vire.

— Et' mère c'est bé n' brafe fême tout d' même ... Et à propos ! Et' père, hon, est-ce qué tu t' in rappelles co bé ?

— Pardi ! si j' m' in rappelle, i m' sembe qué jé l' vois co d' vant mes yeux avé ses deux bell's z'oreilles estriquant, (5) éié s' panse aussi blanche qué dé l' neige ; éié s' dos qui luisoi comme in fouan.

— Éié s' queue, hon ? tu n'in palles nié ?

— S' queue ! i n' avoi nié in boquet à vingt lieues d'ici à l'intou pou d'avoir enne si belle ; éié c'est ça qu' a fait s' malheur.

— Tiens ! commint ça ?

— Hé bé, il étoi n' fois à croquer deux tois nougettes sans pinser à rié, su in grand foyau (6) in d'allant à l' Longue Rôye ; là in gardé-bos du duc d'Havré qui passe justémint : il intind : croc, croc, croc, dézeur s' tiette ; il regaerd in haut, i voit in boquet si biau qui n' d' avoi jamais vu in pareil ; tout d'in caup i prind s' fusil, il inguigne s' caup ... pan ! là m' père qui dégringole ; éié l'aute qui queurt habie l' ramasser pou l'escorcher éié vinde s' piau.

— Quéé dammage ! ... Mais acoute in peu, hon ; est-ce qué tu l'as queite-fois vu sauter t' père ?

— Pus d' caup qué j' n'ai d' ch' veux su m' tiette, sans m' vanter ; et dé c' côté là, i aroi co foulu couri bé long pou in trouver un pou li faire fiqué, ça.

— J' crois bé : jé m' rappelle co comme aujourd'hui qué j' l'ai n' fois vu sauter dé l' place ousqué t'es là, dins c' trôsc-i, tiens. Il a pourtant n' belle hauteur, né pas ? Hé bé il a fait c' saut là assuré quinze caups tout suivans. J'ai du maû d' croire qué t' in feroi bé autant, sans t' démépriser.

— Cà ! putt, iai, aie ! qu'est-ce qué c'est d'in saut ainsi ?

Tiens reguerd putôt ! eunne, deux, trois, lé v' là dins l' trôsc.

— Halté-là ! qui dit l'Ernerd, in l'attrapant pa l'piau du dos, c'est ici qué j' voulois vos avoir, camarade ; vous viez dîner à l'noce dé vo soeur enne aute fois, et in attendant vous allez toudi m' servi d' déjeuner.

— Mon Dieu ! ... J' sus pris, etti l' paufe Boquet in li-même, l' temps qu' l' Ernèrd s'apprétoit à l'es-tranner ; commint ce qué j' vas faire pou m' escapper. Seigneur de Dieu ! ... Acoute in peu, va tt'i confrère, tu vas d' juner avé m' paufe carcasse, ainsi ?

— Oh ! nette comme enne lavette, ça fieue.

— Ouais mé, t'es là qu' tu t' mets à tâte comme in huguenot, comme in païen, comme in homme sans foi ni loi. Est-ce qué tu n' rappelles nié d' t' père, hon, malhûreux ? I n'a jamais mingé sans dire s' bénédicité.

— A propos ! T'as raison : Au nom du Père ... ». Rrouffe ! là l' Boquet qui s'escappe et qui rémonte habie su l'âbe, tou t d' suite qué l' gas a ieue s' mainlevée pour faire el' signe dé l' croix.

L'Ernerd l'ergaerd co toudi d'aller.

« — T'as été pus malin qu' mi, p' tit rapieur (7), etti à l'aute qui s' foutioit d' li in haut du queine ; j' n' ai co jamais ieue n' farce pareille de m' vie ; mais tu mé l' paieras pus cher qu'au marché sûr et assuré.

— Acoute, acoute, fieue, tu d'as déjà attrapé assez sans mi, va ! Tu m'as fait avoir l'esquitte (8), force qué j'ai été saisi d'in tour dé gueux pareil. Acoute : tu m'as pris au cripiu (9) in m' apprenant à sauter comme em' père, né pas ? Hé bé mi, j' t' ai infilé in t' apprenant à dire tés paters comme ll' tien ; ainsi c'est tout quitte ; et pou qu' tu n' fusses nié jaloux, tiens ! là co n' dringueille (10) au d' zeur ! »

Et in disant ç'à : bzit ! i releive es' ganbe, i fout s' fusée dorée din s' n'oeuil, et puis i part, dé branque in branque, ch' qu' à Bonvouloir, su l' temps que l' aute torchoi s' mouzon. (11)

Morale

Fin contré fin, i n' faut nié d' doublure.

Anonyme

Extrait de l' Armonaque de Mons» — 1876 — pp. 15 - 18).

- (1) scaffotoi : secouait ; (2) inguignoi : épiait ; (3) gailles : noix ; (4) chaupit : chatouillé ; (5) estriquantès : écartées ; (6) foiau : hêtre ; (7) rapieur : polisson, voleur ; (8) esquitte : dévoiement ; (9) cripiau : souricière ; (10) drin-gueille : pourboire ; (11) mouzon : museau.

Lés infants sont curieux. Un d'euss' d' mandoi à s' pa
 Pourquoi ç' qué c'est qu'ein quié, quand i rinconte ein n'aute,
 Court habie fourrer s' nez auò ç' qu'on fait caca.

Eh bé, m' n' infant, dit s' pa, qu'étoi ein drol' d' apôte,
 Vous sarez, het-ti, m' ficu, si vos né l' savez nié
 Qué comm' lés quiés n' l' ont jamai eû fôrt belle,
 Et qu'leu vie in tout temps a été ç' qui s'appelle

Tout uniment n' vie d' quié,
 Is avient invouyé au ciel einn' aimbassâte
 Pou tacher d'obténì d' Saint-Roch leu camarâte

Ein serviç' tant soit peu moins fôrt,
 Infin ein p' tit sang' mint (1) à leu malheureux sôrt.
 Ouais mé, comm' lés geins qu'ont l' vie rûte,

Dés quiés ça n'a nié l'habitûte
 Dé s' trouver dins l' grand mont', co moins dins l' paradis ;

Avec, quand is on eû vu là enn' ribanbelle
 Dé saints, dé saint'avé leus biaux habits
 Tout in d'ôr, in n' argint, in pelle (2) et in dentelle,
 Et qu'étiout là striqués (3) tout doits (4)

Dessus dés tronnn' tout comm' dés rois,
 Més pauf' z' aimbassadeurs ont senti n' t'elle vénette (5)
 Qu'is n'ont nié eû el temps dé défair' leu braïette,
 Et qu'is t' in n'ont bouté tout tavau (6) el pav' mint
 Co pus qu'après enn' puche ou ein lav' mint ! ...

D' mandez-moi, in voyant enn' pareille escaudrie, (7)
 Si tous lés saints et saint' ont d'vu boucher leus nez
 Et gueuler comm' dés possédés ;
 A la porte, lés sal' diâp' qui ont fait l' berdach' rie ! ... (8)
 Et comm' dé fut, savez, saint Pierre ey sés varlés

A caups d' ramon, à grands caups d' pied
 Vos ont flanqué enn' saboule (9) aux pauf' quiés
 Qué quate à quate is ont détriboulé (10)
 Sans compter ein seûl escaïer.

Tu comprends bé qu' après n' pareille aubâte,
 Bé du temps s'est passé
 Avant qu' més couss' (11) ont co pinsé
 A rinvoyer au ciel enn' nouvelle aimbassâte.
 Pa marque, à l' fin dés fins, comm' parmi leu nantion
 Is étient lass' d'attind' n' pett' d'amélioration,
 D'après l' conseil d'ein vieux, pus malin qu'ein n' aut' biette,
 Is ont pinsé trouver el meïeur des moïés,
 Si l' malheur in vouloit qu' lés nouvau (12) invouyés

Attrapiont co el mêm' vénette,
 D' lés empêcher d' co lâcher ein n' am' lette
 Qui n' sintiroit nié tout à fait l' vieulette :
 C'étoit d' lier d' zous l' queue aux aut' z' aimbassadeurs
 Ein p' tit gnogno d' saclot tout plein d' bonnés z' ôdeurs.

Hon ! avé l' sac ainsi, més geins s' ermett' t' in route ...

Mai is s' ermett' si bé qu' on l' z' attind co toudis,

Et qu' i n' d' a jamai eû ein seûl, ainsi v' là toute,

Qu' a ervénu du paradis ! ...

Est-ç' qué comm' bé dés quiés qué j' counois su la terre

Is s' ont layés par là ingueuser (13) pa l' bonn' chère,

Vu qu' quand on rimplit s' pans' dé bobon à l' cuire,

Qu' ça fait si dins l' pétrin on laye ein pauf' confrère ?

Eh bon Dieu l' sait toudi est-i quē d' puis ç' temps-là

Ein quié, ça pinse à vous, s'in va toudis comm' ça

Fourrer habie es' nez sous l' queue à s' camarâte

Dins ' l' espoir qué ç' t' ein gas dél' deuzième aimbassâte.

Anonyme

(Extrait de «El carion d' Mons» — année 1876 - pp. 30-32).

- (1) sang' mint : changement ; (2) pelle : peau ; (3) striques : dressés ; (4) doits : droits ; (5) vénette : peur ; (6) tavau : à travers ; (7) escaudrie : mésaventure ; (8) berdach' rie : gâchis ; (9) saboule : rossée ; (10) détriboulé : dégringolé ; (11) couse : cousin ; (12) nouviau : nouveau ; (13) ingueuser : leurrer.

Fable picarde.

Ein jour, M' sieu du Crapieu,
Su l' rive, au bord dé ch' ieu,

Es disputoait avuc Mamzell' Guernouille :

Sais-tu bien, qui li dit, dé s' n' air el pus arsouille, (1)

Qué j' sus tout ercran

A forch' d' einteindr' toujours éch' même erfran,

Tout l' long d' einn' boinn' journée agacer mes oreilles ;

Dis à tes pareilles

Equ' chés crapieux ein colère

Vont vous déclarer la guerre

Et vous crêper vou chignon

Si o n' taisez vou canchon.»

Croa ! Croa ! Croa ! qu' a li répond l' jonn' fille,

Pareill' vétille

Porroait nous attirer si cruel châtimeint.

Croa ! Croa ! Croa ! ch' est nou mot d' rallimeint.

Dès que ch' soleil ès leuve

Ol l'avons su nou leuve ;

Ch' est l' prièr' du matan à nou Père éternel.

O croéyons. Croère à Diu, ch'est donc si criminel,

Nom d'einn' pipette,

Equ' sans tambour ni trompette

O rêvassiez d' nous piller

Et parliez d' nous bersiller. (2)

— Mais, ravise, hé ! m' boulott' : quœ qu' ch' est lo qu' tu dénagues. (3)

Ah ! ça mais croès-tu donc qu' o somm' s tous niguénagues, (4)

Li répond du Crapieu,

Ferme et' boèt, tin musieu.

Si l' bon Diu peinse à vous, qu'y viench' preindr' vou défeinse,

Mais ch' est toujours vous qu' o z' einceinse :

Ech' boin viu d' vient tout souriant

Lorqu'il erbai' sin pauvre einfant

Qui, comm' d'einn' magiqu' baguette,

Vous foait seuter à l'tourette.

Ein vérité

Sans jalous' té !

O z'êtes, ma foé, boinne et douche

Et vous tcho-t-air Saint' Nitouche

Convient bel et si bien qu' o s'approche à plaisir

Et qu' o z' est conteint d' vous vir ;

Tandis qu' nous ch' est tout l' contraire

Et ch' est point foait pour nous plaire.

Malheur !

Ein nous voéyant, chacun est preins d'horreur,

Vite o déval', tout comm' si d'einn' carongne

O z' étoait près, et d'ses mans muchant s' brongne,

Matan !

O z'éroait moins peur ed Satan.

Bref, qui li dit, ein li tapant su s' tchuisse,

O n'y t' nons pus, y feut donc qu' cho finisse.»

Pareil sans gën' finit par ébaubir (5)

Mamzell' Guernouill' qui s'est mise à verdir :
Qué démangeaison, li dit-elle,
Agit su vous pauvré chervelle,
El jalousie et ch' l' orgueil
Vous ont, ma foé, tapé da l'oeil,
Ch' dépit vous ein foait v' nir comme ein lapan à l' chaîne.
Ch' est vrai qué ch' dévouément eingeindr' surtout la haine.
Voès, m' z' enfants partout vont portant la Charité.
Et sacrifiant leu vie à l' pauvre Humanité,
Suivant d'éch' Christ-Jésus chés si bellés einsangnes. (6)
Ch' est ein tchoeur plein d'amour qui bot da nou poétrangnes.

Chrétien' nou religion
Nous foait aidier nou frèr' da ch' moumeint d'affliction.
Nou r' pas, ch' est l' sacrifice', dont chacune ès régale.

L'un de vous 0 - t - i la gale ?
Quéqu' autr' maladie, ou quéqu' autré tourmeint ?
A toute heure, o nous trouv' prêt's à tout soulag' meint.

L' choléra foait-i du ravage ?
Même pour vous guérir ed la rage ?
A nou porte o pouvez sonner
Car o n' savons janmoais r' fuser.
Sans ch' l' espoèr d'ein merci, d'ein mot d'erconnaissance.

Ch' est lo, nou seul' veingance :
Foire el bien, voéyez-vous, même à qui nous eint veut.

O foait tous éch' qu'o peut.»
Du Crapieu n' étoait point à l'fête,
Et de's' tcheu' grattant s' pauvre tête
Epi roulant des ziu comm' des boul's ed lotos,
Li dit, d'einn' voéx à foair' tranner chés z'ab's d'ein bos :

«Hypocrites
Et Jésuites,
Race ed frocards,
Et d' cafards
Assez d'vos balivernes
Montez a chés lanternes
Goupillonneux (7)
Et meinteux.»

.....
.....
Y f' soit ein tran d'einfer, teimpétant contré Diu.
Quand preins d'einn' congestion y roula su sin tchu.
Ché v' nan dégoulinant dé s' gave.
Ch' Crapieu s' ein fut s' noéyer da s' bave.

Alors o vit sortir ed l'ombre ein limaçon
Qui avalant s' n' âme au passage,
S'ein alla, par el mond' continuer ch' l' ouvrage.
Cho fut li ch' preinmier franc-maçon.

Ch' l' histoère en' dit point, à la fan,
 Ch' qu' alors fit Mamzelle el guernouille :
 Al pria Diu pour sin prochan,
 Et s'ein fut braire edsus s' dépouille.

Tcho Doère (Edouard David).

Extrait du «Petit Annuaire de la Somme» — Le Bonhomme picard — année 1894 (pp. 103-106).

(1) arsouille : fripon ; (2) bersiller : briser, anéantir ; (3) dénaguer : divaguer ; (4) niguénagues : niais ; (5) ébaubir : abasourdir ; (6) einsangnes : enseignements ; (7) goupillonneux : porteurs de goupillons.

Vin inn pauff' majon d'ovris
 Inn' fos, in jonn de soris
 S' pourmenot, la, vin (2) inn plache
 In cachant : sot du fromache,
 Du pain, ou ben des restants
 J' tés pa les afants.
 V'là qu'ill treufe inn marmoulette
 Qu'ill venot de l' grand' carette
 Que l'jeudi in vot jotchi (3)
 Vis-à-vis d' mon Dugantchi.
 Cheull' marmoulette étot blanque,
 Toute ouverte, ill moutrot s' lanque
 In dijant : min doux Jésus !
 Que j'sus ben, chi, vin min jus !
 Mais, dit l'soris, tcheu ducasse
 Que j' vas fair' chi, tcheu fricasse
 Ajoque (4) in coeup, copagnon,
 Te vas passer pa min grognon (5).
 Et ill' purlèqu' ses babennes
 Il' fait deux, tros bell' meunes.
 Pus, vin l' moul' fourr' sin museu
 Pou ni d'un goûter in morceu.
 Mais l'moulet s'erserre ben rate (6)
 Attrape l' golue pa l' patte,
 In dijant : ch' est ti, malin
 Qui pass' ra pa min jardin.
 V' là l' soris qui tcheu vin l' plache
 In faijant un pied d'agache. (7)
 Cha, mes geins, ch' étot des cris,
 Qu'ill poussot cheull' pauf' soris !
 In traignant tout l' tour de l'salle
 L' moul' qui riot vin s' n écalte.
 Mais l'cat arriffe à bas brut (8)
 Et li croqu' nette l' tête jus.

Cheull' fabe' ichi, peut nous apprinte
 Qu'i-est alfos pris sti qui crot printe.

Jules Watteuw

Extrait du «Dictionnaire du picard et de ses dérivés» de David et Lamy —
 Ms 1314 (A) de la BM d'Amiens — Tome IV, N-Q - pp. 4349 - 4350.

- (1) marmoulette : moule de mer (ou de rivière) ; (2) vin : devant ; (3) jotchi : attendre ; (4) ajoque : poste-toi ! ;
 (5) grognon : bouche ; (6) ben rate : bien vite ; (7) pied d'agache : croche-pied ; (8) à bas brut : sans faire de bruit.

XVIII. — Ch' clousse, el caplute et pis ch' baquet de Louis Seurvât,
 in «Louis Seurvât (1858 - 1932) » par Pierre Ivart,
 Amiens, C E P XX, 1983, pp. 207 - 209.

XIX.— L'ernard éié l'lapin de Pierre Coubeaux,

in «Bulletin trimestriel d'Eklitra» — 3 — 1976, pp. 13-14.

XX.— Inn'histoire éd musiwèw' de Georges Dupas,

in «Le Vieux Parler à Oye-Gravelines-Loon», Westhoek — Éditions, 1980, p. 139.

XXI.— A sacun s'n-affaire, de Georges Dupas — même ouvrage, p. 139.

XXII.— 'Dz-histoires éd'jins, de Georges Dupas — même ouvrage, p. 140.

XXIII.— In-n'histoire éd'bidets, de Georges Dupas — même ouvrage, p. 141.

XXIV.— 'L vake ét l'hérissou, de Georges Dupas, même ouvrage, p. 143.

XXV.— A malin cat, lapin malin, de Georges Dupas, même ouvrage, p. 144.

XVI.— 'L viell'bique ét inn junn'kien, de Georges Dupas, même ouvrage, p.145.

XXVII.— Tout d'éç qu'on racont' pont !, de Georges Dupas, même ouvrage, p. 147.

XXVIII.—

Din s'q'min.

Din cé cour jour, quant cé neige y racouvté toute, qu'ès froué y foué ersianné cé abe a dé z'esquélett'èque
cé bête y minque ède toute,

un tchou monio d'su inn'branche, ès gève vide, ragreui din cé pleume gonflé, cé tchote patte roide, a
mitan mor, lache el branche pi y qué

din s'q'min.

Inn'vaque èque sin censier y cange d'étave, al abaye s'pove monio qu'y l'a quéhu, al foué soin d'ène
po marché d'su pi in passan padsu, al foué inn' bèle bouze ; ès censier y passe par côté

din s'q'min.

Din s'bo, in ernar qui n'avo guerlafé edpui tro jour, ès queue inter sé patte pou s'protégi y l'acoute, y sin
pi sin fouère ed potin, y rapreuche, y s'jette sus monio pi y n'in foué qu'inn'bouqui

din s'q'min.

MORALITÉ

Cé po toudi quint'in é din l'brin qui feu braire,
moué, si in n'in sor, feu po toudi l'canté.

Denise Denisse — janvier 1985.

(1) cour jour : hiver ; (2) ragreui : recroquevillé ; (3) quéhu : tombé ; (4) guerlafé : mangé, dévoré.

Liste des auteurs et des oeuvres.

Anonymes (Mons).

El cat éié lés deux pierrots

Lés deux jeunnes dés co

El co éié l'pouille

El cot éié l'Ernèrd

El curé éiet l'corps mort

L'Ermite éié l'grand seigneur

L'Ernèrt éié l'Boquet

L'Ernèrd éié lés Rougins

Faufe (Armonaque de Mons — 1872).

El'feimme, l'homme éiet l'quié

El'feimme qui s'nouye.

Lés guernouilles qui n'sav' té nié s'qu'elles veulent

El ièfe éiet lés guernouilles

Jean-Potage éiet s'quié

El'leup, l'maman éié s'n'infant

El'leup el'mère éiet l'infant.

El'leup éié l'quié (1)

El'leup éié l'quié (2)

El'lion éiet l'moucron

Mazette dins l'Puche (Armonaque de Mons — 1867)

Lés deux méd'cins

El mort' éié lés deux méd'cins (Armonaque de Mons)

L'ours éié lés deux compères

El'pouille a z'oeux d'or

El'quié Loise

Pourqué lés quiés es'flair' té toudis a ç'plac'-là

El' ratte dé Mons éiet l'ratte campénaire

El' sonch' s'enn' nuit d' soulé

El' veuve inconsolabe

Anonymes

L'cornaille et pi ch' r' nard (L'Authie)

Ech cornal et ch' l' arnard (Picardie septentrionale)

(L) B

Ché rnar épi l' kôrnay

Ech Leu pi ch' kyî Egneu

Ech' leu pi ch' khien

Bajart (Léonce)

Le corbeau et le renard

Baticle (M.)

Le renard et le corbeau

Beaucarne (Fernand)

L' vake et l'ojo

Bellard (Jean)

El cigale et pis ch' fromion

Bourdon (Gaston)

Ch' fou qui veind l' sagesse

Bourgeois (Emmanuel)

La cigale et la fourmi

Le corbeau et le renard

Buiwet (Paul)

Ch' avugue pis ch' l' affligé

Caron (Charles)

Ch' renard pis ch' corbieu

Ch' leup pis l' berbis

Chêne (Fernand)

El' l'agache pis ch' matou

Ch' pierrou pis ch' s'rin

Clochette (G.)

L'pieu déch lion

Coubeaux (Pierre)

L'ernard éié l' lapin

David (Edouard)

Mamzelle el guernouille et Monsieu du Crapieu

Debrie (René) — èche djinyeu —

Eche beudé épi ch' tchin

Eche beudé k' i portwé in magou

El glène aveu sé z' u in n or

Eche leu pi ch' bétal a gran bèk

Eche tchuré pi sin mor

Eche vvu épi ch' beudé

Eche yon vnu vvu

Delcourt (Henri)

Perrette et l' canne au lait

Denisse (Denise)

Euss censier pi z' infan

Es corbio pi s' l' ernar

Euss leu d' v' nu bergi

Din s' q' min

Dermaux (Jules) — Jul du Tchun —

El cornèle et l' ernard

Desailly (Benjamin)

El quène et l' rosiau

El marcotte intrée dins in guernier

Dufrène (Jules)

Ech leu et pis chu tchien

Dupas (Georges)

A sacun s' n' affaire

L' agnèw .ét l' leu

Inn' histoire éd baudet

Inn' histoire éd bidets

'L viell' bique ét inn junn' kien

L' cat' l moutoile ét' l tit lapin

A malin cat, lapin malin

El chinne ét' l tit rosiau

Inn' histoire d'héritage

D' z' histoires éd jins

' L' lècheière ét sin pot' d lé

'L' Leu ét' l kien

Trann' six métechiers, trann' six misères

Inne histoire éd musièw

L' vake ét l' hérisson

Tout d'éc qu'on racont' pont !

Edmont (Edmond)

Chelle paielle et pis ch' crinchon

Fabart (Félix)

L'Emerd et ch' corbieu

l'os et les chiens

Florin (Robert)

L'cigale et l' fourmi

L'héron

le loup et l'agneau

Foétout (Jean)

Ech cricri épi ch' fromion

El' ebzache

Ech' vilajoé pi sin fiu

Fouquet (Michel)

El' viél' cornaye et pis ch' l' ernard :

Fabes ed La Fontaine à l'seuce ed Toutinlon (Amiens, Eklitra LVIII, 1987, 38 p.).

Frère Henri

El lion et m' mouk' rinchô

Girardot (Louis)

Le laboureur et ses enfants

Le lièvre et les grenouilles

Gosseu (Jean-Louis)

Le corbeau et le renard

Ein rat del ville épi ein rat d'village

Goudallier (Léon)

L'raïne qui vut s' foaire grosse come eine vauqe

Grandel (Edouard)

Ch' bide d' pati é ch' fourmion

Chèke kornaye é ch' l' arnar

Hanon (Auguste)

El belette éyé l' petit lapin

El corbeau éyé l' vié r' nard

Le héron

El leup éyé l' petit bédó

Le lièvre éyé l' tortue

Perrette et les pots au lait

Henry (Robert)

L'buveu et s' feimme

L' cinsi et ses garchons

Herbert (Géry)

El crinchon et pi chelle fourmise

Ech' l' ernard et pis ch' courbeu

El' guernouille qu' al volot ète aussi grosse qu' ein boeu

Ech' leu et pis ch' kien

Lecat (Charles)

Choc cornaille et pis chu rnèrd

Le laboureur et ses enfants

Chu leu pis ch' l' égneau

Chu tchien pis chu leu

Ledien (Ad.)

Chés Frémions

Letellier (Abbé)

L' Ernèrd éié l' posture

Merlier (Marie-Ange)

Ch' l' aïinne et chés maitt' s

L' Colomb et l' Fourmiche

L' glenne a z' oeufs d'or

Ch' lion et l' moqueron

Ch' ménier, sin fiu et ch' l' aîné

Ch' raccommodeux d' sorlets et ch' Biquier

Mésenguy (M.)

Le renard et le corbeau

Morival (Emile)

El' lum'chon et l' tortute

Parent (Abbé)

Ch' gland pi chelle chitrouille

Peltier (Maurice)

L' queine et el rosiau

Platel-Laignier (Jeanne)

Chog glaine qu'al pondouit des oeus in or

Rabouille (Albert)

El' carpe et ses fious

Es corbeau et s' renard

El Cigale et l' Fourmie

Es l' héron

El laitière ed Rouvroy

Es' leu et s' l' agneau

Ess lion et s' rat

Es yeuve et l' tortue

Richard (Patrick) — ch' tchou fiu d'èse routlou —

Ch' l' émouquet pis ch' ca-houant

Ch' gland pis ch' peuve lapid '

Ess' lion, ch' leu pis ch' l' ernard

Saint-Germain (François)

Choc cornaille et pis chu leu

Seurvât (Louis)

Ch' clousse, el caplute et pis ch' baguet

Tiot Jacques, sen fiu pis sin beudet (in «Le Petit Doullennais» du 13 février 1922)

Ch' laboureu pis ch' leup

Ch' malheureux pi l' mort (in «Le Petit Doullennais» du 23 février 1922)

Ch' mounié pis l' vaque

Tonneau (Maurice)

L' corbeau et l'ernard

L'héron

L' laboureu et ses - z - afants

Vasseur (Gaston)

Choc cornaille pis chu rnerd

Ch' fermieu pis ses fius

Chu leu pis ch' piot égneu

Ch' magneu vert et pis ch' froumion

La mort et pis ch' bocagneu

Perrette et pis sin pot au lait

Watteeuw (Jules)

Le corbeau et le renard

Les deux coulons

L' pouillette

L' soris et l' marmoulette

Addenda

Anonymes

Le loup et l'agneau- Enquêtes auprès des juges de paix du Pas-de-Calais-
Canton de Pas- (Archives du Pas-de-Calais)-

L'gaugue et l'chitrouille -bulletin trimestriel d'Ekliitra - 2- 1981 (pp.14-15)-

- I S B N 2 8 5 9 2 5 0 4 2 0 5 -